

***Les trois vœux***



**Qui n'a pas imaginé ce qu'il ferait si un génie lui proposait de réaliser trois vœux ?**

**Mais imagine-t-on vraiment les conséquences ?**

**Vous rappelez-vous du conte Les trois souhaits ?**

**C'est l'esprit de cette proposition d'écriture. Le ou les personnages de votre histoire ont la possibilité de faire exaucer trois vœux sans aucune limite.**

**Mais bien entendu, les choses ne vont pas fonctionner aussi bien que prévu.**

**La situation sera peut-être même pire qu'avant...**

**Contraintes**

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Intègre la réalisation de trois vœux et les conséquences
- Peu importe comment ces trois vœux sont proposés au(x) protagoniste(s)
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 10 mn

1 Titanic de Thierry Pochet .....	3
2 Euzénie la Zénie de Joan Ott.....	7
3 Je suis Robespierre et mon pote c'est Danton ! de Francis Poulet.....	12
4 Génial de Denis Yung.....	18
5 Capitaine Gloucester de Francis Amador.....	25
6 Crapaud, Prince & Artichaut de Michel Decouis.....	36
7 Les 3 vieux et la fée de Jean Jacques Dupuy.....	40
8 P'tit Jo de Jacques Brenet.....	46
9 Le miracle du Saint Nez de Jo Cassen.....	53
10 2 vœux achetés, le 3ème gratuit ! de Jean-Paul Cantineaux.....	60
11 Une levrette et trois vœux de Pascal Martin.....	65
12 En "vœu" tu, en voilà ! de Ann Rocard.....	73
13 L'idéal communiste de Sylvain Brison.....	83
14 Le curry de Sylvain Kodama.....	87
15 Volcanius de Sylvine Ferrandis.....	94
16 Trois petits vœux et puis... de Eric Beauvillain.....	99
17 1 vœu + 1 de Rolland Caignard.....	105

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Titanic de Thierry Pochet

Pour demander l'autorisation à l'auteur [thierry.pochet@hotmail.com](mailto:thierry.pochet@hotmail.com)

Durée approximative 6 minutes

## Personnages

- Le Commandant du *Titanic*
- Le Génie

## Synopsis

Le Commandant du *Titanic* se sert un verre de whisky pour affronter la nuit de pilotage qui l'attend. Un Génie était enfermé dans sa bouteille. Un Génie de troisième classe...

## Décor

La cabine de pilotage du *Titanic*. Seul accessoire le gouvernail.

## Costumes

- Le Commandant veste bleue à boutons dorés.
- Le Génie vaguement oriental. Un turban

*La cabine de pilotage du Titanic... Derrière le gouvernail, le Commandant se sert un bon whisky...*

### Le Commandant

C'est la nuit. Tout le monde dort. Même les passagers de la troisième classe ont cessé de faire du bruit... C'est le moment de me taper un bon whisky ! *Il se sert un verre, en boit une gorgée avec une visible satisfaction et fait claquer sa langue. Derrière lui, vient d'apparaître le Génie, vaguement oriental, coiffé d'un turban, en tout cas... Ah ! Qu'est-ce que vous faites là ? Qui êtes-vous ? Vous n'avez pas un air très anglican... Vous parlez anglais ?*

### Le Génie

J'exauce vos vœux. Un Génie. Non. Et oui.

### Le Commandant

Qu'est-ce que vous dites ?

### Le Génie

Je réponds à vos questions je suis là pour exaucer trois vœux pour vous, je suis un Génie, non je ne suis pas anglican et oui je parle anglais. *Un temps*

### Le Commandant

Qu'est-ce que c'est que ce charabia ? Vous êtes un troisième classe ?

### Le Génie

Non, je ne suis pas un passager de la troisième classe. Je suis un bon Génie. Vous avez droit à trois vœux que j'exaucerai.

### Le Commandant

Il n'y a que les passagers de la troisième classe pour être habillés de façon aussi excentrique.

**Le Génie**

C'est ma tenue de travail. Tous les Génies doivent être habillés ainsi.

**Le Commandant**

Les passagers de la troisième classe n'ont pas accès au poste de pilotage.

**Le Génie**

Vous êtes obsédé, vous, avec les passagers de la troisième classe ! Qu'est-ce qu'ils vont ont fait, les troisième classe ?

**Le Commandant**

Ils sont bruyants, ils s'entassent les uns sur les autres et ils crient comme des porcs ! Vous pouvez m'expliquer, vous, à quoi ça rime de s'entasser à quinze dans douze mètres carrés alors qu'en première, il reste des cabines de libre avec salon privé et salle de bains en marbre ?

**Le Génie**

Ils n'ont peut-être pas les moyens de se les payer, les cabines de première classe !

**Le Commandant**

Quoi ? Vous voulez dire des pauvres ? Sur mon bateau, il y aurait des pauvres ?

**Le Génie**

Vous n'aimez pas les pauvres non plus ?

**Le Commandant**

Mais c'est impossible ! Il ne peut pas y avoir de pauvres sur le *Titanic* ! Pensez-y le plus grand paquebot du monde. Un voyage inaugural prestigieux !

**Le Génie**

Qu'est-ce qu'ils vous ont fait, les pauvres ?

**Le Commandant**

Ils ont mauvais goût ils ne font pas de piano, ils ne jouent pas au golf... Non, vous me faites marcher il n'y a pas de pauvres sur le *Titanic*, il n'y a que des êtres humains ! *Un temps ; pris d'un doute irrésistible* Vous êtes pauvre, vous ? Vous avez une cabine en première classe ?

**Le Génie**

Je ne viens pas des cabines de première classe.

**Le Commandant**

Mais alors d'où sortez-vous ?

**Le Génie**

De votre bouteille de whisky.

**Le Commandant**

Pardon ?

**Le Génie**

De votre bouteille de whisky ! Vous savez, d'habitude les Génies sont enfermés dans des lampes magiques, des lampes à huile, comme dans l'histoire d'Aladdin. Mais parfois, ils peuvent aussi être enfermés dans de simples bouteilles de lait, de vin, d'eau minérale... Alors, moi, je sors de votre bouteille de whisky. *Pause brève ; puis il ajoute avec un soupir* Malheureusement...

**Le Commandant**

Pourquoi malheureusement ?

**Le Génie**

Dans une lampe magique, tout est prévu pour épouser la forme du corps du Génie dont la taille se réduit grâce à une formule ancestrale. Dans une bouteille, rien de tel on bourre dedans jusqu'à ce que tout rentre !

**Le Commandant**

A ce point-là ?

**Le Génie**

Vous savez la dernière chose qui m'est passée par la tête avant que je m'endorme dans votre bouteille de whisky ?

**Le Commandant**

Non.

**Le Génie**

Mon fémur gauche.

**Le Commandant**

Mais alors, si vous n'avez pas eu droit à la lampe magique mais à une simple bouteille, c'est que vous étiez puni vous avez dû rater vos trois vœux la fois précédente.

**Le Génie**

Oh, ce n'était pas méchant. Une petite blague...

**Le Commandant**

Vous n'êtes pas un Génie très doué ?

**Le Génie**

Troisième classe.

**Le Commandant**

Ah ! Je le savais bien que vous étiez de troisième classe !

**Le Génie**

Un Génie de troisième classe, pas un passager de troisième classe ! Mais autrefois, j'étais un Génie de première classe !

**Le Commandant**

Il ne faut pas demander ce que vous avez dû faire pour être rétrogradé de cette façon-là !

**Le Génie**

Il m'avait énervé ! Un type arrogant, prétentieux, méprisant ! Il m'avait délivré de ma lampe magique dans le désert, je lui sers mon couplet, droit à trois vœux, tout ça... Après m'avoir demandé une énorme somme d'argent, comme deuxième et troisième vœux, il me dit qu'il veut des culs, beaucoup de culs et de l'eau, beaucoup d'eau !

**Le Commandant**

Et alors, qu'est-ce que vous avez fait ?

**Le Génie**

Beaucoup de culs et beaucoup d'eau, je l'ai transformé en cuvette de WC dans un hôtel de passe à Paris... Le syndicat n'a pas apprécié...

## **Le Commandant**

Quel syndicat ?

## **Le Génie**

Des Génies ! Ah, c'est très hiérarchisé ! Allez hop, rétrogradé en troisième classe ! Et c'est comme ça que je me suis retrouvé dans votre bouteille de whisky avec un fémur en travers de la tête !

## **Le Commandant**

Veillez quitter ce poste de pilotage immédiatement !

## **Le Génie**

Vous n'avez pas envie qu'on vous réalise trois vœux ?

## **Le Commandant**

Pas envie que ce soit un Génie de troisième classe qui tente le coup, en tout cas !

## **Le Génie**

Écoutez, réfléchissez, mon vieux vous me citez trois vœux, je les réalise et tout le monde est content vous avez ce que vous voulez et moi, je quitte les bouteilles pour retourner dans les lampes magiques ! *Un temps ; le Commandant réfléchit* Allez quoi, laissez-vous faire... Après tout, qu'est-ce que vous risquez ?

## **Le Commandant**

Bon. Mais après, vous quittez le poste de pilotage ?

## **Le Génie**

Juré ! Au pire, je retourne dans votre bouteille de whisky et, si tout marche bien, dans une lampe à huile...

## **Le Commandant**

D'accord, alors voilà mon premier vœu : je veux que, jusqu'à la fin de la traversée, les passagers de troisième classe se tiennent à leur place. Qu'ils ne fréquentent pas les gens chic de la première classe !

## **Le Génie**

Décidément, ça vous travaille, la troisième classe !

## **Le Commandant**

*Énervé*

C'est dans vos cordes ou pas ?

## **Le Génie**

Attendez, je me concentre... *Un temps* Voilà, c'est fait !

## **Le Commandant**

Ben... Qu'est-ce que vous avez fait ?

## **Le Génie**

J'ai détruit les deux tiers des canots de sauvetage !

**Fin de l'extrait**

## 2 Euzénie la Zénie de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joan.ott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joan.ott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative 10 minutes

### Personnages

- Jean
- Euzénie la Zénie

### Synopsis

Sortie de la vapeur dégagée par la vaporette dont il vient de faire l'acquisition, Jean entend une voix qui se prétend être celle d'un bon génie capable d'exaucer trois vœux. Seulement voilà, le génie n'est encore qu'une toute jeune apprentie...

### Décor

Pendrillonage noir, une entrée/sortie. Scène nue. Peu d'accessoires une vaporette, un fauteuil...

### Costumes

Aux choix du metteur en scène.

### Remarque

Euzénie la Zénie se matérialisera sous la forme d'une comédienne costumée en fillette, ou bien restera invisible en coulisse, voix amplifiée.

### Jean

*Bien installé dans son fauteuil, il aspire avec gourmandise et plaisir la vapeur de la vaporette dont il vient de faire l'acquisition*

Quel bonheur ! Zéro milligrammes c'est pas beau, ça ? Plus de nicotine, plus de papier, plus de goudron. Quelques autres cochonneries bien malsaines qui restent, ou même qui s'ajoutent, pour sûr, mais moins, beaucoup moins que dans la clope ! Depuis le temps que j'attendais... Z'auraient pas pu l'inventer plus tôt, ce machin-là ? Sont allés sur la Lune, qu'ils disent, et bientôt sur Mars, il paraît, mais pour le bon peuple, bernique. Enfin... jusqu'à maintenant. Parce qu'à partir de maintenant tout de suite, avec ma vaporette, c'est comme si je devenais... quoi donc ? Non, pas immortel, faut pas rêver, mais je vais tout de même me gagner un paquet d'années de vie. Enfin... c'est ce qu'ils disent, les spécialistes. Bon, c'est vrai, y'en a qui prétendent le contraire, qui clament que c'est pire, et rien que du commerce... Mais tout le monde d'accord, ça s'est jamais vu. Alors moi, j'ai décidé ils savent de quoi ils causent, ceux qui affirment que c'est bien mieux, ou au moins, bien moins pire... Ouais, ils savent de quoi ils causent, ceux-là, c'est forcé.

### Euzénie la Zénie

*Jean aspire et exhale un grand nuage de vapeur. Une toute petite voix zozotante de fillette se fait entendre*

Bonjour, Zean ! Je suis Euzénie la Zénie.

### Jean

*Eberlué, il aspire encore puis regarde la vapeur dense qui s'échappe de son engin*

### Euzénie la Zénie

Z'ai dit Bonjour, Zean ! Ze suis Euzénie la Zénie. Tu pourrais répondre, non ? T'es pas

poli, toi, dis donc !

**Jean**

Ma parole ! On dirait que c'est ma vaporette qui me cause...

**Euzénie la Zénie**

Tu vas me répondre, espèce de bougre d'abruti ?

**Jean**

Abriti ? Moi ?... (*un temps*) Ouais, c'est vrai, peut-être un peu, des fois... Mais quand même pas au point d'entendre des voix !

**Euzénie la Zénie**

Eh ! Zean ! Z'te cause !

**Jean**

Zean ! Z'te cause... On dirait moi, quand j'avais cinq ans et que j'arrivais pas à dire les *Je* et les *Che*. M'ont fourgué un liquide hallucinogène, ou quoi ?

**Euzénie la Zénie**

Arrête de gamberzer, Zean ! Ze te l'ai dit et répété, Ze suis Euzénie la Zénie. T'es pas dur de la feuille, quand même ? T'as pas l'âze !

**Jean**

Bon, autant lui causer, puisqu'elle insiste... Euh... Euzénie... ou Eugénie, c'est ça ?

**Euzénie la Zénie**

Tu dis comme tu veux ! Moi, ze t'écoute, ze suis là pour ça, parce que ze suis un zénie.

**Jean**

Un quoi ?

**Euzénie la Zénie**

Un **ZÉNIE** ! Tu comprends donc rien, toi ?

**Jean**

Un génie, c'est ça ?

**Euzénie la Zénie**

Ben ouais. Ça te défrise, pas vrai ?

**Jean**

Comme tu dis... Il y a de quoi, avoue. Un génie, c'est pas tous les jours qu'il vient frapper à ta porte.

**Euzénie la Zénie**

Z'ai pas frappé ! Ze suis sorti de la vaporette. Avec la vapeur. Dans la vapeur, ze suis. Aspire un coup, que ze reste encore un peu !

**Jean**

*Aspire longuement et exhale un grand nuage*

Voilà ! T'es contente, là ?

**Euzénie la Zénie**

Ouais ! Tu me demandes pas pourquoi ze suis venue ?

**Jean**

Si, si... Pourquoi tu es venue ?

**Euzénie la Zénie**

Ben voilà... Tu vas faire trois vœux, et moi, ze va les réaliser.

**Jean**

Trois vœux ?

**Euzénie la Zénie**

Ben ouais, tu sais bien, c'est touzours comme ça dans les contes trois vœux, c'est la règle !

**Jean**

Mais ... C'est que je n'en ai pas, moi, des vœux ! Même pas un tout va bien pour moi, je suis très bien comme je suis.

**Euzénie la Zénie**

Ouais, ouais, mais la règle, c'est la règle trois vœux, et après, hop ! ze m'en vais, ze te fisse la paix.

**Jean**

Tu te fiches de moi, surtout, pas vrai ?

**Eugénie la Génie**

Pas du tout !... Mais z'ai pas que toi à visiter, aujourd'hui. Alors, tu me les dis, tes vœux ?

**Jean**

Et si je n'en ai pas ? Vraiment pas ?

**Euzénie la Zénie**

T'as pas dit tout à l'heure Immortel ?

**Jean**

Immortel ?

**Euzénie la Zénie**

Ouais ! T'as dit Pas immortel, faut pas rêver, mais quelques années de gagnées. Ze l'ai très bien entendu, ça !

**Jean**

Tu pourrais me rendre immortel ? Et puis faire en sorte qu'il n'y ait plus de guerres, plus de misère, plus de maladies qui font mal ? Si tu peux faire ça, alors, d'accord, c'est mes vœux à moi.

**Euzénie la Zénie**

D'abord, z'vais te dire, ça ferait quatre, et ça, ç'est pas possible. Ze peux en réaliser que trois...

**Jean**

La règle c'est la règle, c'est ça ?

**Euzénie la Zénie**

T'as tout pizé, mon Zeannot !

**Jean**

Bon, ben alors... trois sur les quatre, et c'est toi qui choisit ! Ça te va comme ça ?

**Euzénie la Zénie**

Nan.

**Jean**

Comment ça *Nan* ?

**Euzénie la Zénie**

Nan, passqu' en vrai, ces vœux-là, ze peux pas.

**Jean**

T'es pas une génie, alors ?

**Euzénie la Zénie**

Si, si ! Mais ces vœux-là, c'est pour les grands. Moi, ze suis encore qu'une toute petite zé-nie. Une apprentie, tu vois ?

**Jean**

Et c'est à moi qu'on t'a envoyée.

**Euzénie la Zénie**

Ben ouais ! Le Maître, il a dit Zean, il est bien pour toi, Euzénie, passque de toute façon, des vœux, il en a pas, alors si ça rate, c'est pas bien grave.

**Jean**

Une sorte d'examen, en somme...

**Euzénie la Zénie**

Ouais, c'est pour passer sez les moyens. Pour le moment, ze suis encore sez les petits.

**Jean**

Bon, si c'est comme ça... je veux bien t'aider. Et même, ça me fait plaisir. Parce que figure-toi que des diplômés, moi, j'en ai pas l'ombre d'un. Ça me fera comme une revanche.

**Euzénie la Zénie**

Demande z'en un ! Ça, ze dois pouvoir savoir faire !

**Jean**

Le bac ?

**Euzénie la Zénie**

Plus petit, s'il te plaît.

**Jean**

Le brevet des collèges ?

**Euzénie la Zénie**

Si tu veux, mais franssement, celui-là, y sert à rien. T'as pas autre soze ?

**Jean**

Que tu arrêtes de zozoter ! Parce que ça m'agace, à la longue.

**Euzénie la Zénie**

Ça non plus... c'est pas moi qui décide si ze zozote ou pas.

**Jean**

Mais quoi, alors ? T'as qu'à choisir toi-même ! Parce que sinon, vu que tu sais rien faire, ça risque de durer !

**Euzénie la Zénie**

Si, ze faire des sozes ! Mais des toutes petites ! T'as qu'à demander.

**Jean**

Dis-moi plutôt ce qui est dans tes cordes. Dresse une liste, je choisirai.

**Euzénie la Zénie**

Des cordes, z'en ai pas, mais... ze sais faire tomber la pluie. Ça, z'ai appris.

**Jean**

C'est sûrement pour ça qu'il pleut depuis deux mois, un été complètement pourri...

**Euzénie la Zénie**

Nan, ça, c'est Gustave. C'est lui qui ...

**Jean**

Oui, bon ! Alors, quoi d'autre ?

**Euzénie la Zénie**

Ben... Ecoute, si t'as vraiment pas de vœu pour toi, fais-en un pour moi.

**Jean**

Tout ce que tu voudras, pourvu que tu disparaisses.

**Euzénie la Zénie**

Disparaître ? Ça tombe bien, passque moi, ze demande pas mieux. Alors, voilà tu dis trois fois le même, comme ça, avec un peu de sanse, ça compte pour trois.

**Jean**

D'accord. Et je dis quoi ?

**Euzénie la Zénie**

Trois fois de suite sans respirer, tu le dis, sinon ça vaut pas. La phrase, c'est : Ô maître, fais qu'Euzénie soit plus un zénie.

**Jean**

C'est ça, ton vœu ?

**Euzénie la Zénie**

Ouais ! Passque moi, z'aime pas du tout être un zénie. Ça m'intéresse pas, et ze suis pas du tout douée. Ze veux retourner sez ma maman.

**Jean**

Elle est pas génie, ta maman ?

**Euzénie la Zénie**

Nan ! Enfin si, mais pas pareil. Elle, elle est zénie de la lessive et du nettoyaze. Femme de ménaze, qu'elle est. Frotter, laver, balayer, elle adore ça. Et moi, plus tard, quand ze serai grande, ze veux faire comme elle. Nettoyer, laver ! Laver, nettoyer ! Frotter, frotter, frotter ! Pour sûr que z'aimerai ça !

**Jean**

Bon... Tu es sûre ? C'est vraiment ce que tu veux ?

**Fin de l'extrait**

### 3 Je suis Robespierre et mon pote c'est Danton ! de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative 15 minutes

#### Personnages

- **Bertrand** (un peu «cul-cul la praline»...)
- **Le génie** (amant de Rolande)
- **Rolande** (femme de Bertrand)
- **Deux infirmiers**

#### Synopsis

De nos jours, l'amant de Rolande, se fait passer pour « le génie de la cafetière » et propose à Bertrand d'émettre trois vœux, qu'il se propose de réaliser...

#### Décor

Une cuisine, on ne peut plus ordinaire. Deux portes.

#### Costumes

Vêtements de nos jours.

*Au lever du rideau, Bertrand est seul en scène, attablé devant un bol. Il chantonne... Il soulève le couvercle de la cafetière (ou théière) chaude. Aussitôt, de la fumée s'échappe de l'ustensile et une voix off (celle du génie) se fait entendre. On peut l'entendre dans la sono, pour davantage de compréhension...*

**Le génie**

*voix off*

Salut toi !

**Bertrand**

*surpris, il regarde un peu partout autour de lui*

Hein ? Qui me parle ?

**Le génie**

Moi. Le génie !... Là, dans la cafetière... Le génie !

**Bertrand**

L'Eugénie... l'Eugénie Grandet ? !

**Le génie**

Non ! Le génie. Le génie, tout court. Un génie ! Le génie de la cafetière !

**Bertrand**

*l'air hébété*

Ah, bon ? !

**Le génie**

Oui. Ça t'étonne ?

**Bertrand**

Ben, oui, un peu quand même. A vrai dire, j'suis pas trop habitué à côtoyer des génies...

**Le génie**

Oui, ça...

**Bertrand**

Ben, on fait c'qu'on pneu. On est pas des pompes à vélo !

**Le génie**

Ouais... n'aggrave pas ton cas !

**Bertrand**

Alors, qu'est-c'qui t'amène, génie ?... Un génie, des génisses ? non ? *(Il rigole bêtement.)*

**Le génie**

Qu'est-ce qui m'amène ? Eh bien, si je te dis émets trois vœux et ces trois vœux, je les exaucerais... Qu'en penses-tu ?

**Bertrand**

Pas souvent...

**Le génie**

Hein ? Pardon ? J'ai pas compris...

**Bertrand**

Tu me demandes, qu'en penses-tu ? J'te réponds pas souvent !

**Le génie**

Ah oui... d'accord. C'est à ce point là... Bon, je recommence. Je te dis que tu peux émettre trois vœux et que ces trois vœux, je peux les exaucer, qu'est-c'que t'en dis ?

**Bertrand**

Attends, tu peux recommencer plus lentement, parce que là, je capte pas tout.

**Le génie**

Si je te disais, émets... enfin cite-moi trois choses que tu aimerais voir exaucer...

**Bertrand**

Exaucer... c'est quoi ? ôter les os de... ?

**Le génie**

Euh... trois choses, trois souhaits, que tu aimerais voir s'accomplir...

**Bertrand**

Ah oui... Mais, c'est drôle c'que tu m'dis là. Avec ma femme, Rolande, on a parlé de ça, y a pas une semaine. Oh, non... trois, quatre jours maxi. On parlait de trucs, comme ça, comme tu dis. Des trois trucs, que j'aimerais bien qui m'arrive...

**Le génie**

Ben, tu vois, les grands esprits se rencontrent...

**Bertrand**

Ouais... j'vois ça.

**Le génie**

Si ça venait de moi, le génie d'la cafetière... t'y croirais ou non ?

**Bertrand**

Ben... c'est à dire que j'aimerais bien y croire à vrai dire. Ça me botterait assez en fait !

**Le génie**

Botterait ?...

**Bertrand**

J'veux dire, ça m'plairait !

**Le génie**

OK !

*entre Rolande*

**Rolande**

*elle regarde tout autour*

Tu parles tout seul, Minou ?

**Bertrand**

Hein ?...Non, je... je disais que le café était chaud...

**Rolande**

Ah... Bon. (*Elle sort.*)

**Le génie**

Alors, ces trois vœux, ce serait lesquels ?

**Bertrand**

Ben... C'est que... c'est pas facile à dire, parce que... ça va te paraître un peu dingue. Y en a un que j'aimerais bien, mais tu vas trouver ça con...

**Le génie**

Vas-y ! J'ai l'habitude des trucs un peu tordus. Si tu savais ce qu'on me demande des fois !

**Bertrand**

Ah !... Quoi par exemple ? Que ça me donne un... un exemple.

**Le génie**

Eh bien, l'autre jour, il y en a qui voulait absolument coucher avec Brigitte Bardot.

**Bertrand**

Et alors ?

**Le génie**

Eh ben, j'ai exaucé son vœu. Mais depuis, il m'en veut à mort !

**Bertrand**

Pourquoi ? Si c'est ça qu'il voulait !

**Le génie**

Oui, mais il s'est imaginé qu'il allait coucher avec la Bardot de 30 ans... Alors, qu'aujourd'hui...

**Bertrand**

Ah oui, j'comprends mieux !

**Le génie**

Il a pas réfléchi... et, c'est vrai que je lui ai rien dit...Et depuis, il a déposé une main cou-  
rante.

**Bertrand**

Sur Brigitte ? !

**Le génie**

Non. Au commissariat. Pour abus de confiance...

**Bertrand**

Mais, on peut attaquer un génie en justice ? ?

**Le génie**

Non ! Mais lui l'a fait quand même.

**Bertrand**

Et alors ? Quelle suite ?

**Le génie**

Eh ben, on l'a enfermé. A l'asile !

**Bertrand**

Ah, ouais !

*entre Rolande*

**Rolande**

Je t'assure Bertrand, tu parles tout seul ! !

**Bertrand**

*petit sourire aux lèvres*

J'suis pas un génie pour rien !

**Rolande**

Pardon ?

**Bertrand**

Non, rien.

*Rolande sort en haussant les épaules*

**Le génie**

Bon. Revenons-en à nos moutons. C'est quoi ce vœu bizarre ?

**Bertrand**

Ouais... ben... j'aimerais bien être Président de la République ! À la place du Président de la République.

**Le génie**

Si tu crois que j'ai pas déjà entendu ça... 50 fois, on me l'a demandé ! Bon, mais alors, attention, est-ce que tu as peur de la pluie ? Parce que si la pluie te fait peur...

**Bertrand**

Ah...

**Le génie**

Ben oui, faut savoir se mouiller... surtout, se faire mouiller !... Et, tu sais faire du scooter ?

**Bertrand**

Euh... non.

**Le génie**

Comment te va le casque ?

**Bertrand**

Comme une paire de bottes à une poule... Comme un tablier à une vache !

**Le génie**

Ah... Et t'as de quoi entretenir une danseuse ? Qui est une actrice, en l'occurrence...

**Bertrand**

Ben, c'est que j'suis pas très fortuné. Et ma femme épluche tous les comptes...

**Le génie**

Alors, réfléchis bien. T'as toujours envie d'être Président ?

**Bertrand**

Ben... ouais ! Quand même.

**Le génie**

OK ! Alors, va dans le garage...

**Bertrand**

Dans le... garage ? !

**Le génie**

Oui !

*Entre Rolande*

**Rolande**

Je t'assure Bertrand, tu parles tout seul ! C'est inquiétant.

**Bertrand**

Ah, ben tiens, tu tombes bien Rolande. Reste là deux minutes, à tenir compagnie au génie, pendant que je vais au garage. *(Il sort)*

**Rolande**

Au génie ? ! ? Mais qu'est-c'que tu m'chantes ? ?.. Y tourne pas rond lui.

**Le génie**

Je peux parler, de toute façon elle m'entend pas ! *(Le fait est que Rolande ne semble pas entendre le génie.)* Eh, eh, pas très futé ton mec, hein ? Il a pas inventé le café chaud.

*Bertrand rentre, un casque sur la tête et une pochette contenant des croissants, à la main...*

**Rolande**

Ben ! ! qu'est-c'que tu fais avec ça sur la tête ?

**Bertrand**

C'est un casque... j'avais pas m'le mettre au pied ! Et encore, t'as pas tout vu... Mais tu peux pas comprendre !

**Rolande**

Non, ça c'est sûr, j'peux pas comprendre. Et je vais même pas chercher à le faire d'ailleurs ! *(Désignant la pochette.)* Et ça ? ! C'est quoi ?

**Bertrand**

Des croissants... au beurre.

**Rolande**

Pffff ! ! ! !

*(Elle sort.)*

**Bertrand**

Elle me prend pour un zinzin.

**Le génie**

ça... on peut pas dire que le casque t'avantage... Mais bon, c'est pas pire que le vrai Président ! Donc, voilà le premier vœu exaucé, ou quasiment.

**Bertrand**

Tu crois que ça suffit, le casque ?

**Le génie**

Bien sûr. Tu te pointes comme ça à l'Elysée et l'affaire est dans le sac !

**Bertrand**

Super !

**Le génie**

Deuxième vœu ?

**Bertrand**

Etre un chanteur de rock !

**Le génie**

Ah !... En même temps que Président ? ou...

**Bertrand**

Oh, non... Peut-être plutôt après. Quand j'en aurai marre d'être Hollande !

**Le génie**

D'accord ! Mais, tu sais qu'il faut porter les cheveux longs pour être un vrai chanteur de rock ?

**Bertrand**

C'est indispensable ?

**Le génie**

Ben oui. Sinon, tu n'es pas crédible.

**Bertrand**

Bon, ben alors...

*entre Rolande*

**Rolande**

Je t'assure Bertrand, tu parles... *(Bertrand l'interrompt rapidement.)*

**Fin de l'extrait**

## 4 Génial de Denis Yung

Pour demander l'autorisation à l'auteur [denis.yung@wanadoo.fr](mailto:denis.yung@wanadoo.fr)

### Personnages

- Nicolas GENTIL
- Le Génie
- Un livreur
- La concierge

### Synopsis

Nicolas GENTIL n'a pu résister à l'achat de cette lampe à huile qu'il va frotter avec délicatesse, des rêves pleins la tête...Mais la réalité n'est pas tout à fait conforme à la fiction et les choses ont bien changé depuis Aladin...

**Décor** Un intérieur simple, meublé sans recherche excessive. Au premier plan, une table basse entourée par deux fauteuils. A gauche, une petite bibliothèque avec des livres en désordre et à droite, un buffet où trônent quelques photos. Au mur, quelques tableaux anciens.

**Costumes** Contemporains.

*Un coup de sonnette à la porte, au fond de la scène à droite. Un homme, venant d'une pièce à gauche, traverse la scène d'un pas pressé. Nicolas a la quarantaine, des cheveux grisonnants commençant à se clairsemé et le dos un peu voûté mais il semble garder une énergie intacte qui le conduit en trois enjambées à la porte.*

**Nicolas**

Ah, enfin...ce n'est pas trop tôt.

*Il ouvre brusquement la porte pour se retrouver face à un livreur à casquette.*

**Le livreur**

*Surpris par la brusquerie*

Ah, dites-moi, vous êtes en forme dès le matin, vous. (*regardant un nom sur le carton*). Vous êtes bien Monsieur Gentil ?

**Nicolas**

*Sur un ton pressé*

Oui, oui, bien sûr.

**Le livreur**

Comment cela, bien sûr ? Excusez-moi, mais ce n'est pas marqué sur votre visage. (*s'apercevant de sa bévue*). Euh, si je puis dire, bien sûr.

**Nicolas**

Vous pouvez, vous pouvez...et si vous me donniez le colis ?

**Le livreur**

Tut, tut...une petite signature ici. (*Nicolas griffonne rapidement*). C'est votre signature, ça ? Elle est un peu bizarre. Bon, je vous donne tout de même le colis. Il vient de...

**Nicolas**

*L'interrompant*

Je sais parfaitement d'où il vient, je vous en remercie (*il referme la porte au nez du livreur*). Au revoir et merci.

*Nicolas va s'asseoir sur un fauteuil pour déballer fébrilement le carton. Au fur et à mesure des couches d'emballage qu'il retire, il prend de plus en plus de précautions et finit par extirper du dernier carton une magnifique lampe à huile. Il la pose avec beaucoup de précautions sur la table basse, jette le dernier emballage au pied du fauteuil et se met debout devant la table, un peu figé.*

*La lumière se tamise sur la scène pour ne devenir qu'un puits de lumière violette englobant Nicolas et la lampe à huile. Il se penche lentement vers elle pour la saisir avec mille précautions et la porte à hauteur de poitrine. Puis, utilisant avec délicatesse la manche de sa chemise, il la frotte religieusement. Au même moment, la sonnette retentit et la lumière revient totalement sur la scène, rompant le charme.*

**Nicolas**

Oh non. Juste au meilleur moment...Qui peut bien venir me casser les pieds ? Je vais te le renvoyer vite fait d'où il vient.

*En grommelant, il va ouvrir la porte et livre passage à un homme âgé d'une cinquantaine d'années qui entre dans la pièce sans autre forme de procès. Il a l'élégance décontractée chemise blanche ouverte et costume léger. Il porte un attaché-case à la main.*

**Nicolas**

*abasourdi*

Mais...qui êtes-vous et qu'est-ce qui vous prend de rentrer chez moi comme cela ?

**L'homme**

*s'arrêtant*

Je vous demande pardon ?

**Nicolas**

*plus fort*

Je vous demande qui vous êtes et ce que vous faites là.

**L'homme**

Comment cela, qui je suis ? Vous frottez une lampe à huile, j'arrive et vous me demandez qui je suis ? Vous n'êtes pas très perspicace .

**Nicolas**

*le regarde tétanisé pendant vingt bonnes secondes avant de balbutier*

Mais... Vous n'êtes pas sorti de la lampe ?

**Le génie**

Alors là, Monsieur Gentil, je vous arrête tout de suite. Certains de mes glorieux aïeux, en d'autres temps, avaient effectivement habitué les gens à ce genre de gymnastique mais ils étaient autrement plus souples en ce temps-là. Mon médecin me l'a formellement interdit. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a dit « Sortez encore une fois de cette lampe et vous y laisserez votre dos et vous finirez en fauteuil roulant ». Vous imaginez un génie dans un fauteuil roulant ? Ça ne fait pas sérieux.

**Nicolas**

*attendant encore une dizaine de secondes en le fixant*

Et qui me dit que vous êtes le génie de la lampe ?

**Le génie**

*regardant autour de lui*

Pourquoi ? Quelqu'un d'autre est entré quand vous avez frotté la lampe ?

**Nicolas**

Non, mais..

**Le génie**

*l'interrompant*

Alors... vous voyez bien .

**Nicolas**

*insistant*

J'aurais tout de même préféré que vous sortiez de la lampe.

**Le génie**

Mais moi aussi, mon pauvre Monsieur, mais c'est une contre-indication médicale.

**Nicolas**

*insistant de nouveau*

Et puis...je ne vous imaginais pas comme cela.

**Le génie**

*souriant*

Vous ne seriez pas resté au temps d'Aladin par hasard ? Vous m'imaginez dans le métro à 18h habillé comme au temps de la Perse antique ? Non, non, ça ferait désordre. *(il laisse passer un temps)*. Bon, ne m'en voulez pas mais je n'ai pas énormément de temps devant moi alors si on pouvait commencer sans tarder.

**Nicolas**

Commencer quoi ?

**Le génie**

*se frottant le crâne*

Voyons, voyons...vous avez frotté la lampe pour avoir un génie, pas un marchand d'aspirateurs ?

**Nicolas**

Oui, effectivement.

**Le génie**

Et qu'est-ce qu'on lui demande au génie ?

**Nicolas**

*hésitant*

Eh bien... *(d'une petite voix)* . Des vœux ?

**Le génie**

*écartant les bras*

Eh bien nous y voilà. *(désignant un des deux fauteuils)* . Ça vous ennuie si je m'assois ? *(il sort un ordinateur de son attaché-case)*. Maintenant, tout se passe par ordinateur et il faut que j'ai accès à ma banque de données. Donc, résumons nous. Trois vœux, pas un de plus, pas un de moins. Chaque engagement est définitif et on ne peut revenir en arrière dans le choix sous peine de perdre le bénéfice du vœu. Asseyez-vous, je vous écoute.

**Nicolas**

*s'asseyant avec précaution et hésitation dans le deuxième fauteuil*

A vrai dire, vous me prenez un peu de court.

**Le génie**

Vous rigolez, non ? Quand je leur pose cette question, la plupart des gens sortent une liste de leur poche pour être sûr de n'avoir rien oublié et vous, je vous prends de court ? Elle est bonne celle-là.

**Nicolas**

*commençant lentement à prendre ses aises dans le fauteuil, plaçant nonchalamment une main sur chaque bras du fauteuil et souriant à moitié*

Eh bien d'accord. Je voudrais être immensément riche.

**Le génie**

*en grimaçant*

Oh là, Monsieur Gentil, il faut que je vous arrête tout de suite. Notre profession ne nous mets pas à l'abri d'une conjoncture économique très défavorable et j'ai peur qu'il faille revoir vos prétentions à la baisse.

**Nicolas**

*déçu*

Mais c' est très contrariant.

**Le génie**

Pourquoi ? Il n'y a que cela qui vous vient à l'esprit ?

**Nicolas**

Non mais il faut admettre que cela constitue la base d'un certain nombre de choses.

**Le génie**

Allons, Monsieur Gentil, ne me décevez pas. Rêvez plus haut, ayez de l'ambition...Demandez moi quelque chose que la plus immense des fortunes ne vous permettra pas d'acquérir. Laissez moi vous expliquer comment cela se passe. Vous me donnez votre vœu, je le rentre dans la banque de données de mon ordinateur et je vous envoie dans le temps et dans l'espace pour qu'il puisse se réaliser (*il écarte les bras*). Avouez que ça a de la gueule.

**Nicolas**

*surpris*

Ah ? Parce que que ça ne peut pas se faire ici et tout de suite ?

**Le génie**

Ça dépend. Si votre vœu le plus cher est d'avoir un costume neuf, je dois pouvoir vous arranger ça sur le champ. Mais si c'est de participer à la construction de la grande pyramide de Khéops, il va bien falloir que je m'adapte sur le plan temporel et spatial, non ? (*il laisse passer un instant*). Allez, laissez vous guider par vos goûts. Qu'est-ce qui vous attire le plus dans la vie ?

**Nicolas**

J'ai toujours été attiré par les voyages, découvrir de nouveaux horizons, explorer l'inconnu.

**Le génie**

Eh bien voilà, c'est un bon début. (*il pianote sur son ordinateur*). Un voyage...

**Nicolas**

Non mais attendez...si je n'ai que trois vœux, ce n'est pas pour avoir un billet d'avion pour New-York...

**Le génie**

Vous n'aimez pas New York ?

**Nicolas**

Si, justement et je n'ai pas attendu de vous connaître pour y passer plusieurs séjours.

**Le génie**

Ne me sous-estimez pas, Monsieur Gentil. Si vous décidez comme vœu de prendre un voyage inoubliable, ce n'est pas pour que je vous propose un aller retour pour La Garenne Colombes. Je vous promets l'extraordinaire, l'insolite, le stupéfiant, le magnifique...une chose que très peu de personnes au monde ont connu...ce ne sera pas un voyage, Monsieur Gentil, ce sera LE voyage.

**Nicolas**

J'avoue que vous me mettez l'eau à la bouche et que votre discours est plutôt alléchant.

**Le génie**

*souriant*

Alors, va pour le voyage ?

**Nicolas**

*tout de même dubitatif*

Et comment cela se passe-t-il ?

**Le génie**

L'ordinateur gère tout, me donne le lieu et la date et je vous téléporte jusque là bas.

**Nicolas**

*soupirant*

Eh bien...allons-y..

*Le génie pianote pendant une minute sur l'ordinateur pendant que Nicolas le fixe anxieusement. On le sent tout de même tendu par la procédure.*

**Le génie**

*visiblement satisfait*

Et voilà le travail. Départ de Southampton en Angleterre le 10 Avril 1912. Dites-donc, ce n'est pas hier, cela...ça doit être un sacré voyage. Vous allez vous régaler.

**Nicolas**

*éberlué et regardant fixement Le génie*

Mais vous vous foutez de ma gueule.

**Le génie**

Pas du tout. Il faut que je vous téléporte sur le quai. Ça doit être une croisière, à mon avis.

**Nicolas**

Évidemment, imbécile, que c'est une croisière...c'est le départ du Titanic.

**Le génie**

*surpris*

Vous croyez ? (*il regarde l'écran de son ordinateur*). Mais oui, vous avez raison. Remarquez, on ne peut nier l'originalité et l'inattendu...peu de gens ont connu ce voyage.

**Nicolas**

*goguenard*

Oui, et encore moins à l'arrivée...Non, non, non..vous ne m'emmènerez pas là-bas.

**Le génie**

C'est très embêtant...quand un vœu est fait, il est définitif et ni échangeable, ni remboursable.

**Nicolas**

Eh bien je vous le donne. Avec un peu de chance, c'est un voyage en première et vous aurez une place dans la chaloupe de sauvetage.

**Le génie**

Remarquez, il vous reste deux vœux, ça laisse un certain choix. Je vous conseille tout de même de changer de catégorie...

**Nicolas**

*sarcastique*

Ah oui, je vous remercie, j'ai compris. Je n'ai pas envie que vous me sortiez de votre chapeau un voyage sur l'arche de Noë.

**Le génie**

Et pourquoi pas ? Ça rajoute un certain exotisme. Je vous concède qu'il faut aimer le crachin breton. Et puis quarante jours, ça peut paraître un peu long...

**Nicolas**

*réfléchissant une quinzaine de secondes et dont le regard change comme s'il fixait un horizon imaginaire*

J'aimerais vivre dans la peau d'un homme célèbre.

**Le génie**

*avec un grand sourire*

Voilà une excellente idée. C'est un très bon choix qui n'est pas à la portée de tout le monde, vous vous en doutez...il faut cependant que je vous dise que c'est limité dans le temps et qu'il est bien sûr hors de question que vous changiez l'histoire.

**Nicolas**

Oui, je m'en doute. Et ça dure combien de temps ?

**Le génie**

*avec une moue dubitative*

C'est variable ; En général entre un et trois jours.

**Nicolas**

*surpris*

C'est tout ? Mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse en un temps si court ?

**Le génie**

Mais rendez vous compte. Bien sûr que c'est court mais durant ce temps, vous allez être ce personnage, faire ce qu'il faisait, respirer l'air qu'il respirait, côtoyer les gens qu'il fréquentait. Ce ne sont pas des sensations extraordinaires ?

**Nicolas**

Si, bien sûr. Et j'imagine que je peux choisir mon personnage ? Je n'ai pas envie que vous me refassiez le coup du Titanic et que je me retrouve dans la peau de Ravailac à son exécution.

**Le génie**

Bien sûr que vous choisissiez. Je ne vais pas vous offrir une journée dans la peau de Balzac si vous avez toujours rêvé d'être Cléopâtre.

**Nicolas**

Non plutôt que Cléopâtre, ce serait Napoléon...c'est une question de...

**Le génie**

De taille ?

**Nicolas**

Mais non, voyons.

**Le génie**

Ne plaisantez pas. Dernièrement, on m'a demandé d'être dans la peau d'un récent président de la république mais il fallait qu'il soit plus grand (*levant les yeux au ciel*). Les gens me demandent vraiment l'impossible... Alors, Napoléon (*il pianote sur son ordinateur*). Vous n'avez pas la palme de l'originalité. Des fois, je rêve que les gens me demandent Pasteur découvrant le vaccin contre la rage, Einstein élaborant la théorie de la relativité ou même Archimède glissant dans sa baignoire...

**Nicolas**

Il n'a pas glissé dans sa baignoire, c'est le savon qui est tombé dedans.

**Le génie**

Bref, les gens préfèrent Napoléon ou Louis XIV... Remarquez, il y a plus ridicules. Si vous saviez ce qu'on m'a déjà demandé...

**Nicolas**

*revenant à sa préoccupation*

Et je peux choisir la date ?

**Le génie**

Bien sûr, c'est d'une grande précision. Je vous écoute.

**Nicolas**

2 Décembre 1805.

**Le génie**

*emphatique*

Ah, je vois que Monsieur est sensible aux grandes victoires et aimerait voir le soleil d'Austerlitz... Comme je le comprends...et puis mettre une pâtée aux Anglais, c'est un plaisir de fin gourmet

**Nicolas**

C'était les Russes...

**Fin de l'extrait**

## 5 Capitaine Gloucester de Francis Amador

Pour demander l'autorisation à l'auteur amador388@gmail.com

Durée approximative 12 mn

### Personnages

- **Lucien** au chômage depuis six mois veut devenir un grand écrivain.
- **Césarine** sa femme, la tête sur les épaules mais autoritaire voir cruelle.
- **Capitaine Gloucester** puis Edmond le pirate terrifiant du roman de Lucien, plus vrai que vrai.
- **La voix off** est un montage sonore pour illustrer les écrits de Lucien.

### Synopsis

Lucien, depuis six mois qu'il est au chômage, s'obstine dans l'écriture des aventures du capitaine Gloucester, qui à bord du « Téméraire » file droit vers l'horizon et vers sa perte sans la moindre goutte d'eau ni une seule vivre. Par dépit, il se condamne ainsi que son équipage a une mort certaine a moins qu'une île bienveillante veuille bien se mettre sur son passage. Mais le manque d'inspiration de Lucien le cantonne à la toute première page et la fuite du pirate semble s'éterniser. Sa femme Césarine, irritée par le manque de courage de son mari à chercher un vrai travail, après une énième dispute claque la porte et va déjeuner dehors. C'est alors qu'entre dans l'appartement son héro le pirate Gloucester. Lucien refuse de reconnaître ce qui ne peut être qu'une hallucination. Gloucester pour lui prouver être ce personnage « imaginaire » et donc pourvu de tous les pouvoirs « imaginables », décide de réaliser trois vœux que doit lui proposer Lucien. Ce dernier toujours incrédule fini par accepter le manège. Mais tout ne va pas se passer comme prévu pour les uns comme pour les autres.

### Décor :

Un appartement simplement meublé, au mur une bibliothèque, une table de salle à manger côté jardin, un bureau de travail côté cours. Deux portes côté jardin, une porte d'entrée et une porte de chambre. Un buffet ou un coffre où sont rangées des bouteilles. Au lever du rideau la scène n'est éclairée que par un spot sous lequel Lucien assis à sa table de travail écrit. Il en sera de même chaque fois qu'il continuera son roman.

### Costumes :

- **Lucien** est vêtu d'un peignoir d'intérieur.
- **Césarine** est habillée sans chichi et porte un tablier de cuisine qu'elle enlèvera pour sortir.
- **Gloucester** est en habit de pirate avec sabre, bandeau sur l'œil et toute la panoplie.

### Voix off

*Un montage sonore de bruitages adaptés peut agrémenter le récit.*

Les voiles du "Téméraire", gonflées par les alizés comme des ventres féconds, cernées de milles mouettes tourbillonnantes, tirent le tristement célèbre trois mats du capitaine Glou-

cester toujours plus loin vers l'horizon. Debout sur le pont, le visage brûlé par le soleil du grand large et par le sel des vents marins, ses yeux encore embrumés par les vapeurs d'alcool, il fixe ce trait parfaitement rectiligne qui se découpe là-bas, séparant la mer émeraude du ciel bleu limpide. Le pirate aussi désespéré que déterminé garde jalousement pour lui son secret machiavélique. A bord, il est le seul à savoir que la destination du «Téméraire » est cette fois-ci parfaitement inconnue. Pas un seul des membres de l'équipage n'a la moindre idée de la nature ni de la durée du voyage, mais ils éprouvent pour leur capitaine autant de crainte que de confiance et ne songent pas une seconde à l'interroger. La veille au soir, ils ont été rejetés à la mer par toute la ville rassemblée sur le port. Les habitants pour une fois solidaires contre l'adversité, les ont expulsés avec fureur sans leur laisser le temps de recharger les soutes. Les multiples bagarres dévastatrices, qu'ils ont provoquées ces quatre derniers jours qu'ils traînent de bar en bar, expliquent cette disgrâce par trop légitime. Comme pour baptiser ce qui devrait devenir un vaisseau fantôme, les cadavres de leurs bouteilles de rhums encore à moitié pleines, sont jetés sur la coque où elles viennent s'exploser en giclant de toutes parts. Où peuvent-ils bien aller sans eau, sans vivres, sans but, sans rimes ni raison ? Toute la nuit, les hommes ont entendu leur capitaine sur le pont hurler contre le vent, aussi ivre de rage que d'alcool. Sa voix rauque, s'est brisée à force de devoir sans cesse surmonter le sifflement infernal du vent dans les mâts et les cordages. Gloucester a décidé seul qu'il n'existait plus pour eux de destinations acceptables sur aucun des quatre continents. Egaré par trop de haine, voulant braver la mer, le ciel, l'humanité toute entière et dieu si il existe, il laisse son bateau filer droit vers l'inconnu jusqu'à ce qu'une île hospitalière veuille bien les accueillir. Ils atteindront cet Eden improbable ou bien ils crèveront tous de faim et de soif au milieu de l'océan. Désormais, seule la pluie du ciel pourra soulager leur soif et la mer la seule à pouvoir leur fournir leur repas quotidien.

#### *La scène s'éclaire*

**Césarine**

....à table, à table Lucien, tu n'entends donc pas quand on te parle. Tu étais encore sur ton rafiote de malheur à courir les mers avec ton cher capitaine Glou...glou .je ne sais pas quoi.

**Lucien**

Eh bien oui, j'écrivais Césarine, qu'y a-t-il de mal à cela ?

**Césarine**

Parce que tu crois que tu écris mon pauvre ami ? Tu n'écris pas tu radotes. Voilà six mois que tu restes figé sur ta première page, sans pouvoir avancer d'une ligne tandis que ton pirate lui vogue éternellement vers je ne sais qu'elle île providentielle.

**Lucien**

Je peaufine.

**Césarine**

*(ironique)*

Tu peaufines.

**Lucien**

Oui, je peaufine.

**Césarine**

Eh bien elle doit être drôlement fine ta peau depuis le temps que tu peaufines.

**Lucien**

Tu peux rire allez, mais je t'apprendrais Césarine que le début d'un livre, la toute première

page, le tout premier paragraphe, je dirais même la première ligne, c'est ce qui doit retenir l'attention d'un éditeur et le pousser à lire la suite. C'est donc très important de bien commencer. Alors je peaufine.

**Césarine**

Tes périodes d'essais au boulot, tu les peaufines aussi ? Tu n'as jamais tenu une place plus de trois mois.

**Lucien**

C'est écrivain que je veux devenir. Mais toi de toute façon, tu ne comprends rien à l'art.

**Césarine**

C'est vrai que toi pour le lard tu t'y connais, monsieur est expert en lard, monsieur se fait du lard toute la journée vautré sur sa chaise avec son maudit pirate. Mais tu vas devenir complètement maboule à divaguer comme tu le fais mon pauvre Lucien.

**Lucien**

Tu verras qu'un jour je réussirai. Il me faut un peu de temps c'est tout. Mais si au moins tu croyais un peu en mon talent, si tu m'encourageais et bien....

**Césarine**

J'ai calculé Lucien. Tu as mis six mois pour écrire une page. Donc pour deux cents pages, il te faudrait environ cent ans, pour trois cents pages cent cinquante ans. Alors si tu comptes sur les Assedic pour t'aider jusqu'à la fin de ton œuvre, tu te trompes. C'est fini dans un an. Pas besoin de te dire que je ne t'encourage donc pas en effet à continuer sur la même voie ou alors il va falloir accélérer Lucien, il va falloir accélérer très fort.

**Lucien**

Et maintenant tu m'humilies quand je te demande un peu d'encouragement, c'est très généreux de ta part.

**Césarine**

Parfaitement je suis généreuse. C'est moi qui t'entretiens avec mes économies et quand ma tirelire y aura passé je te préviens Lucien, je ne vendrai pas mes bijoux de famille pour alimenter tes fredaines soit disant littéraires. Je fais ma valise et je te laisse avec ton capitaine Glou... glou... je ne sais pas quoi...

**Lucien**

Gloucester, c'est le capitaine Gloucester.

**Césarine**

C'est ça je te laisse avec Gloucester ton cher pirate et son « trois mats » de malheur et je retourne chez ma mère.

**Lucien**

Ah tiens tu m'as coupé l'appétit. Mange toute seule je n'ai pas faim.

**Césarine**

C'est ça retourne sur ton bateau, moi tu me donnes le mal de mer, je vais déjeuner dehors.

**Lucien**

Bon appétit

**Césarine**

(acerbe)

Toi aussi bon appétit, et bien le bon jour au Gloucester. Qu'il te nourrisse lui s'il le peut. Moi bientôt je ne pourrai plus.

*Elle quitte l'appartement en claquant la porte. Lucien reprend son récit où il l'a laissé.*

**Voix off**

Gloucester a décidé seul qu'il n'existait plus pour eux de destinations acceptables sur aucun des quatre continents. Egaré par trop de haine, voulant braver la mer, le ciel, l'humanité toute entière et Césarine...heu non et Dieu si il existe, il laisse son bateau filer droit vers l'inconnu jusqu'à ce qu'une île hospitalière veuille bien les accueillir. Ils atteindront cet Eden improbable ou bien ils crèveront tous de faim et de soif au milieu de l'océan.

**Gloucester**

*(tonitruant)*

Y a-t-il quelqu'un à la barre sacrebleu ?

**Lucien**

*(effrayé)*

Qui êtes-vous ?

**Gloucester**

*(en colère)*

Tu ne me reconnais pas moussaillon.

**Lucien**

*(ne veut pas reconnaître Gloucester)*

Mais non, je ne vous reconnais pas, pourquoi devrais-je vous reconnaître ?

**Gloucester**

Parce que je suis ton capitaine, le capitaine Gloucester. Tu mériterais d'être attaché tout nu au mât de misaine et fouetté jusqu'au sang pour cette insolence.

**Lucien**

Bon je rêve, j'ai dû m'endormir sur mon bureau.

**Gloucester**

Il n'est pas l'heure de dormir, mille tonnerres. Il faut reprendre la barre et vite. Tu m'as déjà fait dériver trop loin, j'ai fini par franchir les frontières de l'imaginaire.

**Lucien**

Césarine avait vu juste, je deviens maboule avec mon pirate d'opérette.

**Gloucester**

Mais il m'outrage. ! Le malheureux il ne sait plus qui je suis, ce doit être la faim. Sache moussaillon que je suis le seul pirate que les mers aient porté qui puisse se vanter d'avoir été de toutes les batailles, d'avoir bravé tous les dangers. J'ai posé le pied où personne n'est jamais allé, plus loin que toutes les océans, plus loin que tous les continents, bien au-delà des cieus sous lesquels nous vivons.

**Lucien**

C'est Césarine qui avait raison, j'ai poussé trop loin les limites. Mais ça va se passer d'ici un petit moment, le guignol va disparaître aussi vite qu'il n'est apparu.

**Gloucester**

*(abasourdi)*

Mais qu'est-ce qu'il dit « le guignol » à son capitaine Gloucester. Il m'insulte, il m'injurie, il faut sévir.

*(désolé, il sort son sabre)*

Je vais t'embrocher comme un poulet de cinq livres.

**Lucien**

Taisez-vous, vous n'existez pas, vous n'êtes qu'une simple hallucination qui va disparaître dès que je me réveillerai.

**Gloucester**

*(désolé)*

Ça va piquer un peu.

*(il le pique avec son sabre)*

**Lucien**

Mais vous me faites mal.

**Gloucester**

Oui, c'est fait exprès.

*(hurlant)*

Mais ne vois-tu pas à qui tu as à faire, mille sabords ?

**Lucien**

Mais vous n'êtes que du vent, rien que du vent pfft...pfft...un petit vent nauséabond de rien du tout...pfft...pfft....

**Gloucester**

Un petit vent le capitaine Gloucester qui souvent affronte les tempêtes les plus effroyables. Ouvre bien les oreilles moussaillon et écoute ce que j'ai à te dire.

**Lucien**

*(ironique)*

Je suis comme un poisson tout ouïe, tout ouïe, tout ouïe.

**Gloucester**

Il faut que tu saches que le capitaine Gloucester, le personnage que tu as sorti de ta tête de piaf, est un pirate aux capacités hors du commun, aux pouvoirs extraordinaires.

**Lucien**

*(ironique)*

J'ai fait ça moi ? Boudiou mais ce n'est pas possible ?

**Gloucester**

Si c'est possible et pour te le prouver je vais réaliser ici, même dans un instant, pour ta plus grande stupéfaction, trois de tes vœux les plus cher.

**Lucien**

Je m'en fous de vos vœux Gloucester.

**Gloucester**

Ce gaillard est très limité. Gueule de raie, tu vas de suite me donner trois vœux à exaucer.

**Lucien**

Alors vous êtes un pirate magicien.

**Gloucester**

Ne cherche pas à comprendre et donne-moi plutôt un peu de rhum, ça m'aide à me concentrer.

*(Il fouille dans un coffre pour trouver une bouteille)*

**Lucien**

Ne vous gênez pas, faites comme chez vous je ne vous dirais rien.

**Gloucester**

Ah voilà !

*(il boit a la bouteille du rhum)*

Tu ne veux pas trinquer avec moi moussaillon.

**Lucien**

Non je ne vais pas trinquer avec un fantôme.

*(Gloucester sort son sabre)*

**Gloucester**

Le fantôme commence à perdre patience, tu vas me donner tes trois vœux.

Je veux que tu saches vraiment qui est le capitaine Gloucester.

**Lucien**

Je ne te dirais rien du tout, je ne veux pas me mêler à cet enfantillage.

**Gloucester**

Les trois vœux.

**Lucien**

Rien du tout.

**Gloucester**

*(il se resserre un verre)*

Tu peux me demander trois rêves que tu voudrais que j'exauce et tu seras exaucé.

**Lucien**

Le furieux capitaine Gloucester, s'est transformé en bon génie. Mais c'est à mourir de rire.

**Gloucester**

*(furieux, il sort son sabre et hurle)*

Bon maintenant ça suffit.

*(très menaçant)*

Tu vas arrêter de te foutre de moi et tu vas m'écouter sinon je te coupe une oreille. C'est fini oui ! Je veux bien jouer le jeu mais il ne faudrait pas abuser de la situation.

**Lucien**

Oui, bon on ne va pas s'énerver le Gloucester.

*(pour lui)*

Cà vire au cauchemar.

**Gloucester**

*(toujours furieux)*

Les trois vœux.

**Lucien**

Rien du tout.

**Gloucester**

Les trois vœux...attention ça repique

*(il lui pique les fesses)*

**Lucien**

Mais il est malade celui-là, il va finir par me blesser.

**Gloucester**

*(un peu éméché)*

Alors, ces trois vœux, j'attends. Tu as deux minutes pour les trouver, sinon...sinon je te coupe une oreille. *(il rit)* Tu pourras vérifier alors si tu rêves, ou si tu ne rêves pas.

**Lucien**

D'accord, d'accord je ne rêve pas, ce n'est pas la peine de vous énerver, mais je n'ai aucune idée moi pour vos trois vœux.

**Gloucester**

Mais un peu d'imagination que diable. Tu n'as pas quelqu'un que tu n'aimes pas ou qui t'énerve et dont tu voudrais te débarrasser. C'est le moment ou jamais. Pour moi de le passer par-dessus bord c'est vite fait ?

**Lucien**

*(outré)*

Me débarrasser de quelqu'un, mais à qui pensez-vous ?

**Gloucester**

*(Il se resserre à boire)*

Tout le monde à quelqu'un qui ne lui convient pas, un ennemi de longue date ou je ne sais pas moi, un cousin, une cousine, ta belle-mère ou même ta femme par exemple.

**Lucien**

Vous êtes complètement marteau vous. Si j'ai un vœu à faire ce serait plutôt que ma Césarine ne me quitte jamais, qu'elle reste avec moi malgré les problèmes même si parfois on a du mal à se supporter. Bien sûr, si elle pouvait être seulement plus gentille, plus affectueuse...

**Gloucester**

Tu ne veux pas plutôt que je l'envoie par une bonne dizaine de brasses au fond de la mer pour en être débarrassé.

**Lucien**

Non mais ça ne va pas. Si c'est pour me proposer des vœux aussi ignobles ce n'est pas la peine de continuer.

**Gloucester**

Bon, bon alors voilà pour le premier vœu, c'est dit, Césarine va devenir un petit ange.

**Lucien**

Mais je n'ai rien dit moi.

**Gloucester**

Bon pour le deuxième vœu j'aurais bien une idée si tu n'y vois pas d'inconvénient.

**Lucien**

Je vous en prie, dites toujours.

**Gloucester**

Et bien être un de tes personnage, il faut le dire ce n'est pas toujours facile, même pour un pirate de ma trempe. Alors si après avoir foncé comme un malade sans destination, sans vivre et sans la moindre petite goutte d'eau, tu me portais en vue d'une petite île sympathique où je pourrais accoster avec mes hommes, je ne verrais aucun inconvénient à t'aider à finir ton livre.

**Lucien**

Moi je ne demande pas mieux de finir mon roman de pirate mais si vous voulez m'aider en me sortant des histoires sordides comme tout à l'heure ce n'est pas la peine du tout.

**Gloucester**

Je te dis que ton livre va s'écrire tout seul, tu verras, j'ai plein d'idées moi.

**Lucien**

Bon alors va pour le deuxième vœu et je suppose que pour le troisième vœu vous avez aussi votre petite idée.

**Gloucester**

Justement, pour le troisième, je voyais bien un petit trésor à découvrir.

**Lucien**

Oui, mais ça c'est un vœu pour vous, et moi, qu'est-ce que je gagne là-dedans ?

**Gloucester**

Mais qu'il est balourd. Un beau trésor moussaillon, ça ne te dit rien un beau gros trésor.

**Lucien**

Et bien quoi un trésor ? Ou ça un trésor ?

**Gloucester**

*(éméché)*

Où trouve-t-on des trésors espèce de marin d'eau douce, mais dans l'île paradisiaque morbleu que je pourrais découvrir grâce à mon audace et à ma grande perspicacité. Et si ayant trouvé le trésor je décidais de prendre une petite valise et de repasser la frontière.

**Lucien**

Vous voulez planquer votre or en Suisse ?

**Gloucester**

Mais tu ne vois donc pas de quelle frontière je veux parler, espèce d'écrevisse de rempart ?

**Lucien**

Ah d'accord, vous voulez revenir me voir avec un peu du trésor que je vous aurais fait découvrir sur l'île.

**Gloucester**

Eh bien voilà, il a tout pigé. Ce n'est pas un beau vœu ça moussaillon ?

**Lucien**

Prouver à Césarine que je peux vivre de ma plume, ne serait pas désagréable.

**Gloucester**

Crois-moi, il vaut mieux vivre de sa plume que ce faire plumer toute sa vie.

(il rit grassement)

Bon et bien voilà pour tes trois vœux. Tu vois ce n'était pas bien difficile

**Lucien**

Mais je n'ai pas dit que....

*On entend Césarine revenir.*

**Lucien**

*(il pousse Gloucester sous le bureau)*

Vite, cachez-vous là, voilà Césarine qui revient.

**Gloucester**

Pas de panique elle ne peut pas me voir.

**Lucien**

Cachez-vous quand même je serai plus tranquille.

**Gloucester**

Bon alors je prends la bouteille.

**Lucien**

Si vous voulez mais faites vite.

*Gloucester se glisse sous le bureau et Lucien s'assoit derrière en faisant mine d'écrire.*

**Césarine**

Lucien mon chéri, je suis sûr que tu n'as pas lâché ton stylo une minute. Tu vas t'épuiser.

**Lucien**

*(étonné)*

Comment Césarine, tu me parlais ?

**Césarine**

As-tu mangé quelque chose au moins, mon chéri ?

**Lucien**

Mon chéri, c'est moi mon chéri ?

**Césarine**

Je ne vois personne d'autre dans la pièce.

**Lucien**

Oui, en effet. Tu...tu vas bien Césarine ?

**Césarine**

Parfaitement bien. Je suis allée manger un petit morceau et puis j'ai fait quelques courses.

**Lucien**

Tu as bien fait.

**Césarine**

Mais je ne veux pas t'ennuyer pendant ton travail. Je vais aller me reposer un moment.  
*(Elle s'approche de lui et dépose un baiser sur son front.)*

A tout à l'heure mon chéri, travaille bien mais ne te fatigues pas trop surtout.

*(elle sort)*

**Lucien**

C'est un miracle.

*(il sort de sous le bureau Gloucester qui est encore en train de boire)*

Sortez de là. Vous êtes un génie, un véritable génie.

*(il l'embrasse)*

**Gloucester**

Pas un génie sacrebleu, un méchant pirate, le plus cruel des pirates. Alors la petite dame est rentrée et on est rassuré moussaillon.

**Lucien**

Il faut travailler maintenant, finir mon livre. Vous ne pouvez pas savoir à quel point c'est important pour moi. Ca fait six mois que je suis sur la première page. Gloucester il faut m'aider à écrire. Trouvez-moi donc cette île non d'un chien.

**Gloucester**

A vos ordres moussaillon. Un peu de rhum ?

**Lucien**

Si vous voulez mais dépêchons de reprendre le récit.

**Gloucester**

C'est bon une petite goutte pour faire faire monter l'inspiration.

*(il se place derrière Lucien et la scène s'obscurcit)*

**Voix off**

Enfin, le miracle se produisit. Un beau matin, ce moment qu'ils attendaient tous sans le savoir vraiment, cet endroit qu'ils devaient absolument atteindre pour échapper à la mort, cette île resplendissante dans le soleil levant, où de gigantesques palmiers balancent leur ramure au gré des cadences du vent, laissant s'envoler mille oiseaux multicolores qui emplissent le ciel de leurs appels perçants comme autant de cris de joie, se découvrent enfin à leurs yeux, comme surgissant d'un rêve trop longtemps inavoué. Le capitaine sur le pont, en voyant cette terre si désirée s'offrir à leurs yeux attendris, pousse un hurlement de bonheur que ses hommes reprennent ensemble d'une même voix. Ses compagnons se sont regroupés autour de lui et manifestent leur fierté d'avoir vaincu une fois de plus, grâce à leur capitaine, la douleur, la faim, la soif, l'angoisse que cet interminable périple leur avait infligées. Gloucester accorde un quartier libre général bien mérité. Pourtant personne n'ose mettre une chaloupe à la mer. Cette terre magnifique est si parfaitement magique qu'ils craignent qu'elle ne disparaisse au premier pied qui foulera son rivage.

*(La scène s'éclaire à nouveau)*

**Césarine**

Lucien tu n'as vraiment besoin de rien. J'ai acheté une tarte aux ananas, je sais que tu adores ça. Je voulais te faire la surprise ce soir mais si tu veux la manger maintenant.

**Lucien**

*(qui sursaute)*

Une tarte à l'ananas, mais c'est le paradis ?

**Césarine**

Je suis contente que ça te face plaisir à ce point. Mais je ne voudrais pas te déranger en pleine inspiration.

**Lucien**

*(toujours avec Gloucester)*

Mais Césarine tu me vois bien ? Tu ne remarques rien ?

**Césarine**

Oui, je te vois. Je devrais remarquer quelque chose ?

**Lucien**

Eh bien oui, enfin je ne sais pas, peut être que tu pourrais remarquer quelque chose ?

**Césarine**

Ah, mais bien sûr. Je remarque que tu te donnes beaucoup de mal pour ton roman et que je viens te déranger en pleine inspiration. Excuse-moi mon chéri je vais te laisser travailler.

*(elle s'approche sans voir Gloucester qui la laisse passer  
et dépose un baiser sur le front de Lucien)*

Travaille mon Lucien, tu vas réussir j'en suis sûre. Je ne t'ennuie plus jusqu'à l'heure du dîner.

**Lucien**

Mais non, tu peux rester. Tu ne « nous » gênes pas du tout.

**Césarine**

Comment ça « nous » ?

**Lucien**

Non c'est idiot, « nous », c'est idiot.

**Césarine**

C'est à cause de Gloucester ton pirate.

**Lucien**

Eh bien oui.

**Césarine**

Bon alors je « vous » laisse tous les deux Mais ce soir je te veux tout à moi, promis ?

**Lucien**

Tout a toi, promis.

*(elle sort)*

Je dois rêver, c'est trop beau pour être vrai.

**Gloucester**

Mais non tu ne rêves pas. Par contre ta petite dame elle n'a pas assez d'imagination pour pouvoir me voir. Elle est très vilaine. Il faut croire en moi pour que j'existe vraiment.

**Fin de l'extrait**

## 6 Crapaud, Prince & Artichaut de Michel Decouis

### *Conte moral des 3 vœux*

**Durée approximative :** 13 mn

### **Personnages**

- Le récitant (Rideau Fermé)
- Cara (jeune fille laide - porte un masque)
- Berta (jeune fille grande - montée sur de petites échasses)
- Anna (jeune fille belle)
- Crapaud devient Prince
- Le Père du génie

### **Synopsis**

Un crapaud est sauvé de la noyade par 3 jeunes filles qui en récompense font 3 vœux. Pour les premiers vœux, tout va bien. Il s'agit juste pour notre apprenti génie de rendre belle Cara et redimensionner Berta... Mais le 3ème vœu va poser un tout autre problème qui nécessitera l'intervention du Père...

**Décor** A la discrétion de la troupe pour jouer dans cadre et l'époque qui leur plait.

### **Costumes**

Cara porte un masque laid pour cacher sa beauté et Berta est sur de petites échasses, pour marquer sa grande taille, que l'on ne voit pas dissimulées par sa jupe ou son pantalon. Pour les costumes... C'est comme vous voulez mis à part pour le crapaud.

### **Le récitant (Rideau fermé)**

Il était une fois dans un pays lointain, presque imaginaire, vivait 3 sœurs. Une était très jolie Anna, l'autre très grande Berta et la troisième très laide Cara . Elles vivaient avec leur mère, toutes trois célibataires, en attendant le Prince charmant. Leur vie était dure, la mère aux champs, pas de maris et plus de Père.

Ce n'est pas le Prince charmant qu'elles rencontrèrent un jour, mais elles vont vous raconter elles même ce qui leur est arrivé de si étrange.

### **(Levé de rideau)**

#### **Cara**

C'est moi qui l'ai vu le premier. Il était sur le point de se noyer. La tête en bas et le derrière en l'air.

#### **Berta**

Oui c'est toi qui lui a sauvé la vie en le sortant de ce borbier dans lequel il était tombé.

#### **Anna**

Si tu ne l'avais pas fait, nous n'aurions pas vécu cette étrange histoire. Il faut dire que sauver un crapaud de la noyade n'est pas courant.

#### **Cara**

Encore moins courant, et même extraordinaire, qu'il se mette à parler.

**Crapaud**

Merci ! belles demoiselles (en aparté - Oh qu'elle est laide celle là) J'ai glissé sur la boue et j'ai fait un tête à queue... Pour me retrouver la tête dans l'eau coincé par les herbes. Je ne suis pas un crapaud ordinaire, d'ailleurs ceux que me ressemblent, croassent... C'est vulgaire. Moi je parle... et je suis intelligent. Enfin (il regarde le ciel) tout le monde ne le croit pas. Mais Je suis, comment dire... Un petit génie... Petit parce que j'ai parfois des idées bizarres et génie... Et bien parce que je suis... Un génie.

**Anna**

Un génie... Comme dans Aladin et à lampe merveilleuse...

**Crapaud**

Ben oui ! Comme qui dirait je suis son frère, son 7ème frère... le dernier. Et notre Père est le plus grand des génies. C'est moi, qui par erreur l'avais enfermé dans la lampe. Oh là là... Ce que je me suis fait engueulé par le paternel. Enfin, tout s'est bien terminé... Enfin presque, mais pas pour moi... Mon frère était furieux et m'a transformé en crapaud. J'ai jamais pu m'y faire. J'ai du mal avec ses grandes pattes de derrière et je glisse... Mais vous m'avez sauvé... (En aparté... Oh ce qu'elle est grande). Et je vais exaucer 1 vœu pour chacune. C'est la tradition. Commençons par mon sauveur, je ne connais pas le féminin de sauveur.

**Berta**

Oh oui ! Je vais faire un vœu. Je voudrais être belle comme Anna. S'il vous plaît faites ça pour moi..

**Crapaud**

(en aparté - Comme je la comprend) Et HOP ! (Le masque tombe et voilà Cara transformée en une superbe jeune fille.Surprise générale)

**Anna**

Mais ça marche. Je croyais que cela n'existait que dans les contes.

**Crapaud**

(surpris) Bon ça, c'est fait. Je peux encore le faire ?..Merci Papa ! . Alors pour le deuxième vœu... Je demande à Mlle Cara... Ce qu'elle souhaite... Si ça marche !

**Carat**

Oh moi c'est simple, je veux juste être à la hauteur de mes sœurs.

**Crapaud**

ET HOP ! (Voilà Carat descendant de ses échasses)

**Carat**

Oh c'est magnifique... Merci Merci Merci.

**Crapaud**

De rien... C'est moi qui vous remercie... Je ne savais pas si ça marcherait. Et vous belle demoiselle que faites vous comme vœu ! La beauté... Vous l'avez déjà !

**Anna**

Moi ! Je voudrais que vous transformiez en Prince charmant pour épouser l'une d'entre nous.

**Crapaud**

Ah non ! C'est pas possible ça !

**Anna**

Pourquoi ?

**Crapaud**

Mais je peux pas... C'est vous qui devez faire un vœu... Et moi... j'essaye de l'exaucer.

**Anna**

Et bien mon vœu... C'est que vous soyez notre Prince Charmant... Et que vous choisissiez une de nous pour épouse.

**Crapaud**

Si je comprends bien, c'est votre vœu et je dois m'exécuter. Bien ! Je vais essayer... Mais je vous préviens... ça ne peut pas marcher ! Et il fait presque nuit... HOP ! (Et voilà Crapaud transformé en Prince élégant).

**(toutes trois ensemble)**

Qu'il est beau... !

**Prince**

Ça alors... Non mais c'est pas possible... Je suis transformé en... Prince. Oh là là ! Qu'est ce que je vais prendre. Pas le droit de transgresser les lois des génies. Ouille ouille ouille ! Ça va pas se passer comme ça ! (Se tournant vers le ciel) C'est pas ma faute à moi ! Le troisième vœu m'a piégé... Mais quand même, je suis beau !

**(Toutes trois ensemble)**

Qu'il est beau.. !

**Anna**

Maintenant tu dois exécuter la deuxième partie du vœu et choisir comme épouse une d'entre nous.

**Prince**

Ah non ! Pas ça.

**Anna**

Si si !... C'est obligatoire. Notre Prince !... Qui veut tu comme épouse pour l'emmener dans ton royaume ?

**Prince**

J'ai pas de royaume... J'suis juste un génie... même pas génial.

**Carat**

Ah pardon ! après ce que vous avez fait, je crois que votre Père va vous féliciter.

**Prince**

je serai bien la première fois.

**Berta**

Pour le royaume ! Tous les Princes en ont un. Bon alors c'est qui ?

**Prince**

Mais je sais pas moi, vous êtes belles (en aparté - Maintenant) toutes les trois.

**Carat**

Comme c'est moi qui l'ai trouvé... Et sauvé... Ce devrait être moi !

**Berta**

Ah non ! C'est pas écrit ça. C'est lui qui doit choisir. C'est pas parce que t'est plus moche que tu dois faire la fière !

**Carat**

Dis donc toi ! C'est pas parce que tu ne nous manges plus la soupe sur la tête que tu dois être méchante.

**Anna**

Bien sûr c'est pas à nous de décider. Le prince.. au royaume inconnu doit choisir. Et après tout... Comme c'est MOI qui est demandé qu'il soit transformé en Prince. Sans mon vœu, il serait toujours... Crapaud.

**Prince**

Arrêtez de vous chamailler les filles ! Je peux pas choisir. Je sais même pas comment c'est fait une femme.

**Carat**

Oh ça ! Vous apprendrez vite mon Prince. Vous voulez voir ?

**Fin de l'extrait**

## 7 Les 3 vieux et la fée de Jean Jacques Dupuy

Pour demander l'autorisation à l'auteur [jeanjacquesdupuy@orange.fr](mailto:jeanjacquesdupuy@orange.fr)

**Durée approximative** 15 minutes (12 possibles tout dépend de la dynamique de la mise en scène)

**Personnages** 5 –3 femmes, 2 hommes

- Raymonde (épouse de Marcel – la soixantaine)
- Albert (veuf et frère de Marcel – la soixantaine)
- Marcel ; (époux de Raymonde frère d'Albert – la soixantaine)
- Mélissa (la jeune fée – 20/25 ans)
- Raymonde (jeune – 30 ans)

**Époque** contemporaine – milieu rural

**Costumes** A l'appréciation du metteur en scène (à noter que Raymonde vieille et jeune portent exactement le même costume). La fée, (blonde de préférence -voire perruque aux longs cheveux-) pourrait porter une ample robe blanche.

**Décor unique** une cour de ferme, avec un peu de paille au sol et comme mobilier un banc et une table de bois rustiques

### Synopsis

- **Raymonde**, épouse de Marcel. Elle rêve de sa jeunesse. Ses 25, ses 30 ans.
- **Marcel**, époux de Raymonde. Il voudrait retrouver la mémoire qu'il a perdu, il ya 30 ans Il y a un trou de 10 ans dans sa vie d'antan. Il a un tic verbal, celui de ponctuer, dans presque toutes ses phrases de l'adverbe « finalement »
- **Albert** frère aîné de Marcel il est veuf. Il voudrait revoir et retrouver son épouse dé-cédée qu'il n'a jamais oubliée.
- *Agriculteurs, ils ont dépassé la soixantaine (grimace possible pour des comédiens plus jeunes)*
- **Mélissa** (la jeune fée – 20/25 ans). Se promenant seule dans les bois, elle a perdu son chemin, lui permettant de retrouver ses sœurs les Fées du «Monde Fantastique ». Elle arrive dans la « Ferme des Ombres », là où résident les 3 vieux (Raymonde, Marcel et Albert DUBOIS). S'ils l'aident à retrouver son chemin, elle leur promet d'exhausser le vœu que chacun lui exprimera. Mais l'accomplissement des vœux peut parfois avoir une issue inattendue ...

*Albert est assis sur le banc, il lit le journal. Arrive son frère Marcel s'asseyant pose son portable sur la table*

**Marcel**

Alors frerot, qu'elles nouvelles ce matin ?

**Albert**

Comme d'habitude.

**Marcel**

Oui! Alors, finalement, quelles nouvelles ?

**Albert**

Bof ! Les retraites qui diminuent, les impôts qui augmentent, le chômage qui grimpe et la crise, sauf pour les riches. Evidemment. Plus il y a de pauvres, plus il y a de riches. Et puis la guerre, un peu partout. Mais moi je pense à... Simonne. Le reste j'men fous !

**Marcel**

Ah bon ? Ouais ! Comme d'habitude, quoi. Finalement, c'est pas juste. Mais on va avoir des élections. Au fait, Raymonde a fait du café. T'en veux ? T'as bien dormi ?

**Albert**

Oui, enfin non, mais bon, tiens, j'ai fini de lire le journal. (*il lui tend*). Si j'ai bien dormi, c'est non. J'ai encore pensé à Simonne. Je voudrais qu'elle soit là avec moi. Ca va faire 5 ans.

**Marcel**

Ah oui ? Mais mon pauvre Albert, cela fera bientôt... ah oui ! déjà 5 ans que ta femme nous a quittés. Et ben, ça passe... Finalement.

**Albert**

Tu ne t'en souviens peut être plus, mais moi j'y pense tous les jours... Et aussi les nuits. Tu vois, y a des jours, j'en dors pas de la nuit.

**Marcel**

5 ans, déjà. Elle était malade, non ? Tu veux du café ? Simonne... Ah oui, un cancer. La pauvre. Le mauvais mal comme disait notre défunte mère.

**Albert**

Je ne suis pas contre un café... . Heu ! A moins d'un coup de blanc ?

**Marcel:**

Hé ! Tu commences tôt ! Bon, le café de ce matin, il doit être encore chaud, moi, j'en veux bien. Y a que ça qui me tient et m'empêche de penser à mon trou de mémoire et à ta Simonne. J'aimais bien finalement.... Un grand blanc, remarque, c'est pas plus mal qu'un p'tit noir. (*Il rit de sa plaisanterie*).

**Albert**

Dis donc, tu crois que le Gaston va se représenter pour la Mairie ?

**Marcel**

Il en est bien capable, à 78 ans tu te rends compte. 4 mandats !

**Albert**

A sainte – Croix, le maire à 82 ans... 6 mandats et il a succédé à son père. Et dire qu'on a aboli la monarchie. Les maires, c'est comme les rois, c'est de père en fils.

**Marcel**

(*Poursuivant*) Et le Gaston faut voir ce qu'il a fait, ici dans ce bled fermeture des commerces, plus de boucher, plus de charcutier. Plus de poissonnier. Et la boulangerie, ça va pas tarder... Y Parait qu'y boit... Et fermeture de l'école, nos gamins, faut qu'y prennent le car le matin à 7h pour Ste – Croix A si, il a fait ce qu'il appelle un « multi services », épicerie, légumes sous cellophane, viande sous vide... Bureau de poste et tabac. Tu parles. Finalement, il a désertifié heu... enfin il a fait de la commune, un désert, c'est en train de devenir un mouvoir. Y a plus de jeunes. Pour ça faut de l'emploi.

**Albert**

Toutes façons, j'fume plus, et puis du à boire, y en a ici, alors j'y mets pas souvent les pieds à son « multi services ».

**Marcel**

T'as raison finalement. Heureusement, y a encore un bout de marché le jeudi.

**Albert**

Tu parles, 3 pelés, un tondu. Côté commerce et guère plus de chalands.

**Marcel**

Ouais, n'empêche qu'y a un boucher chevalin, le père Guimard. Le dernier de toute la région finalement.

**Albert**

En dehors de lui, le volailler on s'en fout on a des poules et des œufs, des légumes tant et plus.

**Marcel**

Et puis il y a un poissonnier...

**Albert**

Comme il en vend pas beaucoup, le marché fini, il les fourre dans la glace et les ramène le jeudi suivant. C'est comme ça.

**Marcel**

T'exagère pas un peu ?

**Albert**

De toutes façons, ça m'est égal, j'aime pas ses poissons. C'est pas comme ceux qu'on pêchait dans l'étang avec le père. Non ?

**Marcel**

Je...

*Il s'apprête à parler, il est interrompu, par l'arrivée de Raymonde, qui semble dans tous ces états.*

**Raymonde**

Vous savez la nouvelle ?

**Albert et Marcel**

QUOI ?

**Raymonde**

Je suis allée au marché, comme d'habitude et comme tous les jeudis...

**Marcel**

Pour écouter les commérages et les colporter, comme d'habitude.

**Raymonde**

Oui, mais là, c'est pas pareil... Vous savez quoi ?

**Albert et Marcel**

NON !

**Raymonde**

Et ben notre maire, il est tombé comme une planche dans la rue. On sait pas s'il a eu une crise cardiaque ou un...Machin dans le ciboulot au cerveau.

**Marcel**

Un AVC.

**Raymonde**

Ouais, ça doit être ça...En tout cas il est dans le coma. Bon ben moi, j'ai besoin d'un remontant. Ca me fait qu'que chose. Ce pauvre Gaston. Même s'il s'en sort, il ne sera pas notre prochain maire.

**Marcel**

Oui mais bon, Il est pas tout jeune non plus, pis, parait qu'il a bien vécu, la bouffe et le reste. Y laissait pas sa place à un autre. Bon... Raymonde, Albert et moi on sifflerait bien un coup de blanc finalement

**Raymonde**

J'y vais !

*Elle sort. A ce moment là arrive des coulisses une très jeune femme (Melissa), elle avance prudemment, s'arrête, puis se décide à parler aux 2 hommes assis qui lui tournent le dos.*

**Melissa**

Bonjour.

**Albert**

Ben, qui nous voila là ?

**Marcel**

Qu'est que vous foutez par ici, vous êtes perdue finalement ?

**Melissa**

Oui, mais je ne veux pas vous déranger, je suis où ?

**Albert**

A la « ferme des ombres » chez les Dubois depuis 3 générations Je ne sais pas comment vous êtes arrivée ici à travers bois, mais vous avez du faire un sacré bout de chemin, vous venez d'où ?

**Melissa**

De la forêt.

**Marcel**

Ben, mais y a pas de maison dans forêt !

**Albert**

A nous raconte des salades, elle a du faire une fugue

**Melissa**

Mais non, je me suis promenée et puis je me suis perdue, jusqu'à ce que je trouve votre ferme.

**Marcel**

Ben voyons ! Mais elle a pas l'air d'une manouche

**Melissa**

Bon, je vais vous dire la vérité, mais je ne devrais pas et puis vous n'allez pas me croire. Alors !

**Marcel**

Ouais, on est des péquenots, on est finalement trop bêtes pour comprendre. Hein ?

**Melissa**

Bon tant pis, je vais bien finir par retrouver mon chemin toute seule.

**Albert**

Mais non, asseyez vous, vous devez être fatiguée. Et puis on va l'écouter votre histoire, hein Marcel ?

**Marcel**

Mouais ! Enfin ça nous fra passer le temps. D'abord, c'est comment votre nom ?

**Melissa**

MELISSA.

**Marcel**

Ca, c'est votre p'tit nom, mais votre nom ?

**Melissa**

Mais c'est mon nom, j'en ai pas d'autre.

**Albert**

D'accord, d'accord ! Moi c'est ALBERT et voici mon frère MARCEL.

*Entre Raymonde avec une bouteille et 3 verres*

**Raymonde**

C'est qui elle ? Qu'est qu'elle fout là ?

**Marcel**

Elle c'est Melissa, et elle s'est paumée dans la forêt.

**Raymonde**

Moi c'est MONDE-RAYMONDE !

**Marcel**

Ouais, ben tu regardes trop James Bond à la télé toi. Bon, Raymonde, c'est ma femme. On a un fils, Louis qui vit au Québec.

**Melissa**

Moi j'ai des sœurs, une dizaine...environ. On vit toutes ensemble en communauté, avec Marraine.

**Albert**

Vous êtes des hippies ?

**Melissa**

Mais non pas du tout. Nous sommes des Fées, des FEES, vous comprenez ?

*Raymonde, Albert et Marcel se regardent, un silence, puis ils éclatent de rire, un fou rire, qu'ils ne maîtrisent pas.*

**Marcel**

Raymonde, va chercher un verre pour Melissa. Ca s'arrose, c'est pas tous les jours qu'on trinque avec une fée.

**Melissa**

J'avais bien dit que vous n'alliez pas me croire. C'est pour cela qu'on ne le dit presque jamais à qui que ce soit. Comme vous avez l'air brave et gentil... Je me suis dit...

**Albert**

Comme ces trois vieux ont l'air bien couillon. Je vais leur en raconter une bien bonne. Un gros bobard.

**Raymonde**

*(Qui est revenue avec 1 verre supplémentaire, elle sert à ras bord tous les verres)*

Bon admettons, et vous faites quoi ?

**Melissa**

Nous accomplissons des vœux, pour ceux qui le méritent. Votre Maire Gaston, il est dans un coma profond, demain il sera mort et puis il a bien vécu. Non ? Et puis ses vœux, ce n'était que de la foutaise. Il n'a jamais mérité que l'on s'occupe de lui. (Elle trempe ses lèvres dans le verre et recrache aussitôt) Mais c'est quoi çà ?

**Marcel**

Ben c'est du vin qu'on fait nous même, il est pas bon ?

**Melissa**

Heu... Surprenant ! Disons que dans notre « Monde Fantastique », nos... Nectars diffèrent un peu de celui-ci, ça doit être une question d'habitude.

**Raymonde**

Alors, comme toutes les fées, vous devez avoir une baguette magique ?

**Melissa**

Ah non. Ca ce sont des histoires racontées par les humains aux enfants. Ca nous a beaucoup amusées.

**Albert**

Vous dites « les humains », parce que vous êtes quoi ? Des extra-terrestres ?

**Melissa**

Non, mais nous avons des pouvoirs que la plupart des femmes n'ont pas. Nous n'en connaissons pas l'origine. Nous ne sommes pas immortelles, mais nous pouvons vivre jusqu'à 200 ans. Comme je vous l'ai dit, nous vivons en communauté. Certaines d'entre nous, quand elles atteignent leur 20, 21 ans décident de nous quitter, elles partent à la recherche d'un homme...

**Raymonde**

Pour se faire engrosser ?

**Melissa**

On peut dire ça comme ça. Toujours est-il, qu'elles perdent tous leurs pouvoirs.

**Albert**

Ben merde !

**Melissa**

Si c'est un garçon, c'est définitif.

**Fin de l'extrait**

## 8 P'tit Jo de Jacques Brenet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- P'tit Jo : la trentaine, un peu simple d'esprit
- Émile : propriétaire de bar
- Ginette : la trentaine, amie de P'tit Jo
- Oscar : génie

### Synopsis

En nettoyant une chaussure de femme, un homme simple, fait apparaître un génie. C'est un majordome en habit et gilet rayé. Et les vœux qui lui sont demandés ne sont pas ceux qu'il réalise habituellement.

### Décor

Une terrasse de café d'un petit bistrot. Une ou deux tables, quelques chaises, si ça peut suffire à évoquer un petit café.

### Costumes

A part le génie qui sera en habit et gilet rayé, les autres personnages porteront des habits actuels, pas très chics. Des vêtements de tous les jours, quoi!

*Une terrasse de café sur le trottoir d'une entrée d'impasse. Une ou deux tables, des chaises. Le garçon, Émile, n'a pas de client et essuie les tables par désœuvrement.*

*Entre un homme, Jo, encore jeune, mais un peu simplet, la trentaine souriante.*

**Émile**

Bonjour Jo.... Je te sers quelque chose ?

**Jo**

Oui... la main. *(Il lui serre la main)*

**Émile**

Toujours le mot pour rire, mon P'tit Jo... *(Il rit)* Je te sers quelque chose. *(Jo lui tend à nouveau la main)*... non, Jo, pas la main... mais quelque chose à boire?

**Jo**

Oui, mais avec de l'eau.

**Émile**

Quoi, avec ton eau ? Un pastis, du vin ?

**Jo**

Non, pas de racole...

**Émile**

On dit pas racole, Jo, on dit alcool.

**Jo**

Je sais, mais je trouve racole plus joli... Bon ! Alors, pas d'alcool, ça fait tourner la tête, alors déjà que...

**Émile**

... que t'en n'as pas.

**Jo**

Si, j'en ai une, puisque je te regarde. Les yeux, ils sont dans la tête. Et c'est avec les yeux qu'on regarde, hein, Émile, c'est avec les yeux?

**Émile**

Oui, mon p'tit Jo... Alors tu veux un verre avec rien dedans...

**Jo**

Si, avec de l'eau, dans le verre... T'es vraiment bête, Émile, tu veux pas que je boive l'eau dans le creux de ma main ? Et puis j'ai pas assez d'argent pour payer autre chose.

**Émile**

Ne t'occupe pas de ça... L'eau, c'est gratuit, on ne la paye pas.

**Jo**

Ah bon ?... Alors, tu m'en donnes deux.

**Émile**

Deux ? Pourquoi ?

*Une femme entre, avec un grand sac. Elle a le même âge que Jo. Émile ne l'a pas vue arriver)*

**Jo**

Parce que j'invite Ginette à boire avec moi... Hein, Ginette, tu veux bien boire avec moi ?

**Ginette**

Bien sûr, mon p'tit Jo... mais moi, je prendrai une bière, si ça ne te gêne pas....

*(Elle pose son sac sur la table)*

**Jo**

T'as fait des courses, Ginette ?

**Ginette**

Oui. *(Elle sort du sac, des pulls, des chaussures)* Tiens, regarde, j'ai pensé à toi.

**Jo**

Ça, c'est gentil, Ginette... C'est quoi?

**Ginette**

Tu te souviens, tu me dis toujours que j'ai des chaussures moches, que je devrais en acheter des neuves.... Mais des neuves, c'est trop cher... Alors dans un vide grenier, j'ai trouvé celles-là... Elles sont presque neuves, pas abimées... Elles te plaisent?

*(Elle lui tend les chaussures)*

**Jo**

Oh, oui, elles sont belles... *(Il les serre sur son cœur)* Merci, Ginette... C'est gentil d'avoir pensé à moi... Mais t'aurais pas dû prendre des chaussures de femme, je ne pourrai pas les mettre.

**Ginette**

Mais, P'tit Jo, c'est pour moi...

**Jo**

Ah bon, tu avais dit que tu avais pensé à moi... alors, moi j'ai cru...

**Ginette**

Mais non, mon P'tit Jo, j'ai pensé à toi... quand je les achetées. J'ai pensé à ce que tu m'avais dit.

**Jo**

Ah, oui, comme ça, je comprends !... *(Il est un peu déçu. Puis il remarque sur l'une d'elles, une petite saleté, qu'il essaye d'enlever.)*... Émile, t'as pas un chiffon ?

**Émile**

Pourquoi faire ?

**Jo**

Pour nettoyer les chaussures de Ginette.

**Ginette**

Laisse, P'tit Jo, tu vas te salir.

**Jo**

Non, comme ça, elles seront un peu à moi... *(Émile revient avec un chiffon)* Merci, Émile. *(Il prend une chaussure qu'il frotte. La chaussure brille un peu. Il la pose sur la table.)* Elle est belle, hein ! *(Il prend la seconde qu'il astique comme l'autre. A ce moment là, arrive un homme, Oscar, une sorte de domestique de maison bourgeoise).*

**Oscar**

Monsieur m'a appelé ?

**Jo**

Moi ? Non... Qui êtes-vous ?

**Oscar**

Oscar, monsieur, pour vous servir.

*(Jo, Émile et Ginette sont stupéfaits)*

**Jo**

Mais je n'ai rien demandé...

**Oscar**

Je suis à la disposition de Monsieur. J'attends les ordres de Monsieur.

**Ginette**

Mais, vous êtes arrivé comment ?

**Oscar**

Quand Monsieur frotte la chaussure, c'est comme si Monsieur me sonnait.

**Ginette**

Alors, vous êtes une... une sorte de génie.

**Oscar**

Non, Madame, je ne suis pas une sorte de génie... Je suis un génie.

**Émile**

Comme le génie d'Aladin ? Celui de la lampe, là...

**Oscar:**

Oui, monsieur, comme celui d'Aladin... mais moi, je suis dans une chaussure... C'est moins éclairé qu'une lampe... Il suffit de frotter, et hop, j'apparais.... Aux ordres de Monsieur. *(Il désigne Jo)*

**Ginette**

Si je vous demande quelque chose, est-ce que vous pouvez le faire?

**Oscar**

Non, madame, je suis désolé mais je ne suis pas aux ordres de Madame, je suis à ceux de Monsieur. Uniquement.

**Émile**

Pourquoi ?

**Oscar**

Parce que c'est monsieur P'tit Jo qui m'a fait sortir de la chaussure... où j'étais très à l'étroit, si vous me permettez ce commentaire.... Et c'est celui qui frotte qui est mon maître.

**Jo**

Mais vous n'êtes pas sorti de la chaussure, vous êtes arrivé par là.

**Oscar**

Nous ne sortons pas directement de l'objet où nous séjournons, Monsieur, nous nous matérialisons derrière une porte, par exemple. Nous devons, comment dire... nous devons nous défriper. C'est plus facile pour un génie de lampe. Dans une chaussure, on est un peu écrasé par le pied... Heureusement mon ancienne maîtresse était très propre.

**Émile**

Alors P'tit Jo peut vous demander quelque chose pour moi, par exemple.

**Oscar**

Oui, si c'est le vœu de Monsieur.

**Émile**

Dis, P'tit Jo, tu ne m'oublieras pas dans tes vœux, hein !

**Jo**

Bien sûr que non. Qu'est ce que tu veux, Émile, des croissants, une mobylette, un piano à queue, une harpe irlandaise, une rose...

**Oscar**

Je rappelle à madame et à ces messieurs que je ne peux exaucer que trois vœux... Un, deux, trois... et je retourne dans ma chaussure.

**Ginette**

Quels sont les vœux qu'on vous demande le plus?

**Oscar**

La fortune, madame, la fortune. Toute la fortune du monde. Les gens sont gourmands.

**Ginette**

Et vous y arrivez ?

**Oscar**

Oui, mais ça demande un certain temps. Il faut passer par les services bancaires et ce n'est pas toujours très rapide. Et puis ça fait une grosse somme, un gros volume.

**Jo**

Mais si vous donnez, à moi par exemple, toute la fortune du monde, alors les autres ils n'ont plus rien ?

**Oscar**

Oh, il y a des arrangements, Monsieur, il y a des fonds secrets... Là, il n'y a que le génie de la lampe qui peut éclairer ces caisses noires... Moi, je ne peux qu'aider mon maître à fuir. Ou ma maîtresse, car ce sont des chaussures de femme.

**Émile**

Et comme autre vœu ?

**Oscar**

Ah, l'amour, monsieur, l'amour !

**Jo**

Alors comme ça par exemple, si je veux aimer Ginette, je vous le demande.

**Oscar**

Oui, si l'on veut. En fait, ce qui est important pour vous, monsieur, c'est que madame Ginette vous aime. Or, si madame Ginette ne vous aime pas, je peux agir auprès de madame pour qu'elle vous aime.

**Jo**

Tu m'aimes pas, Ginette ?

**Ginette**

Mais si mon P'tit Jo, je t'aime.

**Jo**

Alors ça n'est pas la peine que je le demande à.... Comment vous vous appelez déjà ?

**Oscar**

Oscar, monsieur.

**Jo**

C'est pas la peine que je demande à Oscar qu'il fasse que tu m'aimes, puisque c'est déjà fait, hein... ça va faire un vœu de moins à demander.

**Ginette**

Et le troisième vœu le plus demandé, c'est quoi ?

**Oscar**

Alors là, c'est la santé... On a tout un assortiment de solutions de bonne santé. En plus de la santé, on demande la jeunesse. Là, nous proposons la jeunesse avec de l'acné...

**Ginette**

Pouah !

**Oscar**

Avec l'acné, on est sûr d'être jeune. Mais ce n'est pas ce vœu qui est le plus choisi, non. Mes différents maîtres font quelquefois un vœu groupé. Ils disent : Oscar, je voudrais la santé, la jeunesse et la beauté.

**Jo**

Alors là, ils trichent, parce que, si je compte bien, ça fait trois vœux.

**Oscar**

Monsieur a tout à fait raison. Et souvent, je dois le dire, je m'arrête là. Les trois vœux ont été exprimés. Je les exauce... Quand je pars, les gens sont beaux, jeunes et en bonne santé... A eux de faire fortune et d'être aimés.

**Jo**

Ben, c'est comme dans la vie alors. Pas besoin d'avoir un génie pour ça. Au début, on est jeune... ouais, mais pas forcément beau ni en bonne santé. Oui, je comprends leurs vœux. Moi, par exemple, je suis pas très jeune, pas très beau, mais en bonne santé. Mais j'y pense, quand vous exaucez la bonne santé, c'est pour toujours ou bien c'est juste pour un petit moment, comme qui dirait transitoire?

**Ginette**

Mon P'tit Jo, tu m'étonnes. Transitoire, tu connais ce mot ? Mais tu es un génie !

**Oscar**

Que Madame me pardonne, mais le génie c'est moi... Alors, monsieur Ptijo, voulez-vous faire un vœu ?

**Jo**

Je suis obligé d'en faire un, tout de suite ?

**Oscar**

Non, à vrai dire non. Mais la plupart du temps les gens sont tellement pressés qu'ils le font dès que j'apparais.... Allez, fortune, amour, santé... hop, hop, hop... mon travail est fait, et zoup ! je repars aussitôt dans ma chaussure ! Pour mon propre confort, je l'avoue à monsieur, je ne suis pas pressé. Une éternité dans une chaussure, ce n'est pas génial, si je puis me permettre ce jeu de mot... Que monsieur prenne tout son temps.... Je suis bien ici, à l'air libre... Puis-je demander à monsieur Émile de m'apporter une boisson chaude ? La semelle de cette chaussure a été bien mouillée, elle a eu beaucoup de mal à sécher et j'ai pris un peu froid... Oh, la vie de génie ce n'est pas ce que l'on croit.

**Jo**

Eh bien dans ce cas, Oscar, avant de prendre une décision, je vais vous demander de vous joindre à nous pour déjeuner... si Émile le veut bien.

**Émile**

Oui, bien sûr, mon P'tit Jo.

**Oscar**

Je remercie beaucoup Monsieur, mais je ne pense pas qu'il soit dans la tradition des génies de partager ainsi la vie de leur maître... Et dois-je considérer ceci comme un premier vœu ?

**Jo**

Non, Oscar, ce n'est pas un vœu, ce n'est qu'une invitation.

**Ginette** (*stupéfaite*)

Oscar, vous êtes un génie...

**Oscar**

Oui, madame, je le sais... C'est ma profession.

**Ginette**

Non... (*devant l'air vexé du génie, elle se reprend*) Enfin si, si, c'est votre métier...mais je voulais dire que j'ai jamais entendu mon P'tit Jo parler comme ça, avec des phrases jolies comme ça, avec des mots qu'il sait même pas qu'ils existent. Et ça, c'est grâce à vous.

**Oscar**

Je remercie madame.

**Jo**

Dites, Oscar, qu'est ce que vous en pensez ? Si on arrangeait un peu cette impasse. On pourrait mettre des plates-bandes avec des belles fleurs qui sentent si bon, et des beaux papillons qui se promèneraient dessus. Comme ça dans l'impasse, ça sentirait plus la pisse...

**Émile**

Oh, ça ne sent pas mauvais. S'il n'y avait pas les chiens...

**Ginette**

Tu sors pas souvent de ton bistrot, Émile, parce que tu verrais les hommes quand ils sortent de chez toi, et qu'ils ont trop bu, eh bien, ils se gênent pas pour arroser ton mur.

**Oscar**

Puis-je faire remarquer à Madame, que Monsieur était en train de rénover le quartier, qu'il envisageait des espaces verts...

**Jo**

... et puis des bancs pour les amoureux, et puis des petits enfants qui joueraient avec leur cerceau, qui mangeraient des glaces sans en mettre sur leurs vêtements, et puis un beau bistrot pour Émile, et puis plein de jolis oiseaux qui chanteraient...

**Oscar**

Je ferai remarquer à monsieur que les oiseaux sont beaux, certes, ils décorent bien les bosquets, ils chantent bien, mais ils occasionnent parfois des nuisances...

**Ginette**

Ça oui, vous pouvez le dire, ils crottent partout.

**Jo**

Mais Oscar, il pourrait les empêcher de salir les bancs... Hein, Oscar ? Est-ce que ça peut faire un premier vœu, ça ?

**Oscar**

Quoi, empêcher le oiseaux de crotter ?

**Jo**

Non, l'espace vert, comme vous dites, avec tout ce qu'il y a dedans.

**Oscar**

Si Monsieur le souhaite, oui... Mais Monsieur doit dire la formule qui m'autorise à exaucer le vœu... C'est une bonne précaution, Monsieur, croyez-moi, c'est une sorte de sécurité... Parce que souvent, les gens pensent à voix haute et ... zoup... ils se retrouvent avec une brouette, une baguette de pain, un carnet de timbres, ou un gros avion...

**Émile**

Un gros avion ?

**Fin de l'extrait**

## 9 Le miracle du Saint Nez de Jo Cassen

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jo.cassen@yahoo.fr](mailto:jo.cassen@yahoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Synopsis

2015 Le monde se réveille d'une longue torpeur. Une dame âgée nous relate un événement dont elle fut témoin et actrice, il y a près de 50 ans, un événement accidentel qui mit la commune en émoi et aussi la paroisse... L'accident de la route dont fut victime le brave curé du village. Elle était infirmière à l'hôpital.

**Décor** : Plateau nu.

### Lumière

Blanche ou bleu très froid pour les scènes au présent : L'infirmière âgée.

Lumière ambre pour les scènes de flash-back

### Personnages

- **Elle, Mireille** Une dame aux cheveux gris, légèrement voûtée, environ 70 ans. Elle parle très doucement, voix cassée.
- **L'infirmière jeune** La même, mais 45 ans plus tôt, blonde, pimpante, blouse blanche et bottines blanches
- **Ambroise Paré** Chirurgien 50 ans, blouse blanche, stéthoscope au cou. Quelques tics de langage...
- **Père Cil** (*Pierre de son prénom*) Prêtre, en soutane, la cinquantaine
- **Paul** Ambulancier 35 ans
- **Jacques** Ambulancier 25 ans

### Indications de l'auteur

*Les personnages de Mireille, ELLE a 70 ans et de Mireille, jeune infirmière peuvent être joués par la même comédienne, sous réserve de savoir ajuster en changement à vue, une perruque grise, pour l'une... une blouse blanche pour l'autre.*

### Scène 1

*(Une femme âgée de 70 ans, cheveux gris, chignon. Elle porte blouse et petite pèlerine ; Elle est assise avant- scène jardin. Elle parle lentement)*

*(-Une découpe de lumière blanche –froide exclusivement sur elle-)*

### Elle

Il se passe souvent des choses dans nos campagnes calmes et monotones.

Le malheur frappe toujours quand on ne l'attend pas. Le printemps a laissé place à un été bien gai et bien chaud... On ne parle plus des barricades, des émeutes étudiantes de la capitale... Mai est déjà loin... Les petits oiseaux chantent... La grande ombre du Général De Gaulle rassure le petit monde sans histoires... et inquiète... les gauchistes...

C'était un mercredi, vers 16 heures.

J'étais à mon service, les pansements, les piqûres, je veillais au traitement de nos

quelques patients... On courait beaucoup dans les couloirs... Des sonnettes retentissaient de temps à autre. La vie normale d'un hôpital de province en 1968... Vous voyez ?

Oui, je suis sûre que vous voyez...

Une sirène... La sirène caractéristique des ambulances... « T'es foutu ! T'es foutu ! »... Je plaisante... Je plaisante. Enfin, c'était quand même une ambulance...

L'empressement est toujours à son comble quand survient une ambulance. On ne sait jamais qui va arriver et surtout... comment... dans quel état...

Au service des urgences, on est toujours confrontés à l'extrême, à la mort...

Il va falloir rester calme, serein, garder son sang-froid... Rassurer, sécuriser... Le miracle de la réparation, le miracle du soin qui guérit passe aussi par notre côté doux et rassurant à nous les soignants, nous ne devons pas ajouter notre stress à la tension née du traumatisme...

*(La dame restera assise dans le noir pendant que se joue la scène de sa mémoire)*

## Noir

### Scène 2

*(Lumière vive, bleu glacé milieu scène et côté cour)*

*(Deux ambulanciers entrent très vivement de fond de scène ; ils portent une civière, dessus un homme vêtu d'une soutane noire, il a le visage ensanglanté)*

**Paul**

Laissez passer ! Laissez passer !

**Jacques**

Paul, à gauche, à gauche !

**Paul**

*(Il est entré en tête, et tourne à droite)*

Laissez passer ! Laissez passer ! Merci, merci.

**Jacques**

*(Qui retient la civière)*

Paul, à gauche, à gauche pas à droite... Tu aurais dû réviser tes points cardinaux et faire des courses d'orientation au lieu de peigner la girafe sur les barricades !

**L'infirmière**

*(Entre de l'avant-scène cour)*

Messieurs, messieurs par ici !

*(Elle guide les ambulanciers et la civière vers avant- scène cour, elle a pris la main du blessé sur la civière et la tapote doucement)*

Voilà ! Merci... Alors, voyons, voyons... Bonjour Monsieur, vous m'entendez ? Si vous m'entendez clignez des yeux... Vous m'entendez ? Voilà ! Clignez des yeux, là ! Merci.

Vous me voyez ? Si vous me voyez, clignez des yeux ! Voilà ! Voilà ! Eh bien c'est parfait, tout fonctionne...

*(S'adressant aux ambulanciers)*

Merci Messieurs, tout est pour le mieux. Il est un peu cassé ce brave homme... Vous avez laissé ses papiers ?

**Paul & Jacques**

*(Ils acquiescent)*

**L'infirmière**

Bon, vous pouvez y aller...

Dîtes, quand même... Il est déguisé ? Un accident sur la kermesse ?

**Paul**

Non, non !

**Jacques**

C'est le curé

**Paul**

C'est le Père Cil, de Saint Sulpice, il revenait de son jardin, à pied, sur le trottoir....

**Jacques**

Il avait été cueillir des fleurs...

**Paul**

Des fleurs pour l'église...

**Jacques**

Il a été renversé... fauché par un chauffard...

**Paul**

Qui a pris la fuite...

**L'Infirmière**

Ah Bon !

*(Elle s'adresse au curé allongé sur la civière)*

Bonjour mon Père, bonjour, rassurez-vous on va prendre soin de vous... On va réparer tout ça ! Ce n'est pas grave...Ce n'est pas grave !

Au revoir Messieurs...

*(Les deux ambulanciers disparaissent fond de scène lointain)*

Voulez-vous que l'on prévienne quelqu'un ? Votre famille ?

Votre gouvernante ?

Allez, je vous emmène...

*(Elle se place devant la civière et commence à pousser pour sortir vers fond de scène cour)*

**Le Père Cil**

*(S'agite et murmure...)*

**L'infirmière**

*(S'arrête, vient par la droite à son chevet et se penche vers lui...)*

Vous voulez me dire quelque chose ? Vous voulez me parler ? Bien, bien, pas d'effort inutile...

**Le Père Cil**

*(S'agite et murmure...)*

**L'infirmière**

*(Elle se penche vers lui...)*

Bien, bien, je vous écoute... je vous écoute.

**Le Père Cil**

*(Il parle très difficilement, un ton très nazillard...)*

Ma paroisse... Ma paroisse... Ma paroisse a besoin... de moi... Je dois faire mon devoir... Je dois... C'est la Saint-Jean... Je dois... Il faut, il faut... il faut réparer ce dégât... ce dégât...

*(Il montre son nez, la voix est plus faible)*

Il est tout cassé... cassé... Il faut réparer... parer...

**L'infirmière**

Calmez-vous, calmez-vous...

On va réparer tout ça !

**Le Père Cil**

*(Il reprend au prix d'un gros effort)*

Vous comprenez... dites ? Je me dois à eux, à elles... Ces braves pécheresses... C'est mon vœu le plus cher... Ô pardon mon Dieu...

**L'infirmière**

*(Elle revient et pousse la civière vers la sortie)*

Calmez-vous.... Calmez-vous... On va réparer tout ça !

Ce n'est pas grave ! Ce n'est pas grave !

Vous avez de la chance.... Vous avez de la chance... Notre chirurgien.... Il fait des miracles... il fait des miracles...

*(Ils sortent)*

**Noir**

**Scène 3**

**Elle**

*(La lumière remonte lentement sur Elle, avant-scène jardin...)*

La vie est ainsi faite... C'était mon premier poste... J'étais pleine d'illusions... La vie de l'hôpital... Il faut laisser ses problèmes personnels au vestiaire, ses soucis, ses souffrances... Il faut porter secours au malheureux, à celle ou à celui qui souffre...

On prend son poste avec la fièvre... On n'a pas dormi de la nuit... Il faut être là, présente... souriante... Ce n'est pas leur faute à tous ces accidentés de la vie qui se succèdent dans nos services...

*(Elle restera assise immobile dans le noir)*

**Noir**

**Scène 4**

*(Un lit une place, au centre de l'espace côté cour ; une lumière vive... Une chaise au chevet... Placé à hauteur de la tête de lit, le chirurgien, et derrière lui, légèrement décalée, l'infirmière ; le curé est sur la lit, suffisamment relevé pour que l'on voie son visage ; il porte un énorme bandage sur le nez allant recouvrir les oreilles...)*

### **Ambroise Paré**

Bonjour Monsieur le curé... Comment allez-vous ? Avez-vous pu dormir ? Bien je l'espère... Avec la potion à étourdir un âne, je veux... Vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

*(Il se retourne vers l'infirmière qui lui tend la feuille de suivi)*

Merci... Merci

Bon, bon... On n'est pas là pour amuser la galerie, hein...

Je vais vous opérer ce matin... Dans une heure 12 minutes précises... Eh oui, dès potron-minet !

Il va falloir qu'on se parle... Eh oui, il va falloir qu'on se parle... On a beaucoup de choses à se dire... On a beaucoup à se dire... N'est-ce pas Monsieur le curé ?

### **Père Cil**

.../...

### **Ambroise Paré**

Bon, ce n'est pas tout d'le dire... Il faut avoir du cœur au ventre.... Ouais, ouais... Il faut avoir du cœur au ventre... Est-ce que je tremble moi ? Non, bon, on va pas faire ça par-dessus la jambe... Vous êtes bien d'accord, n'est-ce pas ?

### **Père Cil**

.../...

### **Ambroise Paré**

Bon, c'est parfait alors... Je ne vais pas y aller par quatre chemins, n'est-ce pas ? On va aller droit au but ! On est entre hommes, hein ?

*(S'adressant à l'infirmière)*

Oui, bon, vous Mireille, vous calfeutrez vos esgourdes...

*(Un rire gras)*

C'est vrai quoi... on n'est pas des puceaux ! Non, hein ?

*(Silence gêné)*

Bon... Maintenant passons au cœur... Il s'agit de ne pas palabrer jusqu'à la Saint-Glinglin, y'a du tintouin... Le chantier... ça va être une autre paire de manches... On ne va pas amuser le parterre...

*(Il rit)*

Voilà, tout à l'heure je vais devoir enlever ce qui reste de votre nez !

Ouais ! Il est sacrément amoché le tarin... Il ne vous a pas raté le bolide... Ecrasé, aplati, déchiqueté, démoli, froissé, broyé, brisé, comprimé....

Bon... Qu'est-ce que vous voulez que je dise de plus ?

Le mufle, il n'y en a plus !

Reste plus qu'un machin immonde...

Voilà ! Pour faire simple... il n'y en a plus...

Plus question de renifler la paroissienne !

*(Eclat de rire)*

Je plaisante... Pardon, Monsieur le curé, je plaisante... Je plaisante...

Je pense, oui, il va m'arrive de penser... donc je pense que vous ne voulez pas rester

avec un ex-nez à l'état de friche industrielle ?

**Le Père Cil**

*(Il fait un grand signe de dénégation de la tête)*

**Ambroise Paré**

J'avais bien compris ! J'ai donc réfléchi, et comme ça, entre la poire et fromage, je me suis dit... qu'il ne fallait pas tomber dans le panneau... Pire que pire, y'a pas pire... Après tout... puisque les carottes sont cuites... Je me suis dit... que je pourrais peut-être réaliser une greffe...

**Le Père Cil**

*(Il fait un grand signe d'acquiescement de la tête)*

**Ambroise Paré**

Le tout, en matière de greffe... est de prélever une peau vivante et compatible... afin d'éviter... un accident... un rejet... n'est-ce pas ?

Alors, j'ai fait une hypothèse... j'ai éliminé... J'ai fait une deuxième hypothèse... j'ai éliminé... trop, trop...

Monsieur le curé, à votre âge et dans votre fonction... Vous avez, je n'en doute pas, oublié l'envie de regarder la feuille à l'envers...

*(Il rit)*

La vie de patachon, ce n'est pas votre truc ? Alors...Alors... Si tel est votre vœu... Ce n'est pas la fin des haricots, hein ?

C'est vous qui décidez... C'est vous qui assumez... et c'est vous... qui... c'est vous qui devrez, plus tard... plus tard, assumer encore et encore...

Alors, j'ai pensé que je pourrais vous refaire un nez, tout neuf, tout joli, tout beau, un nez fringant, un nez coquin, un nez solide...

**Le Père Cil**

*(Il ouvre les yeux grands, impatient de découvrir la greffe dont il s'agit)*

**Ambroise Paré**

Alors voilà, sans faire le mariol, je pense que je suis l'homme qui vous faut. Alors, je coupe... Je prends... Comment dire ? Comment dire ? Je transporte une partie de votre anatomie... saine... bien conformée... exempte de toute tare ou malfaçon... Je déplace, disais-je, cet appendice qui au demeurant ne vous est d'aucune utilité... majeure...C'est vrai, hein, ce truc...il ne vous sert à rien... Alors, je le prends, ce «machin »... je le modèle, je le traite, je le dorlote... et je vous en fait : Un nouveau Nez !

Yes ! Un nouveau nez !

**Le Père Cil**

*(Il est interloqué mais acquiesce...)*

**Ambroise Paré**

C'est vous qui décidez... C'est vous qui assumez... et c'est vous... qui devrez, plus tard, plus tard, assumer encore et encore...

Vous devez me donner votre accord...

Et vite...

Vous devez me donner votre accord.

**Le Père Cil**

*(Faiblement)*

Si vous pensez... Si vous jugez... Si vous voulez...

**Ambroise Paré**

C'est vous qui décidez... C'est vous qui assumez...

Parce que... Après... Après... Faudra pas être mauvais coucheur !

**Le Père Cil**

*(très ferme)*

Je le veux

Vous avez ma bénédiction.

Je le dois. Je le veux.

**Ambroise Paré**

Alors, en route... A bride abattue, je prends le mors aux dents... On ne va renvoyer la balle jusqu'à perpète.

**Noir**

## **Scène 5**

**Elle**

*(La lumière remonte lentement sur Elle, avant-scène jardin...)*

Cela s'est passé comme je vous le dis.

Si je voulais imiter ce brave Professeur Ambroise Paré de Saint-Nez qui fut mon chef durant 20 ans, je pourrais dire : « On rencontre souvent sa destinée, par les chemins qu'on prend pour l'éviter. »

Le Père Cil avait bien été soigné.

Une greffe parfaitement réussie. Pas de rejet. Pas de complication.

A l'hôpital, il n'y a pas de hasard. Rien ne se fait au petit bonheur la chance.

Mais le résultat dépend toujours d'une décision et surtout d'une décision rapide. Celle du bon Professeur Ambroise Paré de Saint-Nez avait respecté ces critères...

Le Père Cil allait pouvoir en toute quiétude se consacrer à ses ouailles.

Plus tard, je l'ai revu pour une visite de contrôle...

*(La dame restera assise dans le noir pendant que se joue la scène de sa mémoire)*

**Noir**

**Fin de l'extrait**

## 10 2 vœux achetés, le 3<sup>ème</sup> gratuit ! de Jean-Paul Cantineaux

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jpaul.cantineaux@gmail.com](mailto:jpaul.cantineaux@gmail.com)\*

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Paradin, génie oriental : faux mendiant puis animateur commercial.
- Raymond (ou Raymonde) : un passant.
- Le chien (un vrai de préférence ou sinon peluche)
- Des passants figurants (en nombre libre. Voire facultatifs)

### Synopsis

A l'entrée d'une galerie commerçante, Raymond(e) un passant donne une pièce à un mendiant. Jingle ! Il est le 10 000<sup>ème</sup> donateur du nouveau jeu organisé par "La Française des Vœux" et à ce titre le faux mendiant – en réalité animateur commercial – lui propose de faire trois vœux qui seront réalisés le jour même dans l'enceinte de la galerie. Seulement voilà... Le deal exact c'est : " 2 vœux achetés, le 3<sup>ème</sup> gratuit " .

Arnaque en vue... Mais jolie surprise à la fin...

**Décor** : aucun.

**Costumes** : au choix : tenue orientale (génie) ou si vous ne pouvez vous en procurer une, costume / cravate. Selon le costume choisi, le prénom du personnage peut-être adapté.

+ 1 ou 2 couvertures.

**Accessoires** : une petite boîte en métal, une laisse, un micro (HF de préférence), un dépliant (ou une revue), un morceau de papier (bon de retrait), un carnet et un stylo.

*Un mendiant est assis avec son chien à même le sol. Tous deux sont revêtus d'une vieille couverture. Une petite boîte en métal est posée pour recevoir les oboles.*

*Tandis que la sono du centre commercial diffuse des annonces publicitaires, des passants emmitouflés défilent dans un sens ou l'autre, certains faisant un détour marqué pour l'éviter, d'autres affichant même des gestes de mépris.*

*Vous pouvez directement commencer le sketch ici faute de figurants disponibles.*

### La sono du centre commercial

C'est la fête dans votre boutique " Au Paradis de bébé " dans la galerie-est au rez-de-chaussée ! Aujourd'hui, les couches absorbantes tous âges sont toutes vendues au prix des couches pour nouveau né. Et des cadeaux surprise attendent les moins de 6 ans ! " Au paradis de bébé " c'est Noël toute l'année !

Vente choc au magasin "Tout pour toutou et matou" situé au 1<sup>er</sup> étage de la galerie nord. Durant 15 minutes les croquettes "Sabalonne" sont vendues avec une réduction de 60% à partir de 120€ d'achat. Alors, chers amis de nos amis à quatre pattes, dépêchez-vous et rendez-vous sans tarder à la boutique "Tout pour Toutou et Matou " .

*Arrive sur scène un passant (Raymond) qui dépose une pièce dans la boîte en métal. Retentit aussitôt un jingle ou une musique triomphante.*

*Le passant surpris s'arrête.*

*Le mendiant se lève, ôtant sa couverture, tenant le chien en laisse, et apparaît alors en tenue orientale colorée, un micro à la main.*

**Le mendiant**

Bravo ! Vous êtes le 10 000ème donateur.

**Le passant**

*Éberlué*

Qui ça moi ?

**Le mendiant**

Oui, vous !

*Il tend la main au passant. Celui-ci répond machinalement à ce geste. L'ex-mendiant en profite pour lui confier la laisse du chien que le passant garde en main jusqu'à la fin.*

**Le passant**

*Un peu méfiant*

C'est une blague ?

**Le mendiant**

Pas du tout ! (*Serrant d'autorité la main du passant.*) Je suis Paradin le génie de « La française des vœux ». Cher ami, j'ai le plaisir de vous l'annoncer : vous êtes le grand gagnant de notre nouveau jeu "qui veut donner des millions".

**Le passant**

Donner des millions ? Mais je...

**Paradin**

Je sais : vous allez me dire : "les millions, je ne les ai pas !"

**Le passant**

Ben... Non, je ne les ai pas.

**Paradin**

Eh bien je vous en informe solennellement : ces millions, grâce à " La Française des Vœux " et bien vous allez en disposer dans quelques instants !

**Le passant**

*Intéressé*

Ah !

**Paradin**

*Il place son micro sous le nez de l'interviewé.*

Je vais vous expliquer. Mais d'abord quel est le nom de notre heureux gagnant ?

**Le passant**

Raymond... Raymond Ducreux.

**Paradin**

Dites nous en un peu plus.

**Raymond**

Célibataire. Professeur des écoles au collège..... (établissement de votre commune).

**Paradin**

Et bien Raymond, je vous explique le principe de notre nouveau jeu :

“ La Française des Vœux “ a décidé de désigner ses gagnants non plus par le hasard de petites boules stupides qui tournent dans une cage transparente pour finalement s'échapper par un tuyau étroit : Non !

Désormais les gagnants sont choisis parmi les citoyens à l'occasion de gestes désintéressés de secours, de solidarité, de compassion, etc, etc...

**Raymond**

*Étonné*

Ah !

**Paradin**

Et en raison de votre geste envers ce faux mendiant, que j'ai joué dans cette galerie commerciale, vous venez, mon cher Raymond, de gagner le droit de faire 3 vœux de votre choix qui seront aussitôt exaucés.

**Raymond**

Trois vœux... Mais des vœux qui concernent quoi ?

**Paradin**

Ce que vous voulez : la fortune, l'amour, la santé. Mais attention, il faut que l'objet de votre vœu soit disponible aujourd'hui même dans ce superbe centre commercial « Les Esplanades » qui sponsorise notre jeu. Sinon, c'est perdu ! Alors réfléchissez bien.

**Raymond**

Ah, c'est uniquement valable ici...

**Paradin**

Tout à fait : ici et aujourd'hui. Allez ! Je vous écoute : vous faites deux vœux et le troisième est gratuit.

**Raymond**

Le troisième... Gratuit ?

**Paradin**

Evidemment. On ne recule devant rien à la “ Française des Vœux “.

**Raymond**

Mais si le troisième est gratuit, ça veut dire que les deux premiers sont payants !

**Paradin**

Bravo pour votre perspicacité, Raymond. Mais cela n'est qu'un détail : vous venez de faire preuve de générosité et nous sommes certains que vous allez persévérer dans cette voie !

**Raymond**

Mais...

**Paradin**

A tout moment vous pouvez renoncer à la réalisation de votre vœu. Mais vous perdez alors votre troisième vœux qui, je vous le rappelle, est gratuit... Raymond, je vous écoute !

*Roulements de tambours*

Combien misez-vous pour voir réaliser votre premier vœu ?

**Raymond**

Hein ? Je dois payer d'abord ?

**Paradin**

C'est le principe même de notre jeu. Plus vous misez et plus votre vœu a des chances de se réaliser et d'atteindre les sommets. La semaine dernière notre gagnant est reparti propriétaire d'une villa de luxe aux Seychelles.

**Raymond**

Une villa aux Seychelles ! Mais j'ai juste mon portefeuille là.

**Paradin**

Vous pouvez faire une promesse de don mais attention il faudra la tenir !

**Raymond**

Bon d'accord. Je fais une promesse de 500€.

**Paradin**

C'est gagne-petit mais bon... Ce n'est que le premier vœu. Pour valider votre promesse je dois vous demander votre carte d'identité.

*Raymond s'exécute. Paradin note sur un carnet les infos de la carte d'identité.*

Voilà... Passons aux choses sérieuses : votre premier vœu.

**Raymond**

Alors... Mon premier vœu ce serait de... Non, le plus important, je vais garder pour la fin... Le premier ce serait de... Vous me prenez un peu au dépourvu là... Bon... C'est pas original : une voiture de sport : une Ferrari, rouge !

**Paradin**

Un Ferrari rouge pour 200€.... *(Il sort un dépliant qu'il consulte)*... Et bien Raymond, c'est gagné, il y a bien dans cette galerie un magasin qui peut exaucer votre premier vœu : la Ferrari rouge est à vous !

**Raymond**

*Aux anges !*

Wouah ! La tête des collègues, des élèves et de mademoiselle Dubois, demain matin quand je vais me garer devant le collège !

**Paradin**

Et oui Raymond. Voici le bon de retrait *(il lui donne le bon.)* pour prendre livraison dès aujourd'hui de votre superbe voiture de sport rouge à l'échelle 1/58<sup>ème</sup> au magasin Mini-Toys situé au 2<sup>ème</sup> étage de la galerie ouest.

**Raymond**

Hein ? Un modèle réduit ? Mais c'est pas ça que je...

**Paradin**

Il faut être plus précis pour exprimer vos vœux mon cher Raymond.

**Raymond**

Mais il y a un garage Ferrari au rez-de-chaussée côté sud, je pensais que par conséquent...

**Paradin**

Exact, mais ce garage occupe une annexe qui ne fait pas partie intégrante du centre commercial des Esplanades. Il ne fait donc pas partie des sponsors associés à notre grand jeu, sponsors dont la liste est déposée et consultable chez maître La charrue, huissier de justice à ..... (*Votre ville.*)

**Raymond**

500€ pour une bagnole qui tient dans la poche !

**Paradin**

Allons, allons, Raymond : pas de défaitisme ! Passons au deuxième vœu.

*Nouveaux roulements de tambours*

**Raymond**

Et bien je pense à...

**Paradin**

Votre mise Raymond, d'abord votre mise !

**Raymond**

Ben... Vu le premier vœu, j'hésite.

**Paradin**

Il ne faut pas. Un peu de déception c'est naturel. Mais vous allez voir : la chance va tourner !

**Raymond**

Bon... (*Hésitant, puis impulsif.*) : 1000€ !

**Paradin**

C'est bien ! Pas exceptionnel mais bien. Alors ce deuxième vœu, c'est...

**Raymond**

*Se parlant à lui-même*

Voyons, voyons... Je dois me limiter à ce qui est disponible dans le centre commercial...

**Paradin**

Exact. Vous pouvez tout choisir à condition que l'objet de votre vœu puisse être retiré aujourd'hui même dans l'un des magasins du centre commercial.

**Raymond**

C'est délicat...

**Fin de l'extrait**

# 11 Une levrette et trois vœux de Pascal Martin

**Durée approximative** : 15 minutes

## **Personnages**

- Grégoire
- Mickaël
- Une fée

## **Synopsis**

Grégoire et Mickaël ont des soucis d'argent. Grégoire s'inscrit à un concours de levrette avec Mickaël, mais sans le consulter. Le projet ne convainc pas du tout Mickaël.

L'apparition d'une fée leur proposant de faire 3 vœux pour se sortir de leur problèmes financiers redonne de l'espoir à Mickaël. Hélas la maladresse de Grégoire et de Mickaël, va faire qu'ils vont se retrouver dans l'obligation de participer à ce concours de levrette.

## **Décor**

Comme bon vous semble

## **Costumes**

Comme bon vous semble

	<b>Grégoire</b>
Alors ?	
	<b>Mickaël</b>
Rien. Et toi ?	
	<b>Grégoire</b>
Pareil.	
	<b>Mickaël</b>
T'avais pas un entretien d'embauche ?	
	<b>Grégoire</b>
Si.	
	<b>Mickaël</b>
Alors ?	
	<b>Grégoire</b>
Rien.	
	<b>Mickaël</b>
Ça fait combien de temps maintenant ?	
	<b>Grégoire</b>
Longtemps.	
	<b>Mickaël</b>
Ça fait combien de fois que ça foire ?	

**Grégoire**

Beaucoup.

**Mickaël**

Et pour ta femme ?

**Grégoire**

Rien non plus. Et pour la tienne ?

**Mickaël**

Pareil. (*Un temps*) Tu pourras payer le loyer ce mois-ci ?

**Grégoire**

Parti comme c'est parti, non.

**Mickaël**

Moi non plus. Faudrait un miracle pour qu'on s'en sorte.

**Grégoire**

T'y crois toi aux miracles ?

**Mickaël**

Non.

**Grégoire**

Moi non plus. (*Un temps*) C'est pour ça que je me suis inscrit à un concours.

**Mickaël**

Un concours ?

**Grégoire**

Y a un prix de 1 000 Euros.

**Mickaël**

1 000 Euros ?

**Grégoire**

Oui Monsieur. 1 000 Euros.

**Mickaël**

T'as déjà gagné toi à un tirage au sort ?

**Grégoire**

C'est pas un tirage au sort. C'est une compétition, avec un jury et tout et tout.

**Mickaël**

C'est un concours de quoi ?

**Grégoire**

Un concours national de levrette.

**Mickaël**

Je vois pas ce que tu peux espérer dans une course de lévriers. T'aime pas les chiens.

**Grégoire**

C'est pas un concours de lévriers, c'est un concours de levrette.

**Mickaël**

Ça change rien, t'as pas plus de levrette que de lévrier pour t'aligner à ton concours.

**Grégoire**

C'est pas une course de chiens. C'est un concours de levrette... faut que je te fasse un dessin ?

**Mickaël**

Ah d'accord ! Mais c'est pas un peu bizarre comme concours ?

**Grégoire**

C'est organisé par une marque de préservatifs. C'est pour de la sensibilisation, une campagne de promotion, un truc dans le genre.

**Mickaël**

Et ça consiste en quoi exactement ?

**Grégoire**

C'est comme au patinage artistique.

**Mickaël**

Quoi faut le faire sur de la musique avec des costumes à la con plein des paillettes ?

**Grégoire**

Non, y a des figures imposées et un programme libre. Y a plein de critères : la grâce, la souplesse, l'endurance, l'expressivité...

**Mickaël**

Et ta femme elle est d'accord pour participer à ce genre de truc ?... Devant un jury ?

**Grégoire**

Non.

**Mickaël**

Mais comment tu vas faire alors ?

**Grégoire**

Je nous ai inscrits tout les deux.

**Mickaël**

Ça change rien, ma femme ne sera pas d'accord non plus....

**Grégoire**

C'est pour ça que je nous ai inscrits tout les deux.

**Mickaël**

*(Un temps)* Attends, dis-moi pas que j'ai compris...

**Grégoire**

Si, si, je crois que tu as compris.

**Mickaël**

Non mais....

**Grégoire**

C'est comme le patinage artistique. Il y a les épreuves pour les hommes, les épreuves pour les femmes et les couples. Pareil.

**Mickaël**

Oui, mais en patinage artistique, les couples c'est un homme et une femme.

**Grégoire**

Oui, mais les mentalités évoluent. Ça doit être l'effet mariage pour tous. Faut pas être vieux jeu comme ça Mickaël.

**Mickaël**

Donc en gros tu veux qu'on participe tous les deux ENSEMBLE à un concours de levrette.

**Grégoire**

Ben oui.

**Mickaël**

Tu te fous de moi ?

**Grégoire**

Pas du tout. Je pense qu'on a toutes nos chances. C'est la première édition. Si ça se trouve y aura pas beaucoup de candidats et comme c'est la première fois, le jury n'aura pas trop de points de repère.

**Mickaël**

Tu es complètement inconscient ou bien ?

**Grégoire**

Ne nous sous-estime pas. Depuis le temps qu'on le fait chacun de notre côté, je suis sûr qu'on arrivera à faire quelque chose de très bien ensemble.

**Mickaël**

Est-ce que tu te rends bien compte de ce que tu es en train de proposer ?

**Grégoire**

C'est sûr qu'on ne peut pas y aller comme ça. Il va falloir s'entraîner un minimum.

**Mickaël**

T'as viré homo, c'est ça ?

**Grégoire**

Non, pas du tout. Pourquoi tu dis ça ?

**Mickaël**

Ça ne me pose aucun problème que tu changes d'orientation sexuelle, mais s'il te plaît laisse-moi en dehors de ça.

**Grégoire**

Ah non, mais ça n'a rien à voir. C'est juste pour gagner 1 000 Euros.

**Mickaël**

Tu veux faire ça pour 1 000 Euros et devant un jury en plus !

**Grégoire**

1 000 Euros... chacun.

**Mickaël**

Là n'est pas la question.

**Grégoire**

Ah bon. Alors si tu n'as pas besoin de 1 000 Euros, tant mieux, parce que moi si. Alors si

tu pouvais me les prêter ça m'arrangerait.

**Mickaël**

J'ai pas 1 000 Euros. Tu le sais bien.

**Grégoire**

Et tu n'as pas besoin de 1 000 Euros peut être ?

**Mickaël**

Si évidemment.

**Grégoire**

Alors voilà. Concours de levrette.

**Mickaël**

Je suis désolé Grégoire, ne le prends pas mal, mais je ne me vois pas te prendre en levrette, même pour 1 000 Euros. Je ne sais pas si je pourrai... enfin être assez... pour te... enfin tu vois ce que je veux dire.

**Grégoire**

Ah non, mais c'est pas ça le plan.

**Mickaël**

Ah bon ?

**Grégoire**

Non, non, pas du tout.

**Mickaël**

Ah ben tu me rassures alors.

**Grégoire**

Non, non, t'inquiète pas.

**Mickaël**

Tant mieux, parce que je dois bien t'avouer, que je le sentais pas trop ton plan.

**Grégoire**

Te fais pas de souci. C'est moi qui te prendrais en levrette.

**Mickaël**

Ah ben du coup, si, je vais le sentir ton plan.

**Grégoire**

Tu vois, tout s'arrange.

**Mickaël**

Non, mais tu dérailles complètement mon pauvre vieux. Je vais pas me faire prendre en levrette pour 1 000 Euros.

**Grégoire**

Y en a qui le font pour moins que ça.

**Mickaël**

Oui, mais moi non.

**Grégoire**

Qu'est-ce qui te fait croire que tu pourrais en tirer plus ?

**Mickaël**

Là n'est pas la question. Je n'ai pas le projet de me faire prendre en levrette quelles que soient les conditions financières.

**Grégoire**

Tu as tort. Tu as un vrai potentiel.

**Mickaël**

Oui, bon ça va maintenant.

**Grégoire**

Bon. On en revient au point de départ en somme. Faudrait un miracle.

**Mickaël**

Oui, mais on a déjà dit qu'on y croyaient pas aux miracles.

**Grégoire**

Peut-être qu'il suffirait d'y croire pour que ça arrive. C'est ça la foi.

**Mickaël**

C'est fascinant chez toi cette capacité de passer aussi vite de la levrette au mysticisme.

**Grégoire**

Ça coûte rien d'essayer. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Vas-y toi aussi, dis-le.

**Mickaël**

C'est vraiment n'importe quoi.

**Grégoire**

Qu'est-ce que tu risques ?

**Mickaël**

C'est vrai que je viens d'éviter le pire.

**Grégoire**

Alors tu vois. Essaie.

**Mickaël**

OK, ça coûte rien d'essayer. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles. Je crois aux miracles.

*La fée entre.*

**La fée**

Oui ?

**Grégoire**

Quoi ?

**La fée**

Vous m'avez appelée ?

**Grégoire**

Moi ?

**La fée**

Oui, vous (*désignant Grégoire*) et vous (*désignant Mickaël*).

**Mickaël**

Non, on vous ne vous a pas appelée.

**Grégoire**

Vous êtes qui d'abord ?

**La fée**

Une fée.

**Mickaël**

Vous tombez bien. Vous ne voulez pas gagner 1 000 Euros, j'ai une affaire à vous proposer ? Pour simplifier, c'est le même principe que le patinage artistique.

**Grégoire**

L'écoutez pas. C'est mon idée. Je vais vous expliquer.

**La fée**

Désolé, ça m'intéresse pas.

**Mickaël**

Même pour 1 000 Euros ?

**Grégoire**

Chacun ?

**La fée**

Pour 1 000 Euros, rien ne m'intéresse.

**Mickaël**

C'est trop ou pas assez ?

**Grégoire**

Parce que si c'est trop, on peut s'arranger.

**La fée**

Dites, c'est pas vous qui avez besoin d'un miracle ?

**Mickaël**

Oh vous savez les mir...

**Grégoire**

Tout à fait. On y croit aux miracles et c'est bien ce qu'il nous faudrait... Madame la Fée.

**La fée**

Bon, alors c'est parfait. Vous l'avez votre miracle.

**Mickaël**

Comment ça on a un miracle ?

**Grégoire**

Juste là maintenant ? Il suffisait de demander ?

**La fée**

D'abord, il faut y croire et ensuite il faut le demander et enfin il faut le mériter. J'ai le plaisir de vous informer que vous êtes éligibles.

**Mickaël**

Bon, ben super alors.

**Grégoire**

Mais c'est quel genre de miracle ?

**La fée**

Vous pouvez faire trois vœux et il seront exaucés.

**Mickaël**

Maintenant là tout de suite ?

**La fée**

Oui, je n'ai pas que vous sur mon planning, Messieurs, alors on ne traîne pas je vous prie.

**Grégoire**

On peut faire n'importe quel vœux ?

**La fée**

Faut que ça reste réaliste par rapport à votre situation. Par exemple vous ne pouvez pas me demander de devenir le Pape ou Iron Man.

**Mickaël**

Ça tombe bien, parce que j'aime aucun des deux costumes.

**Grégoire**

Par contre qu'il gagne le concours de levrette, ça c'est possible.

**La fée**

*Elle pianote sur son téléphone portable.*

Tout à fait. Je valide « Mickaël gagne le concours de levrette »

**Mickaël**

Quoi ? Mais qu'est-ce que vous avez fait ?

**La fée**

J'ai validé le vœux de votre ami.

**Mickaël**

Mais j'ai pas donné mon avis.

**La fée**

Ça c'est pas mon problème. Si vous voulez vous concerter, faites-le avant parce que ce qui est fait, ne peut être défait.

**Mickaël**

Mais t'es complètement idiot. J'ai pas du tout envie de...

**Grégoire**

Attention à ce que tu vas dire, elle démarre au quart de tour la fée. Réfléchis bien.

**Mickaël**

(A la fée) Mais je le gagne avec qui ce concours ?

**Fin de l'extrait**

## 12 En “vœu” tu, en voilà ! de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 19 minutes

### Personnages

- **Germaine** : pas toute jeune, très “mémère” (vêtements vieillots, peu mise en valeur)
- **Grace** : génie au féminin, jeune femme très sexy, figure de mode maquillée, se déplace comme un mannequin, parle d'une voix sensuelle...
- **Marceau** : le mari, maire et fier de l'être, atteint de logorrhée nombriliste.

### Synopsis

Pendant que son mari assiste à un dîner politico-rationnel, Germaine frotte les cuivres. Une jeune femme très sensuelle apparaît ; elle prétend être un génie pouvant exaucer trois vœux... Germaine finit par la croire et tourne la situation à son avantage.

*Germaine est en train de faire les cuivres ou étains, la mine tristounette.*

#### Germaine

*(tout en frottant)* Activité passionnante et créative... Je frotte, je frotte... Et ça ne peut même pas servir de miroir. Ce serait pourtant pratique... *(se regarde dans un cuivre ou un étain)* Miroir, mon beau miroir, qui est la plus belle femme du pays ? Pas moi ? Oui, je sais. Pas besoin de me le dire. Je ne me voile pas la face.

*Bruit de pas. Germaine s'interrompt.*

#### Germaine

*(au cuivre ou à l'étain)* Ciel, mon mari ! Si tu insistes, je vais te le présenter. Non ? Tant pis...

*Marceau entre sur scène, en costume, finissant de nouer sa cravate.*

#### Germaine

Ah, tu es déjà prêt. Tu ne crois pas que le costume est... ?

#### Marceau

*(l'interrompt)* Non, Germaine. Costume-cravate, ce n'est jamais de trop dans un endroit pareil.

#### Germaine

C'est bien la première fois qu'on ira à ...

#### Marceau

*(l'interrompt)* Hein ?

#### Germaine

Je vais mettre la robe que je portais au mariage...

#### Marceau

*(l'interrompt)* Quelle robe ? De quoi parles-tu ? Tu n'es pas invitée, chérie.

#### Germaine

Mais...

**Marceau**

Il y aura le député-maire, Schpoutz Delamolle et ses conseillers.

**Germaine**

A la pizzeria ?

**Marceau**

*(lève les yeux au ciel)* Pizzeria ? Atterris, Germaine ! On dîne au resto 4 étoiles de Tri-fouilly les Zaricocos. Le must du must.

**Germaine**

Sans moi ?

**Marceau**

Evidemment. Qu'est-ce que tu viendrais faire dans une réunion hautement politique à portée presque internationale ou du moins hyper régionale ?

**Germaine**

Eh bien...

**Marceau**

Tu n'es pas capable d'aligner deux mots, chérie. Ça ne m'étonne pas que tu n'aies jamais passé le barreau. Dire que tu voulais devenir avocate ! Atterris, Germaine ! *(dépose une bise rapide sur la tête de sa femme)* De toute façon, tu t'ennuierais à cette soirée politico-rationnelle.

**Germaine**

Ce n'est pas ça, mais...

**Marceau**

Germaine, laisse-moi parler. Je vais te confier mon vœu le plus cher. En tant que maire de notre ville...

**Germaine**

Petite ville...

**Marceau**

Petite ville deviendra grande, comme un ruisseau. *(satisfait)* Excellente métaphore, je la replacerai. C'est fort, très fort. Où en étais-je ?

**Germaine**

A ton vœu le plus cher.

**Marceau**

Tout à fait. Donc en tant que maire d'une commune qui deviendra grande, j'ai d'importantes responsabilités. Et entre nous, j'espère devenir vizir à la place du vizir...

**Germaine**

Vizir ?

**Marceau**

Quoi, vizir ?

**Germaine**

Tu as dit : vizir.

**Marceau**

Moi, j'ai dit : vizir ? Tu as des visions.

**Germaine**

Visions ?

**Marceau**

Ne joue pas sur les mots, Germaine. Des hallucinations auditives ! Je disais donc que je compte bien remplacer Charles-Edouard Schpoutz Delamolle aux prochaines élections.

**Germaine**

Félicitations. Mais...

**Marceau**

Quoi, mais, mais, mais ?

**Germaine**

Tu m'avais promis...

**Marceau**

Quoi encore ?

**Germaine**

... Qu'on dînerait à la pizzeria...

**Marceau**

Pizzeria-le-retour ! *(sopire)* Je t'écoute.

**Germaine**

... Pour fêter notre anniversaire de mariage.

**Marceau**

Ah ? Tu as rêvé ? *(Germaine fait non de la tête)* Notre anniversaire de mariage, c'est aujourd'hui ? *(Germaine fait oui de la tête)* Tu en es sûre ? *(Germaine fait oui de la tête)* Ce n'est pas grave, on mettra une bougie de plus l'an prochain. Ne fais de fixations, c'est mauvais pour ta santé précaire. Atterris, Germaine ! En attendant, occupe-toi de tes cuivres (ou : étains). Il faut vraiment que j'y aille !

*Marceau sort précipitamment. Germaine se lève, ne sachant que faire.*

**Germaine**

Ma santé précaire ? Je suis en pleine forme, moi. *(serre les mâchoires)* J'aurais dû passer le barreau pour défendre la veuve et l'orphelin, les mères de famille comme moi, ceux qui ont envie de se révolter sans jamais avoir osé le faire. *(déclame)* Votre Honneur, ce pauvre maire a des circonstances atténuantes dont vous devez tenir compte ! La victime, Schpoutz Delamolle lui avait fait miroiter une vie politico-rationnelle qui s'était transformée en mirage... Voilà pourquoi le pauvre homme a fini par sortir de ses gonds... *(s'interrompt et regarde le public)* Qu'est-ce que je raconte ? *(va se rasseoir)* Il a raison. Je vais me défouler sur les cuivres (ou : les étains). Pas de pizza ni de kilo superflu... Et puis, Spoutz Delamolle et Trifouilly les Zaricocos, je m'en moque !

*Germaine se met à frotter les cuivres ou étains de plus en plus fort. Quand elle en frotte un à la forme particulière : bruitage bizarre.*

**Voix de Grace**

*(voix sensuelle)* Pas si fort ! Un peu de patience, j'arrive !

**Germaine**

*(se débouche l'oreille)* Hallucination auditive, a-t-il dit ? Confirmé. Excellent diagnostic.  
*Grace apparaît, hyper sexy, maquillée, etc. Germaine écarquille les yeux.*

**Grace**

Hello, patronne !

**Germaine**

Qu... Qui êtes-vous ?

**Grace**

Votre employée de passage. CDD de courte durée. Tout le plaisir est pour vous, patronne.

**Germaine**

Je n'ai pas d'employée.

**Grace**

*(ondule des hanches en se déplaçant)* Pas pour longtemps, en effet, alors profitez-en vite.

**Germaine**

Comment êtes-vous entrée ?

**Grace**

*(s'esclaffe)* Entrée ? *(au public)* Qu'elle est drôle ! *(à Germaine)* Je ne suis pas entrée, mais sortie.

**Germaine**

Je ne comprends pas...

**Grace**

*(au public)* Il faut tout lui expliquer ! *(donne une pichenette au cuivre ou à l'étain)* Sortie de là !

**Germaine**

Là ?

**Grace**

La la la la la... Sortie de mon chez-moi, ce charmant cuivre (étain) des temps passés...

**Germaine**

De grâce, mademoiselle, expliquez-moi ce que...

**Grace**

De grâce ? C'est exactement cela. Grace, oui, c'est moi. Ne me confondez pas avec mes deux sœurs jumelles nées sous le signe des gémeaux. Moi, je fais bande à part. Appelez-moi Graziella, patronne, c'est plus sensuel.

**Germaine**

*(montre la porte)* Je ne sais ce que vous cherchez... Je vous demande de quitter mon appartement immédiatement.

**Grace**

*(au public)* Elle gagne le gros lot et elle ne veut même pas en profiter. De toute ma carrière, je n'ai jamais vu ça.

**Germaine**

*(s'énerve)* Mademoiselle !

**Grace**

Graziella, vous vous servir, patronne. Je vais devoir mettre les points sur les i. (*soupire*)  
Vous voulez en savoir plus ?

**Germaine**

Bien sûr.

**Grace**

Je suis un génie.

**Germaine**

Je ne doute pas une seconde de votre intelligence, mais...

**Grace**

Un vrai génie au féminin. Une génie, ça ne se dit pas, n'est-ce pas ?

**Germaine**

A priori, non.

**Grace**

Je suis donc un génie et mon boulot consiste à exaucer des vœux. En vœu tu, en voilà !  
Quels sont les vôtres, patronne ?

**Germaine**

Vous êtes intermittente du spectacle ?

**Grace**

Hein ?

**Germaine**

Vous travaillez pour une émission du style "caméra cachée" ?

**Grace**

(*s'esclaffe*) Caméra ! (*au public*) La télé, à présent ! (*à Germaine*) Je ne suis pas une  
blague ambulante. Dépêchez-vous un peu, patronne, je n'ai pas que ça à faire. Trois  
vœux, ce n'est pourtant pas compliqué ! Dites tout ce qui vous passe par la tête !

**Germaine**

(*agacée*) Si mon mari n'était pas avec son député, je l'appellerais à la rescousse.

**Grace**

Qui ça ?

**Germaine**

Marceau, mon mari.

**Grace**

Marceau ? Il est mime ?

**Germaine**

Au contraire, avec lui, on ne peut pas placer un mot.

**Grace**

Logorrhée chronique et nombriliste ?

**Germaine**

C'est un peu ça.

**Grace**

Que fait-il, ce Marceau ?

**Germaine**

Il est maire.

**Grace**

Mère de famille nombreuse ? Il a eu beaucoup d'enfants ?

**Germaine**

Oui, mais c'est moi qui les ai portés.

**Grace**

Oh, avec les progrès de la médecine, on ne sait jamais ce qui peut arriver...

**Germaine**

Attendez ! Vous prétendez être un génie et vous ne connaissez pas tout.

**Grace**

Tout le monde a le droit d'avoir ses limites.

**Germaine**

Je vous l'accorde.

**Grace**

Ah, un vœu de moins !

**Germaine**

Ah, non ! Si votre histoire de vœux est exacte, vous m'avez prise au piège. Ce n'est pas honnête.

**Grace**

J'plaisante, patronne ! Bon, le temps passe, le temps passe... et nous sommes dans l'im-passe. (*regarde attentivement Germaine*) Je ne sais pas si avec trois vœux, on arrivera à faire quelque chose de vous, patronne.

**Germaine**

Comment cela ?

**Grace**

Regardez-vous dans une glace !

**Germaine**

Ce n'est pas nécessaire.

**Grace**

Allez, faites un petit effort ! Jouez le jeu, patronne ! Profitez de la chance qui vous est of-ferte ! Ce n'est pas tout le monde qui frotte le bon cuivre (étain) au bon moment ! Alors ?

**Germaine**

Je veux bien faire semblant d'y croire, pour vous faire plaisir, Graziella... et ça me change-ra les idées.

**Grace**

Tout d'abord, il vous faut une nouvelle coiffure !

**Germaine**

Si ça compte pour un vœu, je préfère choisir autre chose.

**Grace**

C'est un cadeau de la maison.

*Grace claque des doigts et place discrètement une perruque sur la tête de Germaine. Elle lui tend un cuivre (ou étain) pour qu'elle se regarde comme dans un miroir.*

**Germaine**

Oui, ce n'est pas mal.

**Grace**

Pas mal, pas mal ! Ce qu'il ne faut pas entendre ! La coiffure, ça vous change une tête ! Vous aviez l'air d'une mémère ambulante. Quand il rentrera, le Marceau, il en restera bouche bée. Mais il y a encore du boulot à faire. C'est quoi votre p'tit nom, patronne ?

**Germaine**

Germaine.

**Grace**

*(s'esclaffe)* Germaine ! Du balai, Germaine, du balai ! Faites-vous appeler Samantha, par exemple... On vous prendra pour une star américaine dernier cri !

**Germaine**

Germaine, c'était le prénom de ma grand-mère et j'y tiens.

**Grace**

Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ! Ça ne vous rajeunit pas. Au fait de rajeunir, je vais vous faire un lifting sur mesure, sans anesthésie générale. Deuxième cadeau de la maison ! *(au public)* Qu'est-ce que je suis généreuse, aujourd'hui ! Une fois n'est pas coutume !

**Germaine**

Un lifting ? Non, merci. J'ai mis des années à gagner mes rides, c'est le reflet de ma personnalité et de tout ce que j'ai vécu.

**Grace**

Tout de suite, les grands mots ! Mais vous avez l'air d'une vieille pomme, patronne !

**Germaine**

Je ne veux pas me débarrasser de cette pomme et retomber en enfance. Il ne me resterait que les pépins.

**Grace**

*(au public)* Qui est-ce qui m'a refilé une patronne pareille ! Patience. Je vais accélérer le processus et retourner tranquillement dans mon chez-moi. *(à haute voix — Germaine l'écoute)* Ah, mon dernier patron, c'était quelque chose. Il avait de l'ambition, il voulait gravir les échelons politico-rationnels à pas de géant ! Ah, je ne l'oublierai jamais celui-là : Charles-Edouard Schpoutz Delamolle !

**Germaine**

Schpoutz Delamolle !

**Grace**

C'est grâce à moi qu'il a évincé tous les autres !

**Germaine**

Pas possible !

**Grace**

Stop ! Plus de tangente... Parlons de choses sérieuses. Quels sont vos vœux, patronne ?

**Germaine**

Je peux toujours essayer...

**Grace**

Ne réfléchissez pas ! Si vous dis Marceau, que répondez-vous ?

**Germaine**

Mime.

**Grace**

*(claque des doigts)* Premier vœu exaucé. Votre mari ne vous cassera plus les oreilles. A présent, il est muet comme une carpe.

**Germaine**

*(en souriant)* Ce n'est pas ce que je souhaitais. J'ai juste fait une association d'idées, comme vous tout à l'heure...

**Grace**

Trop tard ! Pas de retour en arrière.

*Le téléphone sonne.*

**Germaine**

Excusez-moi. *(répond au téléphone)* Allô ? ..... Oui, c'est sa femme. .... Non.... Quoi ? ..... Oui, merci. .... *(raccroche et regarde Grace, l'air catastrophée)* C'était Schouptz Delamolle.

**Grace**

Mon ex-patron ! Quelle coïncidence !

**Germaine**

*(catastrophée)* Mon mari s'est arrêté de parler au milieu d'un mot, comme si on lui avait coupé la langue...

**Grace**

Vous commencez à me croire, patronne ?

**Germaine**

C'est horrible...

**Grace**

De me croire ? Mais non, vous allez vous y faire ! Il vous faut juste un petit temps d'adaptation.

**Germaine**

Marceau, muet... à cause de moi.

**Grace**

Ça peut encore s'arranger. Vous voulez qu'il redevienne comme avant, patronne ?

**Germaine**

Oui...

**Grace**

*(claque des doigts)* Et voilà ! Deuxième vœu exaucé ! Il suffisait de le demander. *(Germaine a toujours l'air catastrophée)* Allez, un petit sourire !

*Le téléphone sonne. Grace oblige Germaine à aller répondre. Celle-ci décroche, écoute, puis soupire.*

**Germaine**

Oui, merci de m'avoir prévenue. .... Au revoir, Charles-Edouard. *(raccroche)*

**Grace**

Tout est rentré dans l'ordre, patronne. Il vous reste un troisième et dernier vœu !

**Germaine**

Vous m'avez convaincue, Graziella.

**Grace**

Je commençais à me demander si vous le faisiez exprès. Alors, vous voulez vous lancer dans la politique ou réussir à passer le barreau... ou marcher sur la Lune ? Gagner au loto ?

**Germaine**

Cette fois-ci, ne me faites pas dire n'importe quoi ! Je vais tourner la langue sept fois dans ma bouche avant de parler.

**Grace**

Tournez-la vite ! Que je puisse rentrer chez moi !

**Germaine**

*(réfléchit)* Mon troisième vœu... c'est que nous échangions nos places.

**Grace**

Vous voulez devenir génie à la place du génie ? Primo, si vous vous étiez appelée Eugénie, passe encore, mais ce n'est pas le cas... Deuxio, ce n'est pas autorisé par le règlement.

**Germaine**

Quel règlement ?

**Grace**

Celui des génies ingénieux.

**Germaine**

Montrez-le-moi. Je ne crois que ce que je vois.

**Grace**

Ah ! Ça me rappelle un de mes ex-patrons, un certain Thomas !

**Germaine**

Alors, ce règlement écrit ?

**Grace**

*(au public)* Ce qu'elle peut être agaçante ! Pas moyen de m'en débarrasser !

**Germaine**

Graziella, votre travail est d'exaucer les vœux. Mon troisième est prononcé, à vous de claqueter des doigts !

**Grace**

Ah, non...

**Germaine**

Ah, si ! Et de bonne grâce, s'il vous plaît !

*Grace claque des doigts. Musique. Changement d'éclairage. Germaine tâte ce qui l'entoure comme s'il s'agissait de l'intérieur du récipient tandis que Grace s'assoit près des cuivres (étains), l'air atterrée. Germaine s'éloigne, ravie.*

**Grace**

*(au public)* Elle m'a bien eue ! C'est la première fois que ça m'arrive ! Ce n'est pas une catastrophe, je vais la renvoyer à la case départ. Il suffit de frotter le bon cuivre (étain) pour remettre les pendules à l'heure, façon de parler. Le bon cuivre (étain)... Oui, mais lequel ? Il y en a beaucoup... Je ne vais quand même pas me mettre à frotter ces trucs-là au risque de me salir les mains ! Pourquoi faire soi-même ce qu'un autre peut faire à votre place ? Il me suffit d'attendre le retour du guerrier... *(se lève)* A nous deux, petit Marceau !

*Musique. Grace visite l'appartement, touche un peu à tout.*

*Bruit de pas.*

**Grace**

Ah, voilà le mime ! Je vais bientôt pouvoir rentrer chez moi.

*Marceau entre.*

**Marceau**

Germaine ! Tu dors ? J'ai eu un petit souci de langage, je rentre plus tôt que prévu.

*Marceau aperçoit Grace qui se déplace, tel un mannequin. Il en reste bouche bée. Il aura l'air subjugué jusqu'au retour de Germaine.*

**Grace**

Bonsoir, mon chou !

**Marceau**

*(hypnotisé)* Bonsoir...

**Grace**

Appelez-moi Graziella.

**Marceau**

*(l'air bête)* Graziella...

**Grace**

Vous devez être surpris de me trouver chez vous, n'est-ce pas, mon chou ?

**Marceau**

Surpris...

**Grace**

Je suis une amie de Germaine. Enfin, je dis ça pour simplifier les présentations.

**Marceau**

Une amie de Germaine...

**Fin de l'extrait**

## 13 L'idéal communiste de Sylvain Brison

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvain@kava.fr](mailto:sylvain@kava.fr)

Durée approximative : 8 minutes

### Personnages

- A, homme
- B, homme
- C, homme

### Synopsis

Dans un monde post apocalyptique, deux hommes retrouvent leur ami suicidé, se pensant à l'origine de la fin du monde.

### Décor

Une gare ou une rue ou une salle vide de tout meuble. Il fait froid, il fait nuit. A est assis au sol, il feuillette un vieux magazine. B œuvre autour d'un feu. C est allongé au sol, mort, un couteau planté dans son cou.

### Costumes

Des haillons, que dis-je, des guenilles !

**B**

*S'occupe de son feu.*

Tu me le donneras. (*Il répète plus fort*) Tu me le donneras quand tu auras terminé.

**A**

*Assis au sol. Feuillette le magazine.*

Oui. Mais tu l'as déjà lu.

**B**

Et alors ?

**A**

Alors rien...

**B**

C'est pour le feu. C'est pas pour le lire.

**A**

T'as plus de bois ?

**B**

Non. (*silence*) Les chaises sont brûlées. Les chaises, les tables, tous les meubles. J'ai planqué des tiroirs en formica dehors, de l'autre côté. On ira les chercher tout à l'heure quand ce sera calme. On va devoir brûler les magazines sinon c'est les couvertures. Tu veux pas que je brûle les couvertures? (*silence puis A se dirige vers C l'homme mort*). Tu fais quoi ?

**A**

Il est mort.

**B**

Et alors ?

**A**

Ben, je pensais que...

**B**

On ne va pas le brûler quand même.

**A**

Les vêtements. Il n'a plus besoin de ses vêtements.

**B**

On garde la veste et le falzar, on brûle le reste.

**A**

Pauvre gars quand même. Il aura tout perdu.

**B**

Pffff. Nous aussi on a tout perdu. (*Silence*) C'est la plus grosse crise économique qu'on ait connu.

**A**

Elle a bon dos la crise...

**B**

Ah oui ?

**A**

*Silence*

Moi j'y crois pas, c'est pas une crise. Lui, il le savait que c'était pas une crise. C'était même le mieux placé pour le savoir. (*Silence*) Et qu'est-ce qu'on va en faire ?

**B**

Que veux-tu qu'on en fasse ? On verra demain. Pauvre gars. Trois tentatives de suicide. Il s'est raté par deux fois. La troisième aura été la bonne.

**A**

Tu as vérifié ?

**B**

Quoi ? Vérifier quoi, s'il est mort ? Il est raide... Depuis ce matin...

**A**

Drôle de fin. (*Silence*) Autrefois tu pouvais te jeter sous un train, il n'y a plus de train. T'électrocuter, dans une baignoire, il n'y a plus d'électricité, ni d'eau courante. Prendre des médicaments, il n'y a plus aucune pharmacie. Il ne reste plus que les moyens les plus basiques. Se prendre, se jeter d'un pont.

**B**

Ou se donner un grand coup de couteau dans la gorge ! C'est plus facile à trouver que le cœur.

**A**

Quel courage.

**B**

Tu parles d'un courage. Regarde-le, s'il te semble courageux.

**A**

Il a fait ça tout seul, cette nuit. Tu te rends compte, il avait la chance unique de changer sa

vie... Il l'a gâchée. Lui qui aurait pu être l'homme le plus riche du monde.

**B**

Tu crois ça ? (*Silence*) T'as vérifié s'il a laissé un mot ou une lettre sur lui ?

**A**

*Il se lève et va faire les poches de C*

Y a rien. Même pas de portefeuille. Rien de rien. Eh, t'as raison, il est raide.

**B**

Il nous fait un beau riche, ton homme le plus riche du monde. Il n'a pas même une pièce sur lui.

**A**

J'ai dit qu'il aurait pu être le plus riche. S'il avait pas gâché sa chance.

**B**

Ah ! Avec des « si »... Tiens, donne-moi le magazine.

**A**

*B apporte le magazine à A qui le met au feu*

Moi je le crois. Parce que toi, tu expliques ça comment ? En une journée, plus de pétrole, plus de gaz, plus d'argent dans aucune banque, plus d'électricité... Les stocks de carburants qui disparaissent jusque dans les réservoirs ! Des milliers d'avions qui s'écrasent en quelques minutes. Puis, les bourses qui s'effondrent. Des millions, pardon des milliards de personnes à la rue.

**B**

Ce n'est pas à moi de l'expliquer. Je ne suis pas économiste, et comme je te l'ai dit, c'est la plus grosse crise économique qu'on ait connue.

**A**

Arrête ! C'est impossible ! Tout a disparu en un instant. Regarde, même mon alliance en or a disparu ! De ma main, sous mes yeux. Il ne m'en reste que la trace.

**B**

Donc pour toi c'est l'action du saint esprit ou d'un quelconque génie au fond d'une bouteille de Whisky ?

**A**

Je ne sais pas. Mais tout ce qu'il m'a dit concorde...

**B**

Un génie dans une bouteille de Whisky, un soir de cuite ! C'est ça qu'il t'a dit !

**A**

Je sais, c'est idiot dit comme ça. (*Silence*). Oui c'est ce qu'il m'a dit.

**B**

Moi aussi j'ai tout perdu. J'ai plus de maison, et ce qui me restait, ma voiture, inutile je l'ai troquée contre des packs d'eau. Et pour moi, ton suicidé n'est pas un prophète.

**A**

Tien, encore une preuve... Est-ce que tu as faim ?

**B**

Non je n'ai pas faim, et alors ? C'est une preuve de quoi ?

**A**

Il me l'a dit que c'était grâce à lui.

**B**

Que je n'ai pas faim ?

**A**

C'était son 2<sup>e</sup> vœux.

**B**

Si je n'ai pas faim c'est juste que j'ai d'autres choses qui me préoccupent plus que les arts d'inateurs.

**A**

Et depuis quand n'as-tu pas mangé ? (*Silence*) Depuis combien de temps ? Dis-moi ? (*Silence*) J'aimerais l'entendre de ta bouche. Depuis quand tu n'as pas mangé ?

**B**

*Interloqué*

Deux mois. Trois mois peut-être.

**A**

Je vais te le dire. Cela fait trois mois qu'on a pas mangé. Ni toi, ni moi, ni lui, ni les autres. Trois mois sans avoir faim. Tu as conscience que c'est tout simplement impossible ? Exactement il m'a dit que son 2<sup>e</sup> vœux était que la faim dans le monde disparaisse...

**B**

*Silence*

Si tu pouvais faire un vœu. Serait-il de devenir pauvre et ruiné ? Cela ne tient pas la route. Je le savais communiste mais pas à ce point.

**A**

Ce n'est pas *un* vœux qu'il avait. Il avait droit à *trois* vœux !

**B**

Raison de plus. Moi si j'avais trois vœux. Le premier serait d'être riche, richissime. Et cela n'implique pas de rendre les autres plus pauvres.

**A**

Moi je pense que j'aurais des choix plus humanistes.

**B**

Tu parles ! Et lui, c'était quoi ses vœux, à pars supprimer la faim dans le monde ?

**A**

Arrêter la faim dans le monde était son 2<sup>e</sup> vœu. Il m'a dit que pour son premier vœu il avait voulu arrêter les inégalités sociales. Il souhaitait que tous les gens soient égaux...

**B**

Bravo, il a réussi !

**A**

Il ne l'a pas exprimé ainsi... Comme il était persuadé que l'argent et les richesses sont les causes de toutes les inégalités, il a souhaité que disparaissent toutes les richesses du monde.

**Fin de l'extrait**

## 14 Le curry de Sylvain Kodama

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [s.kodama@laposte.net](mailto:s.kodama@laposte.net)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- L'homme
- Le génie

### Synopsis

Où un jeune homme qui attend sa dulcinée reçoit la visite improbable d'un génie de lampe qui s'avère être la réincarnation d'un grand critique gastronomique décédé. Où le curry participe à l'élévation métaphysique de l'Humain et à sa dissolution dans le Grand-Tout sacré.

Un dialogue un peu loufoque lointainement inspiré par quelques émissions de télé-réalité...

**Décor** : une table et deux chaises

*Un homme installe deux couverts et fait des aller-retours entre la scène et une cuisine, hors-scène. Il pose une lampe électrique d'aspect ancien sur la table, la considère, souffle dessus pour ôter la poussière puis la frotte, la considère à nouveau et la pose à côté des couverts. Il retourne en cuisine. Entre alors, un autre homme. Il s'installe à table et attend.  
Le premier homme revient en scène.*

**L'homme**

*surpris*

Mais qui êtes-vous donc ? Comment êtes vous entré chez moi ?

**Le génie**

Par la porte.

**L'homme**

Mais elle est fermée.

*(Il va pour s'en assurer.)*

**Le génie**

Maintenant, oui, elle est fermée. Mais cela fait un moment que je suis chez vous.

**L'homme**

Un moment ? Mais depuis quand ?

**Le génie**

Je n'ai pas bien la notion du temps, mais je dirai plusieurs mois. Une année peut-être ?

**L'homme**

Vous dites être chez moi depuis un an ? Vous vous moquez de moi. Dans un studio, je vous aurais remarqué !

**Le génie**

Non, non. Je suis très discret, et sous ma forme réduite, on ne me remarque générale-

ment pas. Malheureusement, d'ailleurs, c'est bien mon malheur. En quelle année sommes-nous au fait ?

**L'homme**

2015... mais je ne comprends rien à ce que vous dites.

**Le génie**

Ah bon. Ça va alors, j'avais peur d'être resté enfermé des décennies ou des siècles même là-dedans. Vous imaginez, ma crainte : ne plus rien reconnaître, ne plus avoir de repères... l'horreur !

**L'homme**

Allez-vous vous expliquer ? Vous êtes agaçant à la fin!

**Le génie**

Ah oui, je manque à tous mes devoirs. Guillaume d'Horestant, critique gastronomique, décédé dans un accident d'avion en 2007 et désormais génie de lampe.

**L'homme**

Pardon ?

**Le génie**

Critique gastronomique. Je travaillais pour plusieurs revues et également pour un célèbre guide qui...

**L'homme**

*le coupant*

Vous avez dit : « décédé et génie de lampe ».

**Le génie**

Oui. Un accident affreux. Dès le départ, on a été pris dans des turbulences, et j'ai vécu des minutes de cauchemars. Vous avez dû en entendre parler à la télé, non ? Vous savez si mon corps a été retrouvé ? Guillaume d'Horestant. H-O-R-E-S-T-A-N-T ? Cela ne vous dit rien ? Oh, mais n'y voyez pas de la curiosité morbide, mais je suis toujours curieux de nature, et j'aimerais savoir où je suis enterré.

**L'homme**

Vous.... Vous êtes ivre ?

**Le génie**

Non. Je ne me saoule jamais ! Je bois, certes. Et j'ai un faible coupable pour la Romanée-Conti, c'est vrai. Je le reconnais volontiers. Mais de là à m'enivrer, non, monsieur. Jamais !

**L'homme**

Vous n'avez pourtant pas l'air très bien. Vos propos ne sont pas très cohérents...

**Le génie**

Vous vous étonnez parce que je vous dis être mort et pourtant je suis devant vous, n'est-ce pas ? Cela peut paraître surprenant, mais, ah ! vous auriez autant voyagé autour du monde que moi, vous ne vous étonneriez pas pour si peu ! Je vous ai dit, pourtant, que j'étais actuellement génie de lampe, n'est-ce-pas ? C'est une des formes possibles que l'on peut prendre après le décès. Probablement pas la plus agréable, mais je crois qu'il y a pire.

**L'homme**

Génie de lampe ?

**Le génie**

Oui, génie de lampe. Et bien quoi ? Vous n'avez jamais lu Aladin ?

**L'homme**

Si quand j'étais gamin ;

**Le génie**

Hé bien, vous m'avez frotté, et voila !

**L'homme**

Moi ? Mais je n'ai même pas de lampe.

**Le génie**

*montrant la lampe électrique*

Et ça, c'est quoi peut-être ?

**L'homme**

Mais c'est une lampe électrique...

**Le génie**

Oh, nous sommes au XXI<sup>e</sup> siècle, mon petit père, si vous croyez qu'on va continuer à vivre dans des lampes à huile... !

**L'homme**

C'est fou !

**Le génie**

Vous vous y ferez ! On se fait à tout.

**L'homme**

Peut-être. (*un blanc*). Mais si je me rappelle bien, j'ai droit à 3 souhaits, n'est-ce-pas ?

**Le génie**

Vous croyez à ça, vous ? Vous êtes bien naïf. Ça n'existe que dans les contes pour enfants ce genre de choses !

**L'homme**

Ah bon.

**Le génie**

Eh oui.

**L'homme**

C'est décevant.

**Le génie**

Oh, ne vous plainiez pas. Pas devant moi. Vous êtes vivants, vous.

**L'homme**

Mais vous m'avez l'air bien vivant, vous aussi, finalement.

**Le génie**

Oh non ! Et je suis prisonnier de cette abominable lampe électrique.

**L'homme**

Elle n'est pas si abominable.

**Le génie**

Enfermez-vous dedans et on verra si vous pensez toujours la même chose.

**L'homme**

Vu comme ça...

**Le génie**

Et vous l'avez trouvé où, cette lampe ?

**L'homme**

Sur un marché d'antiquité. Elle était un peu chère, mais j'ai trouvé le style original. Elle m'a plu. Mais si j'avais su qu'il y avait quelqu'un dedans, je ne l'aurais pas acheté.

**Le génie**

Et vous m'auriez laissé poireauter dans ma lampe pendant encore des mois ou des années ? Merci bien.

**L'homme**

Je n'avais pas vu les choses sous cet angle.

**Le génie**

Eh non, bien sûr. Vous voyez à quel point ma vie est précaire ?

**L'homme**

C'est ma foi vrai.

**Le génie**

Et en plus, il vous suffit de frotter à nouveau, et hop, je disparaissais encore à l'intérieur jusqu'à ce que de nouvelles mains daignent m'en faire sortir. Vous imaginez le cauchemar ? Non, mais vous imaginez un peu ce que je dois endurer ?

**L'homme**

C'est fou !

**Le génie**

Je ne vous le fait pas dire. Allez, avouez donc : combien vous l'avez payé cette lampe ?

**L'homme**

Je ne sais plus bien. 50 euros ? 60 ?

**Le génie**

Et bien vous vous êtes bien fait avoir. Et en beauté !

**L'homme**

Ah bon ? Le vendeur m'a pourtant certifié que c'était un modèle assez rare... Elle vient d'Inde, il m'a dit.

**Le génie**

Il a raison, elle vient d'Inde. Mais c'est un modèle standard de supermarché. Vous l'auriez payé un euro que déjà, vous l'auriez payé trop cher.

**L'homme**

C'est vrai ?

**Le génie**

Puisque je vous le dit. Tout de même, c'est moi qui l'ai acheté en Inde, avant de me trouver enfermé dedans.

**L'homme**

Effectivement.

**Le génie**

C'est quand-même atterrant de ne pas pouvoir faire la différence entre une pièce industrielle et une pièce d'artisan.

**L'homme**

Je ne suis pas spécialiste en lampes...

**Le génie**

Il ne s'agit pas d'être spécialiste. Juste un peu attentif et prendre quelques précautions élémentaires.

**L'homme**

Oui, vous avez sans doute raison, j'ai acheté trop vite.

**Le génie**

Très certainement. Mais grâce à votre erreur, nous nous sommes rencontrés.

**L'homme**

Oui, en effet. Mais en même temps, si vous ne pouvez pas exaucer de vœux...

**Le génie**

Dîtes-donc ! Vous me semblez un peu trop intéressé, vous... !

**L'homme**

C'est que... je ne suis pas bien riche, vous comprenez. Alors si grâce à trois souhaits, je pouvais améliorer ma petite situation...

**Le génie**

Oh écoutez, un peu de pudeur. Regardez autour de vous !

**L'homme**

*après avoir consciencieusement regardé autour de lui*

Oui ?

**Le génie**

Sérieusement, vous trouvez que votre studio transpire la misère ? Sérieusement ? Entre vous et moi ?

**L'homme**

La misère, non. Je ne dirais pas ça. Mais ce n'est pas l'opulence non plus.

**Le génie**

Vous êtes jeune, voyagez ! Allez voir du pays et découvrir que vous n'êtes pas si malheureux que ça. Allez en Inde, comme moi. Là, vous toucherez la vraie misère du doigt, la détresse humaine dans ce qu'elle a de plus insupportable....

**L'homme**

*le coupant*

Je n'en doute pas, mais je ne voulais pas me plaindre trop non plus.

**Le génie**

Alors quoi ?

**L'homme**

*sur la défensive*

Je voulais juste profiter des trois petits souhaits traditionnels pour agrémenter un peu mon quotidien.

**Le génie**

Et bien il faudra vous en passer. Et trouver au fond de vous le moyen d'améliorer votre quotidien tout gris.

**L'homme**

Bon, bon, je ne dis plus rien.

**Le génie**

C'est mieux. Parce que c'est bien beau de compter sur les génies mais on a vite fait de passer des journées à frotter des lampes plutôt qu'à agir par soi-même.

**L'homme**

Oui...oui... vous avez sans doute raison.

**Le génie**

Mais oui ! Agissez, bon sang ! Vous êtes jeune et l'avenir vous appartient. Ah, ça m'énerve au plus haut point de voir des vivants gaspiller leur vie comme ça, à geindre dans leur coin. Quand vous serez au fond d'une lampe, il sera bien tard pour agir ! Vous savez, à votre âge, Guillaume d'Horestant allait déjà de l'avant !

**L'homme**

Qui ça ?

**Le génie**

Comment ça « qui ça » ? Guillaume d'Horestant ! H-O-R-E-S-T-A-N-T. Moi, voyons ! C'est à votre âge que j'ai appris à former mon goût. Et c'est comme ça que je suis devenu le critique gastronomique le plus couru de Paris, invité sur tous les plateaux TV, craint de tous les restaurateurs, faiseur de tendances, briseur de carrières des médiocres...

**L'homme**

Vous savez, sans argent, on ne peut guère se payer des restaurants luxueux...

**Le génie**

Mais qui vous parle de ça, mon petit père ? Moi aussi j'ai été étudiant. Moi aussi, j'ai fait des petits boulots, j'ai été pigiste pour des revues de troisième ordre qu'on jette avant d'avoir lu jusqu'au bout, j'ai vécu dans des casiers dont même un lapin agoraphobe ne voudrait pas. Mais je ne me suis pas plaint, et cela m'a permis de m'offrir quelques restaurants étoilés par an. C'est nécessaire à la formation du goût, et de mon intransigeance en matière de gastronomie, mais il y a plus important, mon jeune ami !

**L'homme**

Ah bon ?

**Le génie**

Oui, car vous ne savez peut-être pas mais même en étant pauvre on peut manger très correctement. Oh, je ne parle évidemment pas de truffes, d'oursins ou d'ormeaux mais de plats constitués d'ingrédients peu coûteux mais sublimés par le savoir-faire d'un cuisinier appliqué ou la maestria d'un chef génial. Vous cuisinez, j'espère ?

**L'homme**

A vrai dire, rarement... C'est que je n'ai pas beaucoup de temps non-plus !

### **Le génie**

Pas le temps, pas le temps ! Mais mon jeune ami, il faut prendre le temps pour les choses essentielles. Croyez-moi, la vie est bien plus courte qu'on ne le pense. Cuisinez maintenant car ce n'est pas lorsque vous serez au fond d'une lampe ou en train de roder sous un drap dans un château humide et écossais que vous le ferez !

### **L'homme**

Vous avez sans doute raison.

### **Le génie**

Mais évidemment que j'ai raison ! Mais... je vois deux couverts sur la table. Vous attendez quelqu'un, peut-être ?

### **L'homme**

Oui. Et elle ne devrait pas tarder... Il faut que je finisse le repas d'ailleurs...

### **Le génie**

« Elle » ? votre amie ? Oh oh ! C'est justement le moment où toute votre imagination, toute votre énergie doit être tendue vers la tâche pharaonique d'emporter ses sentiments dans un vent d'extase gastronomique ! (*enthousiaste* :) Allez, dites moi ! Que lui faite vous donc ?

### **L'homme**

*timidement*

Un curry...

### **Le génie**

Un curry ? Vraiment ? Un curry ?

### **L'homme**

Oui. C'est quelque chose d'un peu simple, j'en suis conscient, mais...

### **Le génie**

*le coupant*

Simple, un curry ? Vous vous moquez j'espère ! Lorsque j'étais jeune, j'avais un ami indien. Son curry était extraordinaire, une explosion de saveurs en bouche comme on n'en rencontre qu'une fois dans sa vie. C'est lui qui m'a fait comprendre que c'est toute la Civilisation humaine qui est résumée, concentrée, distillée dans un curry : toute son imagination, son inventivité, son génie, son âme. Tout est là, dans le curry. C'est le plat par excellence ! Vraiment, les Indiens ont tout compris. A coté, tous ces plats étoilés, toutes cette recherche de goûts nouveaux, de textures, d'équilibres, tout cela, ce n'est que de la poudre aux yeux.

### **L'homme**

Si vous le dites...

### **Le génie**

Je le dis car c'est la vérité ! C'est tout bonnement vertigineux d'essayer de se représenter le nombre de combinaisons possibles. Il y a des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de currys différents. On part d'ingrédients basiques, poivre, coriandre, curcuma, moutarde, cumin, ail, gingembre, et... (*il hésite*)... et j'en passe, et tout le talent, que dis-je, l'Art est dans la proportion de chaque ingrédient. N'est-ce pas fascinant ?

### **Fin de l'extrait**

# 15 Volcanius de Sylvine Ferrandis

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvine.ferrandis@gmail.com](mailto:sylvine.ferrandis@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- La fée Stellyne
- Julien
- Romain
- Amandine
- Infirmier 1
- Infirmier 2
- Rose
- Passants

## Synopsis

Trois amis rencontrent une femme qui prétend être une fée. Elle doit réaliser trois voeux avant la nuit tombée. Faut-il la croire ou ont-ils affaire à une folle ?

## Décor

Un banc dans un jardin public.

## Costumes

Libres.

*Dans un jardin public, une femme, enroulée dans une cape ou une couverture, dort recroquevillée sur un banc. Diverses personnes passent devant elle sans lui jeter le moindre regard. Julien, Romain et Amandine entrent. Julien tient un carnet de croquis à la main.*

### Romain

Vous avez vu la tête à Brunet quand le boss lui a fait remarquer que c'était la troisième fois ce mois-ci qu'elle arrivait en retard ?

### Amandine

Ne m'en parle pas, j'étais morte de rire. On aurait dit une gamine qui se faisait engueuler par son père. Elle bégayait « excusez-moi, excusez-moi... ». A un moment donné, j'ai même cru qu'elle allait fondre en larmes.

### Julien

Vous n'êtes pas sympa avec elle, ce n'est pas de sa faute.

### Romain

Elle n'a qu'à se bouger un peu plus vite le matin.

### Julien

Tu oublies qu'elle est seule à élever ses trois gosses. Ce ne doit pas être facile tous les jours pour elle, mettez-vous un peu à sa place.

### Romain

Oh toi, il faut toujours que tu défendes la veuve et l'orphelin. La réalité du monde est cruelle Julien et si tu veux réussir dans la vie, il ne faut pas faire de sentiment. C'est ce que l'on appelle la sélection naturelle : les faibles disparaissent au profit des forts. N'est-ce pas Amandine ?

**Amandine**

Romain a raison. L'empathie n'a jamais permis de faire carrière.

**Julien**

Je ne cherche pas spécialement à faire carrière.

**Amandine**

Ah, ça, on l'avait bien compris depuis longtemps.

*Julien aperçoit la femme sur le banc. Romain suit son regard.*

**Romain**

Décidément, on ne peut plus être tranquille nulle part. Il devrait y avoir une loi qui interdise les jardins publics aux clochards.

**Amandine**

Si j'étais au gouvernement, je te nettoierais tout ça vite fait.

**Julien**

SDF ou pas, elle a bien le droit de se reposer tout de même.

**Romain**

Se reposer, tu parles ! Je parie qu'elle est en train de cuver son vin.

**Julien**

Je vais lui demander si elle a besoin d'aide, on ne sait jamais, elle a peut-être eu un malaise.

**Amandine**

Méfie-toi. Elle risque d'être contagieuse, la pauvreté ça s'attrape. Ah ! Ah !

**Julien**

*Touchant l'épaule de la femme*

Madame, vous allez bien ? Vous m'entendez ? Vous avez besoin de quelque chose ? Madame ?

*Stellyne ouvre les yeux et se redresse encore ensommeillée.*

**Julien**

Vous voulez que j'appelle un médecin ?

**Stellyne**

Un médecin ? Oh, non, merci.

**Julien**

Vous êtes sûre ?

**Stellyne**

Oui, oui, je vais bien, je me suis juste assoupie un moment.

**Julien**

*Désignant Romain et Amandine*

Si vous avez besoin de quelque chose, surtout n'hésitez pas à nous le demander.

*A ces mots Stellyne se réveille tout à fait.*

**Stellyne**

Si j'ai besoin de quelque chose ? Oh, mais c'est merveilleux ! Si vous saviez comme vos paroles sont douces à mon oreille. Je commençais véritablement à désespérer. En plus, vous êtes trois ? Mais c'est parfait ! Magnifiquement parfait ! Attendez.

*Elle cherche autour d'elle puis trouve sous le banc une pancarte qu'elle leur montre. Sur la pancarte, une inscription : « Faîtes 3 voeux et je les exaucerai »*

**Romain**

*Sur un ton moqueur*

Très originale votre façon de faire la manche.

**Amandine**

*Ricanant*

Désolée, mais je n'ai pas de monnaie sur moi, je viens de donner mon dernier billet de 100 euro à mon chauffeur.

**Julien**

*Fouillant dans la poche de sa veste*

Il doit bien me rester quelques pièces. Tenez.

**Stellyne**

Merci, mais je ne veux pas de votre argent. Comme c'est indiqué sur ma pancarte, j'ai simplement besoin que vous fassiez trois voeux que j'exaucerai. Vous êtes trois, donc vous avez droit à un voeu chacun.

**Romain**

*Ricanant*

Pourquoi, vous êtes une riche héritière en mal de bonnes actions ?

**Stellyne**

Pas du tout voyons. Je suis une Fée.

**Romain**

*Plié en deux de rire*

Une fée. Ah Ah Ah !

**Amandine**

Mon dieu, on ne me l'avait jamais faite celle là. Elle est où la caméra ? C'est pour quelle émission ?

**Julien**

Vous êtes une fée ? Une vraie ? Et vous avez des pouvoirs magiques ?

**Romain**

Ah, parce que tu la crois toi ? De mieux en mieux, on aura tout vu.

**Amandine**

*s'adressant à Romain*

Remarque de la part de Julien rien ne devrait plus nous étonner. Je te l'ai déjà dit, il n'est pas comme nous ce mec.

**Stellyne**

Oui, je suis une vraie fée et j'ai le pouvoir de réaliser un souhait pour chacun d'entre vous mais il faut que nous nous dépêchions car il ne me reste pas beaucoup de temps. La nuit ne va pas tarder à tomber et alors il sera trop tard.

**Julien**

Mais pourquoi faut-il à tout prix que vous réalisiez trois voeux avant que la nuit ne tombe.

**Stellyne**

Il faut que je vous explique que dans mon pays...

**Romain**

*Ton moqueur*

Le pays des fées, j'imagine ?

**Stellyne**

Vous connaissez ?

**Julien**

Romain, laisse la parler s'il te plaît.

**Romain**

Ok, ok. Donc dans votre pays des fées... ?

**Stellyne**

Dans mon pays, les fées n'ont pas toutes le même grade. Moi par exemple je ne suis encore qu'une fée débutante mais à la prochaine lune rousse, j'ai possibilité de passer au grade supérieur, à condition de réussir l'épreuve que la Reine des Fées m'a donnée à exécuter.

**Julien**

Et en quoi consiste votre épreuve ?

**Stellyne**

Je dois exaucer trois voeux d'humain avant ce soir.

**Romain**

Elle vous a gâté votre Reine, c'est du tout cuit, hyper simple.

**Stellyne**

C'est ce que je croyais moi aussi, malheureusement cela fait plus d'une semaine que j'erre dans les rues de cette ville et jusqu'à présent personne n'a accepté de faire un voeu.

**Julien**

Pas même les enfants ?

**Stellyne**

Ah non, je n'ai pas le droit de le demander aux enfants. Ce serait beaucoup trop facile voyons, les enfants me croiraient instantanément, eux. Non, c'est aux adultes uniquement que je dois m'adresser. Malheureusement la plupart ne m'écoutent pas et ceux qui le font, ricanent et me prennent pour une folle.

**Romain**

Comme c'est étonnant !

**Julien**

Moi je vous crois.

**Stellyne**

*reprenant espoir*

C'est vrai ?

**Julien**

Bien évidemment. Romain et Amandine aussi n'est-ce pas ?

**Romain**

*Riant*

Ecoutez, je suis dans mon jour de bonté, alors s'il n'y a que cela pour vous faire plaisir, nous acceptons de faire un vœu chacun.

**Amandine**

*s'adressant à Romain*

On ne va tout de même pas entrer dans le jeu de cette folle ? Tu as perdu la tête toi aussi ou quoi ?

**Romain**

*s'adressant à Amandine*

Laisse faire. On va s'amuser un peu et puis cela nous fera une bonne blague à raconter demain au café.

**Stellyne**

Vous feriez cela pour moi, réellement ?

**Romain**

Bien évidemment. Mon âme de chevalier ne peut résister à la détresse d'une femme. Allez Julien, à toi l'honneur.

**Stellyne**

*Sautant de joie*

Comme je suis heureuse. J'avais perdu l'espoir mais là, vous me faites le plus beau des cadeaux. Bon, attendez une seconde que je me concentre... *(elle arrange sa tenue)* Allez-y, je vous écoute.

**Julien**

Et bien pour ma part, je souhaite rencontrer la femme de ma vie.

*Amandine et Romain ricanent.*

**Amandine**

Rencontrer la femme de ta vie, tu n'as rien trouvé de mieux ? Aujourd'hui, tu as peut-être la possibilité de devenir riche ou célèbre, ou même tiens pourquoi pas, riche ET célèbre, et toi, toi, tu demandes à rencontrer une femme. Mais c'est du grand n'importe quoi !

**Fin de l'extrait**

## 16 Trois petits vœux et puis... de Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

Durée approximative : 13 minutes 53

### Personnages

- Le Génie : on ne peut plus blasé
- Le mec : plein d'énergie
- La fille : une pile de colère qui respire peu

### Synopsis

Le mec a trouvé le Génie et a droit à trois vœux. Mais rien ne se passe comme prévu, le premier est loin d'être le bon et le second, plutôt qu'améliorer le premier, empire les choses. Quant au troisième...

### Décor

Peu importe : il peut très bien être celui de la pièce suivante.

### Costumes

- Pour le mec, contemporain ;
- Pour la fille, habillé ou non ;
- Pour le Génie, au choix : oriental, costume-cravate, etc.

*Le rideau s'ouvre – ou les comédiens entrent dans le noir.*

*Flash de lumière, noir, la lumière vacille faiblement puis s'éclaire d'un coup, comme si les comédiens déjà sur scène apparaissaient.*

1.

**Le mec**

C'est une blague ?

**Le Génie**

Hélas, non. Vous imaginez les moyens qu'il aurait fallu pour faire cette blague ? Je ne suis pas sorti de cette lampe ?

**Le mec**

Euh... Si...

**Le Génie**

Vous imaginez les effets spéciaux nécessaires si je n'étais pas un vrai génie ?

**Le mec**

Ouais mais avec des effets pyrotechniques... De la fumée... Une sorte de tour de magie...

**Le Génie**

Donc vous connaissez des amis capables de déboursier des sommes folles pour engager un magicien ?

**Le mec**

Je ne sais pas... Un coup de pub, une blague en partenariat avec une marque, pour faire de la pub, une caméra cachée...

**Le Génie**

Ok, ça ne sert à rien de discuter : vous ne voulez jamais me croire avant d'avoir vu.

**Le mec**

Parce que vous allez me montrer ?

**Le Génie**

Bé oui... Vous avez droit à trois vœux. De votre choix. Et je ne peux pas vous influencer, hélas

**Le mec**

Trois vœux... Mais genre ce que je veux ?

**Le Génie**

Ce que vous voulez, richesse, célébrité, santé, argent, gloire...

**Le mec**

Eh ! Je croyais que vous ne pouviez pas m'influencer.

**Le Génie**

Je donne simplement des exemples, vous faites ce que vous voulez...

**Le mec**

Ce que je veux, tout est possible ?

**Le Génie**

Tout est possible. Alors évidemment avec la restriction d'usage : interdiction de souhaiter d'avoir mille vœux. Sachant que tout a ses conséquences et que j'exécute scrupuleusement ce qui est demandé.

**Le mec**

Comment ça, tout a ses conséquences ?

**Le Génie**

Pffff... C'est Lavoisier qui l'a dit : rien ne se perd, rien ne se crée. Demandez-moi dix millions et vous les aurez. Mais sachez qu'ils viendront de quelque part : je ne peux pas les inventer. Quelqu'un ou diverses personnes perdront ces dix millions.

**Le mec**

Ah ! Ouais... Mais je peux choisir qui ?

**Le Génie**

La demande peut être aussi précise que vous le voudrez. C'est même mieux d'être le plus exact possible sur les termes. Mais ça ne sert à rien de discuter pendant des heures. Richesse ?

**Le mec**

Non, les gens riches sont malheureux...

**Le Génie**

Célébrité ?

**Le mec**

Faudrait que je trouve en quoi... Pis je ne suis pas très bon comédien et je n'aime pas

chanter... Non, pas célébrité...

**Le Génie**

Santé ?

**Le mec**

Bah ça va de ce côté-là et dans ma famille, on n'est pas trop à plaindre... Vous n'êtes pas en train de m'influencer, là ?

**Le Génie**

J'énumère simplement...

**Le mec**

Oh ! Je sais !

**Le Génie**

Et allez...

**Le mec**

*Pendant que le mec parlera, le génie récitera le même texte, silencieusement, mais on verra sur ses lèvres qu'il le connaît. Le mec ne s'en apercevra pas, dos au génie, celui-ci pouvant également faire les mêmes gestes mais sans être moqueur, juste blasé.*

Je sors tout juste d'une rupture assez douloureuse... Je... Je ne comprends pas... C'était la fille idéale. Je nous voyais bien vivre ensemble jusqu'à la fin de nos jours... Et puis un jour, je ne sais pas pourquoi... Elle m'a quitté. Du jour au lendemain, sans explication. Ça m'a brisé le cœur. J'ai tenté de m'en remettre mais je n'y arrive pas...

**Le Génie**

Et donc ?

**Le mec**

*Se retournant vers le génie*

Je voudrais qu'elle revienne ! La fille dont j'étais amoureux, je voudrais qu'elle revienne, qu'elle soit là, comme avant, avec moi.

**Le Génie**

Pffff... Que cela soit...

2.

*La fille entre, ne comprenant pas ce qu'elle fait là.*

*Comme elle était près d'une piscine, elle peut être en maillot de bain ou en paréo.*

*Comme il a demandé à ce qu'elle soit là, « comme avant », elle peut aussi bien être habillée comme elle veut.*

**La fille**

Qu'est-ce que...

**Le mec**

Tu es là !

**La fille**

Toi mais... Qu'est-ce que...

**Le mec**

Tu es revenue !

**La fille**

Tu... Tu peux m'expliquer ce qui s'est passé ? J'étais tranquillement allongée sur un transat, près de la piscine, un cocktail à la main quand tout d'un coup, je me retrouve ici.

**Le mec**

Alors c'est vrai ! Vous êtes un vrai génie !

**Le Génie**

Bé ouais...

**La fille**

C'est vous qui m'avez fait venir ? Alors là, ça n'a strictement rien de génial ! Et je voudrais bien savoir comment vous vous y êtes pris...

**Le mec**

C'est un génie !

**La fille**

A priori, c'est plutôt un con à se mêler de ce qui ne le regarder pas. Mais comment je suis arrivé là ?

**Le mec**

Tu ne comprends pas ? C'est un vrai génie ! Avec des pouvoirs ! Et mon vœux était que tu reviennes !

**La fille**

Attends... Tu veux dire que tu as trouvé un vrai génie ? Comme dans les comptes ?

**Le mec**

C'est ça.

**Le Génie**

C'est moi.

**La fille**

Et tu as souhaité que je revienne près de toi ?

**Le mec**

On était tellement heureux tous les deux...

**Le Génie**

Et il ne comprenait pas pourquoi vous étiez partie...

**La fille**

Mais tu es un vrai boulet, c'est pas possible ! Et pourquoi ça m'étonne ? Déjà quand on était ensemble, tu ne pensais qu'à toi, toi, toi, rien que toi, ta petite personne ! Si tu avais envie d'aller au cinéma, il fallait aller au cinéma, même si je n'en avais pas envie, parce que tu ne voyais même pas que je n'en avais pas envie, « oh ! Si on allait au ciné, allez, ça va être génial, on va se faire une sortie ciné, habille-toi, ça va être trop bien, un ciné tous les deux, allez, je t'attends, tu es prête, on va au cinéma ? », tu ne m'entendais même pas te dire que je n'en avais pas envie à sautiller comme un chien qui voit la laisse et ne pense plus à rien d'autre qu'à sa balade. Même pas de la méchanceté ou du caprice, hein, de l'aveuglement pur et simple, comme si tu étais seul, que je n'étais qu'une extension de toi, comme un bras ou une jambe, un morceau obligé de te suivre partout où tu le souhaitais, forcée de vivre au gré de tes envies parce que tu ne t'apercevais même

pas que je voulais rester à la maison ou sortir ou peu importe, tu étais totalement aveuglé par ce que tu voulais toi ! Tu n'as même pas vu que je m'ennuyais avec le temps, que je me lassais, que je te repoussais vu que si je voulais m'écarter, me mettre dans ma bulle, tu te recollais à moi sans te rendre compte que ça me soulait ! Même quand je t'en ai parlé tu ne m'as pas entendue ! Alors forcément, quand j'ai rencontré Sylvain qui, lui, était attentif à mes moindres souhaits, qui les devançait tant il était à l'écoute de mes désirs, là, forcément, j'ai juste eu envie de le suivre, n'importe où pourvu que ce fut loin de toi ! J'étais enfin libre, heureuse, comblée ! Enfin quelqu'un s'intéressait à moi comme je m'intéressait à lui, l'idylle parfaite, le coup de foudre, l'osmose totale ! Et alors qu'on était tranquillement tous les deux à savourer un cocktail dans un petit hôtel de Barcelone, à côté de la piscine, toi, toi avec ton égoïsme sans borne, toi, tu m'as rappelé ici pour, pour, pour... Pour on ne sait même pas quoi puisque ce ne sont pas les explications qui t'intéressent vu que tu n'as jamais écouté toutes celles que je t'ai données, puisque rien ne recommencera entre nous vu que tu me donnais envie de vomir, simplement quand je pensais à toi, alors maintenant que tu es face à moi, tu ne peux pas imaginer la puissance de la nausée qui m'envahit, aussi incommensurable que la colère que j'éprouve devant tes gamineries, tes caprices d'enfant unique qui se croit le centre du monde, tout ça parce que ta mère ne s'est jamais occupée que de toi, toi, toi, toi, rien que toi, ce qui t'a laissé ce sentiment de pouvoir régir les gens comme tu l'entendais, sans te préoccuper d'eux, comme un petit Empereur qui fait ce qu'il veut ! Et on pourrait même dire que ce n'est pas ta faute puisque c'est ta mère qui t'a donné ce sentiment de supériorité, qui a rétréci ton monde jusqu'à ce que l'étroitesse de ton esprit refuse de s'ouvrir aux autres, ne serait-ce que pour les apercevoir et que

*La fille continue à vider sa hargne mais silencieusement afin qu'on entende le mec parler au génie.*

**Le mec**

Ce n'est pas comme ça que j'imaginais son retour...

**Le Génie**

Je sais...

**Le mec**

Je veux qu'elle disparaisse.

**Le Génie**

Que cela soit...

*La fille disparaît.*

3.

**Le mec**

Ça va mieux...

**Le Génie**

Boh, moi...

**Le mec**

Attendez... Ça veut dire qu'il ne me reste qu'un vœu, ça ? Un pour qu'elle revienne, un pour qu'elle reparte, ça fait deux...

**Le Génie**

Heureux de voir que vous êtes toujours aussi perspicace...

**Le mec**

Ouh ! Là, va falloir que je choisisse bien, moi...

**Le Génie**

S'il vous plaît, oui. Je suis même prêt à vous laisser tout le temps nécessaire.

**Le mec**

J'y pense... Tout à l'heure, vous avez dit qu'il y avait des conséquences...

**Le Génie**

Je l'ai dit.

**Le mec**

Et qu'il fallait être précis dans les termes...

**Le Génie**

C'est bien que vous vous réveilliez... Ce serait mieux si c'était plus tôt ou plus tard...

**Le mec**

Je ne comprends pas...

**Le Génie**

Laissez, ça s'expliquera par la suite...

**Le mec**

Ok, mais... Quand j'ai souhaité que Mélissa disparaisse...

**Le Génie**

*Hochant positivement la tête.*

Oui...

**Le mec**

Vous voulez dire...

**Le Génie**

Qu'elle a disparu.

**Le mec**

D'ici ?

**Le Génie**

De partout.

**Le mec**

De partout...

**Le Génie**

Du monde entier. De l'univers, même.

**Le mec**

C'est-à-dire ?

**Le Génie**

Non mais faites un effort ! Vous avez voulu qu'elle disparaisse, elle a disparu. Plus rien. Redevenu poussière, vent, vide, désintégrée.

**Fin de l'extrait**

# 17 1 vœu + 1 de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [land.r@hotmail.fr](mailto:land.r@hotmail.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- Désirée
- Célestin
- Le génie

## Synopsis

Désirée et Célestin se promènent sur un sentier. Ils rencontrent un homme qui leur propose de former trois vœux. Devant cette possibilité de réaliser des vœux qui supprimeraient leurs frustrations, le vœu de désirer devient le plus fort. Le désir de désirer se transforme peu à peu en calcul mathématique.

## Décor

Un projecteur de lumière verte illumine la scène. Un sentier dans la campagne. Un morceau de bois. Une flasque. Une calculette.

## Costumes

Citadins pour le couple. Campagnard pour le génie.

## Musique

Roulements de tambour.

*Désirée et Célestin sont à l'orée d'une forêt. Ils entrent peu à peu en regardant en l'air les arbres.*

### Désirée

*Riant. Voix de petite fille.*

Célestin, viens, on va se rouler dans l'herbe ! On rencontrera Merlin l'enchanteur et la fée Viviane qui l'emprisonne.

### Célestin

*Regard perplexe. Grimace.*

Je n'aime pas les sous-bois. C'est sombre.

### Désirée

*Frappant des mains.*

Pense que ce sont des gratte-ciel. Une ville tentaculaire. Hong Kong, New York, Tokyo, Dubaï... (Plus bas :) Paris, La Défense.

### Célestin

*Agacé. Il agite son index comme une baguette.*

Désirée, tu me rappelles que je suis laveur de vitres, alors que j'ai un diplôme d'accessoiriste de spectacle. Je suis en vacances. Pas de raclette et d'échelle, ici !

### Désirée

*Observant.*

Justement, ce lieu dépayse.

**Célestin**

*Perplexe.*

J'ai plutôt l'impression que je vais laver des arbres.

**Désirée**

*Émerveillée. Émettant des murmures incompréhensibles.*

C'est si dur que ça de laver des vitres toute la journée en étant peu payé ? Regarde ce décor ! Un vrai conte de fée.

**Célestin**

*Ronchon.*

Mouais.

**Désirée**

Faut exprimer un vœu ! Qu'est-ce que tu souhaites le plus ?

**Célestin**

*Hésitant.*

Ché pas. Bof. Ne plus laver de vitres ? Inventer un tube laveur pour nettoyer les carreaux des immeubles ?

**Désirée**

*Tournant sur elle-même.*

Les grands inventeurs ont commencé ainsi, par de petits travaux. C'est ça le mythe, la légende, la fable.

**Célestin**

*Regard moqueur. Il caresse un morceau de bois, parle très vite.*

J'ai trop de vœux à demander. Changer de boulot... de maison... de vie... Trouver l'amour... Vivre des fantaisies érotiques... Avoir des amis sincères... qui s'inquiètent quand je tousse... Ou alors : guérir de l'angoisse de morcellement... réussir à finir un puzzle... Ou assister à une révolution... Ou acheter un drone... un ordiphone qui chauffe... une caméra vidéo en relief... Liquidier tous mes crédits... Faire le tour du monde avec une tente 100% nylon, en enduction polyuréthane très résistant et imperméable ... Rencontrer Juliette Binoche, ou son clone, dans *Le Hussard sur le toit*, la sauver du choléra et lui offrir mon patrimoine génétique... Être copain avec un producteur de cinéma pour filmer la vie de mon chat... Faire partie d'une oligarchie de désespérés et...

**Désirée**

*Rassurante.*

Tu verras, tout se réalisera.

*Ils entendent du bruit, s'immobilisent et voient arriver un homme avec une barbe blanche, habillé en campagnard, qui s'appuie sur une canne.*

**Célestin**

*Passant rapidement son pouce sur sa lèvre.*

Tiens, un être humain !

*L'homme les observe attentivement.*

**Le génie**

*Passant sa main au-dessus de sa tête en la faisant tourner.*

Je ne suis pas un être humain.

**Désirée**

*Penchant la tête.*

Ah ?

**Célestin**

Chacun a son point de vue.

**Le génie**

*Gardant sa main au-dessus de sa tête.*

Je suis ce que vous appelez un génie.

**Désirée**

*Amusée.*

Tiens ? Merlin. Je l'avais prévu.

**Célestin**

*Regard dubitatif.*

Beaucoup de gens s'appellent « génie » et beaucoup sont des Aladins.

**Le génie**

*La main sur sa tête.*

Je ne suis pas un génie visionnaire. Je suis le génie d'une lampe magique, qui ne voit pas grand-chose de l'intérieur de sa lampe.

*Désirée et Célestin parlent en même temps et tournent autour du génie.*

**Célestin**

*Gardant son pouce sur son menton.*

C'est limité comme méga vision féérique. Ce n'est pas non plus très *fantasy*. Mais où est votre lampe ? Est-elle allumée ?

**Désirée**

*Se moquant du génie.*

À notre époque, plus besoin de lampe, je suppose. On est dans le virtuel, les objets disparaissent.

**Le génie**

*Passant sa main sur sa tête.*

Un ouragan l'a ouverte et s'en est allé. Je n'ai pas eu le temps de lui donner trois vœux à réaliser. Il a concrétisé seulement un vœu en tuant 100000 personnes.

*Désirée et Célestin parlent en même temps.*

**Désirée**

Ah ? Et donc ?

**Célestin**

C'est dommage pour lui, quand même. Vous savez dans quelle direction il est parti ? Il a pris des otages ?

**Le génie**

*Se cachant pour boire rapidement au goulot d'une flasque.*

Donc, vous avez de la chance. Je remets le compteur à zéro. Les trois vœux vous reviennent. Et, précisément, à mademoiselle que j'ai aperçue en premier en première.

**Désirée**

Qui ? Moi ? Qu'avez-vous vu en premier de moi ?

**Célestin**

*S'accroupissant, regardant en l'air, parlant vite.*

Vaut mieux que ce soit toi. Je n'avais que des désirs débiles homologués à souhait qui ne valent pas un souhait.

*Des lumières balaient la scène.*

**Le génie**

*Regardant en l'air.*

Vous pouvez supprimer la faim dans le monde, mettre fin aux guerres ou projeter des sphères de lumières, vider des calices d'harmonie ou transformer une organisation mafieuse en association de charité ou vendre des profils manipulés à des clandestins, changer d'ADN ou supprimer les cent derniers attentats mondiaux, connaître les vingt complots les plus cachés de tous les temps ou donnez tous les pouvoirs au génie-prophète le plus malin de la Création... Que souhaitez-vous ?

*La lumière verte éclaire surtout les trois personnages.*

**Désirée**

T'inquiète, je te donnerai un vœu !

**Le génie**

*Souriant.*

Allez, Désirée, demandez-moi trois vœux !

**Désirée**

*Croisant les bras.*

Tiens, il connaît mon nom. Vous êtes sûr ? Trois vœux ?

**Le génie**

Vous me demandez si je suis sûr ? Est-ce votre premier vœu ?

**Désirée**

Non, attendez ! Je ne vais pas les gâcher en cherchant le mode d'emploi.

**Célestin**

*Voix de petit garçon.*

Si l'on est perdu, demande-lui la direction de la maison.

**Désirée**

*Voix de petite fille.*

Écoutez, je ne sais pas si vous plaisantez, mais je vais jouer avec vous.

**Le génie**

Je vous écoute.

**Célestin**

Elle est docteur en psychologie. Faut vous accrocher génie !

**Désirée**

*Réfléchissant.*

Chut ! Tu me déconcentres. Bon...

**Le génie**

*Sérieux.*

Vous avez droit à trois vœux.

**Désirée**

Oui, j'avais compris.

**Célestin**

*Passant son pouce sur sa joue.*

T'es sûr que c'est un génie et pas un type que l'on croise sur notre chemin ?

**Désirée**

*D'un ton naïf.*

Bon... Ce n'est pas facile. On a plein de rêves dans la vie ordinaire, puis quand on cherche dans la vie extraordinaire, rien, ça ne vient pas... En plus, je n'ai pas la mémoire des publicités.

**Le génie**

Vous n'avez que trois vœux.

**Célestin**

Il te met la pression. Tu n'as qu'à exiger tous les pouvoirs du monde et qu'il disparaisse dans sa lampe !

**Désirée**

*Réfléchissant.*

Bon, trois souhaits... Oui, ça limite un peu... Vu toutes les sollicitations qui nous oppressent... Bon... Voici... Premier vœu : je voudrais avoir un premier vœu en plus...

**Le génie**

*Hochant la tête.*

Un premier vœu en plus ? (*Roulements de tambour*) Très bien. Vous l'avez. Quel est votre deuxième vœu ?

**Célestin**

Là, je ne comprends pas trop, Désirée.

**Désirée**

*Levant le doigt.*

On souhaite toujours quelque chose en plus... Donc, j'ai quatre vœux !

**Célestin**

Oui, mais il ne t'en reste que trois. Tu en as déjà formulé un.

**Désirée**

Pour avoir quelque chose en plus, j'ai eu quelque chose en moins.

**Célestin**

Ah, et puis ?

**Désirée**

C'est un processus. Faut pas s'arrêter ! Attends, je vais les accumuler. (S'adressant au génie) Mon deuxième vœu : je voudrais avoir un deuxième vœu en plus.

**Le génie**

Un deuxième vœu ? (*Roulements de tambour*) Voici, vous avez un deuxième vœu en plus. Quel est votre troisième vœu ?

**Célestin**

*Agité.*

Tu n'aurais pas dû y mettre de l'ordre. Un adjectif numéral ordinal, non. Tu aurais dû renouveler sans cesse +1 +1 +1 +1 +1 +1 +1 +1

**Désirée**

Mon troisième vœu : je voudrais avoir un troisième vœu en plus.

**Le génie**

Un troisième vœu ? (*Roulements de tambour*) Voici, vous avez un troisième vœu en plus. Quel est votre premier vœu ?

**Célestin**

*La main sur le front.*

Ah ! Je croyais que tu avais déjà formulé ton premier vœu. Il ne te demande pas quel est ton quatrième vœu ?

**Désirée**

*Se serrant les mains.*

Célestin, voyons, je n'ai que trois vœux ! C'est le nouveau vœu que j'avais demandé. (S'adressant au génie) Mon premier vœu ? Je voudrais avoir un premier vœu en plus.

**Le génie**

Un premier vœu ? (*Roulements de tambour*) Voici, vous avez un nouveau premier vœu en plus. Quel est votre deuxième vœu ?

*Désirée et Célestin parlent vite et tournent autour du génie.*

**Célestin**

*Hochant la tête et comptant sur ses doigts.*

Ah ! Il t'a eu. Il ne t'a donné qu'un premier vœu. En fait, tu as toujours le même. C'est infini.

**Désirée**

*L'index sur le menton, réfléchissant.*

Il s'est trompé. Les génies ne savent pas compter.

**Célestin**

Jusqu'à quatre.

**Fin de l'extrait**